



L'Ancêtre



Meunier dit Lapierre et les Calestagne

La première église de Sainte-Croix

François Parent et Athalie Filion

1961-2011



Société de généalogie de Québec



COLLOQUE



D'hier à demain :
vers de nouvelles origines

Sous la présidence d'honneur de John R. Porter
président de la Fondation du Musée national des beaux-arts du Québec
et président du Conseil d'administration de l'Université Laval

Vous assisterez à toutes les conférences
Généalogie et génétique humaine - origines ancestrales et patrimoine génétique
pôle d'excellence en généalogie - Historien et le généalogiste
Faire numérique - statistiques de l'état civil

Conférences - Salon des exposants - Livres souvenir - Cocktail - Banquet -
Soirée divertissante : Les Jarrets noirs - Musique et danses traditionnelles

Samedi, 10 septembre 2011
Pavillon Pollack-Desjardins
Université Laval
Québec

Fiche d'inscription disponible à :
www.agg.qc.ca
ou à la Pascoil de la SGQ, 418 651-9127



Ministère
du Développement culturel



SEPTENTRION

ciéq

Ministère
de l'Éducation
et de la Formation

Québec



Devenez membre
L'Ancêtre
ira chez vous

Abonnement cadeau?

Mon abonnement **2011** est renouvelé

Alors, j'offre à une personne intéressée

De se joindre à la Société

De recevoir *L'Ancêtre* et de participer

Aux diverses activités de la SGQ.



LE DOMAINE
CATARAQUI
(Ancien hôtel de la Capitale nationale)



POUR VOTRE MARIAGE
VOTRE RÉCEPTION
VOTRE RÉUNION
VOTRE RENCONTRE
VOTRE CONFÉRENCE DE PRESSE

OFFREZ-VOUS LE NOUVEAU DOMAINE CATARAQUI

Riche d'un cachet unique et entièrement restauré,
le fabuleux domaine Catarauqui propose des salles
magnifiques, au cœur d'un site exceptionnel.

2141, chemin Saint-Lois, Québec (Québec) G1T 1P9

Tél.: 418 528-7439

www.ccnq.org

En partenariat:



278 PAGES, 29,95 \$, ISBN 978-2-89448-638-2



SOUS LA DIRECTION DE
PIERRE ANCTIL ET IRA ROBINSON

Les Communautés juives de Montréal Histoire et enjeux contemporains

Qu'en est-il de la population juive de Montréal? Quelle est son histoire? Dans quels arrondissements de la ville vivent la majorité des Juifs aujourd'hui? Combien appartiennent au courant sépharade ou ashkénaze? Qui sont les Juifs hassidiques? Quelle est la situation de la femme juive? Voilà autant de questions auxquelles les auteurs de ce livre tentent de répondre à la lumière de l'actualité et des recherches les plus récentes.

À la manière des souvenirs qui lui reviendraient à la mémoire, c'est par petites touches que David Reich nous relate les moments importants qui ont traversé sa vie et celle de ses proches. Il nous fait entrer, du même coup, à l'intérieur du quotidien d'une famille juive montréalaise. Un récit simple et touchant d'un parcours unique.

DAVID REICH



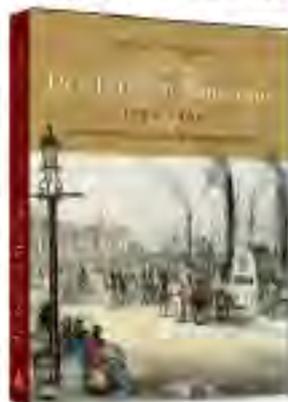
Souvenirs fragmentés d'un Juif montréalais



260 PAGES, 24,95 \$, ISBN 978-2-89448-639-9

À PARAÎTRE LE 22 MARS

400 PAGES, ISBN 978-2-89448-646-0



DENIS VAUGEOIS

Des Juifs en Amérique, 1760-1860 L'extraordinaire histoire de la famille Hart

Les Juifs demeurent un mystère pour plusieurs. Et pourtant, ils appartiennent à la grande et à la petite histoire du Québec depuis deux siècles et demi. Le plus important d'entre eux, Aaron Hart, s'est établi à Trois-Rivières en 1761. Il y a fondé une famille au destin absolument exceptionnel. Plutôt qu'un essai savant, Denis Vaugois a choisi de raconter à la fois les moments forts de ses personnages ainsi que sa propre démarche d'historien. Il invite donc son lecteur à le suivre dans les recherches qu'ils mènent depuis plus de cinquante ans.



CES LIVRES SONT AUSSI DISPONIBLES EN FORMAT NUMÉRIQUE
Rendez-vous sur www.septentrion.com et sélectionnez votre mode de lecture
pour accéder directement au contenu de ce livre numérique.



SEPTENTRION.QC.CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC





SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse postale : C. P. 9066, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8

Téléphone : 418 651-9127 Télécopieur : 418 651-2643

1961 - 2011

Courriel : sgq@total.net

Site : www.sgq.qc.ca

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

La vie de Pierre Émond à partir des documents officiels	165
Jean-Guy Émond (2946)	
La première église de Sainte-Croix	187
Claude Le May (1491)	
Une photographie vaut mille mots	195
Sabine Champagne (5094)	

CHRONIQUES

Mères de la nation	149
Nouvelles de la Société	153
L'héraldique et vous	209
Le généalogiste juriste	211
Les Archives vous parlent des	215
À livres ouverts	218
Service d'entraide	220

ÉTUDES

François Parent et Athalie Filion – Qui est ce François Parent?	175
Roger Parent (3675)	
Les trouvailles de Chambly (2)	178
Paul-Henri Hudon (2738)	
Pierre Meunier dit Lapierre	181
Philius Meunier dit Lapierre et Joseph Calestagne	183
De Kellerstein à Calestagne	185
Jean Fortin (6117)	
Mary-Ann Mountain-Scott (1828-1891)	192
Paul Savard (2845)	
Insinuation de 1738 concernant Marie Marcot	200
Yves Marcotte (2380)	

AUTRES SUJETS

Colloque du 50^e de la SGQ	156
Enquête généalogique	159
Nos auteurs pionniers	161
Cousins généalogiques	163
Centre de documentation Roland-J.-Auger	201
Assemblée générale	204
Généalogie insolite	207

CONFÉRENCE

D'où vient l'accent des Québécois? Et celui des Parisiens?	173
Jean-Denis Gendron	

Page couverture : *View of Québec, vers 1840.*

Selon un dessin du capitaine B. Beaufoy; lithographie T. Picken. Day & Haghe, Lithographers to the Queen. Œuvre dédiée au lieutenant-général Lord Seaton, général et commandant en chef des armées britanniques en Amérique du Nord.

Source : BAnQ, document P600,S5,PLC8.

<p>La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences ainsi que la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de bienfaisance enregistré.</p>

NOS MEMBRES PUBLIENT

Par solidarité avec ses membres, la Société de généalogie de Québec offre, sous cette rubrique, un **espace publicitaire gratuit** aux auteures et auteurs :

1. qui sont membres en règle de la Société;
2. qui ont fait don à la Société d'un exemplaire de leur œuvre à caractère généalogique ou historique;
3. qui fournissent une présentation (maximum 100 mots) de leur œuvre, tel qu'ils souhaitent la voir paraître dans les pages de *L'Ancêtre*, en indiquant le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, la maison, le lieu et l'année d'édition, le nombre de pages, l'endroit de mise en vente, le prix et les frais postaux.

N. B. : Le membre doit satisfaire aux trois conditions. Nous ajoutons la numérisation de la page couverture de l'ouvrage. La revue *L'Ancêtre* se réserve le droit de modifier le contenu soumis par tout auteur.



Exemple (fictif) :

CANUEL, Marie. *Recensement 1851, comté de Portneuf : noms, professions, adresses, état civil, religion, etc.*, Les Éditions Donnacona, 2009, 255 pages.

(Courte description du contenu du volume)

En vente chez l'auteure,
1452, rue du Golf, Québec, QC G1Y 3H5
23 \$, + 7 \$ frais de poste et manutention.

Pour paraître dans *L'Ancêtre*, un avis devra nous parvenir au plus tard :

- le 15 avril pour parution en juin;
- le 15 juillet pour parution en août;
- le 15 septembre pour parution en décembre;
- le 15 décembre pour parution en mars.

Envoyez vos demandes à sgq@total.net

RASSEMBLEMENTS DE FAMILLES

L'Ancêtre publie, sur demande d'un membre de la SGQ, les avis de rassemblements d'associations de famille dûment constituées ou qui veulent former une nouvelle association de famille. Vous devez nous faire parvenir un court texte renfermant :

- les renseignements au sujet de la tenue de cette assemblée;
- le blason de votre famille.

Nous vous prions toutefois de nous faire parvenir vos avis suffisamment à l'avance et de tenir compte de la date de tombée pour la parution dans notre revue.

Pour paraître dans *L'Ancêtre*, un avis devra nous parvenir au plus tard :

- le 15 avril pour parution en juin;
- le 15 juillet pour parution en août;
- le 15 septembre pour parution en décembre;
- le 15 décembre pour parution en mars.

Envoyez vos avis à sgq@total.net



Comité de *L'Ancêtre*

2010 - 2011

Directeur et rédacteur en chef	Jacques Olivier (4046)
Coordonnatrice	Diane Gaudet (4868)
Membres	France DesRoches (5595) Jacques Fortin (0334) Claire Guay (4281) Claire Lacombe (5892) Claude Le May (1491) Rodrigue Leclerc (4069) Denis Martel (4822) Nicole Robitaille (4199)
Collaborateurs	Claire Boudreau Raymond Deraspe (1735) André G. Dionne (3208) † Paul-André Dubé (4380) Jocelyne Gagnon (3487) Alain Gariépy (4109) Jean-Paul Lamarre (5329) Rénald Lessard (1791) Claire Pelletier (3635) Louis Richer (4140) Mario Vallée (5558)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

COTISATION

Canada	
*Adhésion principale	45 \$
Amérique sauf Canada	
*Adhésion principale	55 \$ US
Europe	
*Adhésion principale	45 €

Membre associé demeurant à la même adresse
(ne reçoit pas *L'Ancêtre*) demi-tarif

*Ces adhérents reçoivent la revue *L'Ancêtre*.

Note

Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0316-0513

© 2011SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par Première Impression, Québec.
Centre numérique, Québec.



† Paul-André Dubé (4380)

Marie ARCULAR

Marie-Ursule, fille de Jean ARCULAR, maître charpentier, et Catherine COIN (ou AUCOIN), est originaire de la paroisse de Saint-Nicolas-des-Champs, ville et archevêché de Paris, Île-de-France. Née vers 1643 (selon son acte de sépulture) ou 1651 (âgée de 30 ans, selon le recensement de 1681 et le *Dictionnaire généalogique du Québec ancien* ou DGQA), elle est orpheline de père lors de son arrivée en Nouvelle-France en 1669 : elle apporte des biens estimés à 250 livres et un don du roi de 50 livres. Elle ne sait pas signer.

PREMIER MARIAGE

Après avoir passé un contrat de mariage le 7 octobre devant le notaire Romain Becquet, elle épouse, le 28 octobre 1669, à Sainte-Famille, île d'Orléans, Claude LEFEBVRE dit BOULANGER, fils de feu Louis et Marie VERNEUIL, de Vigny, arrondissement de Pontoise, archevêché de Paris (Val-d'Oise). Claude, né vers 1649 (DGQA), est confirmé à Québec le 11 novembre 1665. Au recensement de 1666, on le dit âgé de 18 ans et domestique engagé de Jacques BILODEAU à l'île d'Orléans. Au recensement de 1681 à l'île d'Orléans, on lui attribue 33 ans. Il est habitant et ne sait pas signer. Il est décédé à l'âge de 39 ans, le 12 février 1690, à l'Hôtel-Dieu de Québec.

De ce premier ménage, établi à Saint-François, île d'Orléans, Marie-Ursule et Claude LEFEBVRE dit BOULANGER eurent dix enfants dont sept se marièrent et leur donnèrent 70 petits-enfants :

1. **Jean-Baptiste** : né le 11 et baptisé le 12 décembre 1671 à Sainte-Famille. Il épouse Reine MENY (MESNY) vers 1695 à Saint-François. Ils auront 13 enfants. Il est inhumé à Montmagny le 21 mai 1734.
2. **Pierre** : baptisé le 30 janvier 1674 à Sainte-Famille où il épouse Ambroise (Françoise) FOURNIER le 7 novembre 1697. Ils auront dix enfants.
3. **Jacques** : né et baptisé le 20 juin 1676 à Sainte-Famille; sépulture le 21 juin 1676 à Sainte-Famille (jumeau de Marie).
4. **Marie** : née et baptisée le 20 juin 1676 à Sainte-Famille. Elle épouse Jean-Baptiste CORNEAU le 9 novembre 1695 à Château-Richer (jumelle de Jacques). Ils auront 11 enfants. Elle est décédée le 11 octobre 1720 et a été inhumée le lendemain à Québec.
5. **Marie-Madeleine** : née le 5 et baptisée le 7 juillet 1678 à Sainte-Famille, où elle est décédée le 23 novembre 1683 et a été inhumée le lendemain.
6. **Suzanne** : née le 16 et baptisée le 17 avril 1680 à Saint-François; se marie vers 1699 à Jean PLANTE. Ils auront six enfants. Devenue veuve, elle épouse en secondes noces Daniel THOMAS le 9 septembre 1715 à Saint-Jean où elle met au monde trois enfants et où elle sera inhumée le 22 février 1743.



Église Saint-Nicolas-des-Champs de Paris – Début XX^e siècle.

Source : <http://parisavant.com/>

7. **Claude** : né le 9 et baptisé le 12 mai 1682 à Saint-François. Il épouse Marie GAUTRON dit LAROCHELLE le 8 février 1705 à Saint-Michel de La Durantaye. Ils auront huit enfants. Il est inhumé le 28 mai 1725 à Beaumont.
8. **Marguerite-Marie** : née le 26 et baptisée le 28 février 1684 à Saint-François; elle s'est mariée à Pierre JOUIN le 14 avril 1698 à Saint-François. Ils auront neuf enfants. Elle est décédée le 3 janvier 1751 et y a été inhumée le lendemain à Saint-Michel de la Durantaye.
9. **Joseph** : né le 15 et baptisé le 20 novembre 1686 à Saint-François; il y est décédé et a été inhumé le 24 novembre 1686.
10. **Charles** : né et baptisé le 6 février 1689 à Saint-François; il épouse Marie PLANTE le 23 novembre 1711 à Saint-Jean. Ils auront dix enfants. De-

venu veuf, il épouse en secondes noces Madeleine FONTAINE le 14 août 1739 à Saint-Jean, selon Drouin. Couple sans descendance. Charles est décédé le 26 octobre 1760 et a été inhumé le lendemain à Saint-Jean.

DEUXIÈME MARIAGE

Marie-Ursule ARCULAR convole en secondes noces le 7 juillet 1692 à Saint-François avec Pierre LEJAMBLE dit LAMADELEINE, fils de Jean et Françoise HÉBERT, originaire de Notre-Dame-de-Froide-Rue, ville et arrondissement de Caen, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados). Ce dernier, né vers 1651, est âgé de 30 ans au recensement de 1681 et on le dit domestique de Pierre DANDONNEAU à Champlain. Il sera ensuite habitant établi à Saint-Jean. Il ne sait pas signer. De ce dernier mariage, Marie-Ursule eut un enfant :

Jacques : baptisé le 21 avril 1693 à Saint-Jean. Décédé et inhumé le 23 décembre 1709 à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Marie-Ursule ARCULAR, décédée le 24 avril 1718, est inhumée le lendemain à Saint-Jean.

Mariages de descendants du couple ARCULAR-LEFEVRE : 5 de 1600 à 1699, 389 de 1700 à 1799, 55 de 1800 à 1899, et 25 de 1900 à 1999 (compilation par Denis Beauregard).

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord* www.franco-gene.com/gfan/gfan/998/
- BOULANGER, Louise. « Trois filles du couple Claude Lefebvre dit Boulanger et Marie Arcular », *L'Ancêtre*, vol. 23, n° 8, avril 1997, p. 302-306.
- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien* www.genealogie.umontreal.ca/fr/pubDictGen.htm
- Drouin. Microfilms des registres paroissiaux.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, 2002, p. 270, 271, 614, 687, 689, 690, 691, 702, 927, 1079.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada - Les Filles du roi au XVII^e siècle*, Montréal, Leméac, 1992, p. 270-271.
- PRDH (Programme de recherche en démographie historique), Université de Montréal.

Catherine DURAND

Catherine, fille de Pierre DURAND et Jacquette COURTOIS, est originaire de la paroisse de Saint-Eustache, ville et archevêché de Paris, Île-de-France.

Elle est née vers 1649. Orpheline de père, elle est arrivée en Nouvelle-France en 1665. On la dit âgée de 17 ans au recensement de 1666, 18 ans à celui de 1667 et 29 ans à celui de 1681. Elle savait signer. Catherine est inhumée le 18 janvier 1732 à Saint-Sulpice, L'Assomption, après avoir survécu pendant près de 20 ans à son époux.

Le 25 novembre 1665, soit deux jours après avoir passé un contrat de mariage devant le notaire royal Michel Fillion, elle épouse à Québec Pierre PICHÉ (ou PICHÉ ou PICHET dit LAMUSETTE), fils de Pierre PICHÉ et Anne PINAUT (ou PIAUT ou PIOT).

Pierre PICHÉ avait déjà été marié une première fois à Marie LEFEBVRE en France. Il immigre en Nouvelle-France en 1662. À la suite d'une mauvaise information transmise par son frère Louis relative au décès de cette première épouse, il se marie en 1665 avec Catherine DURAND. En 1671, il apprend que sa première épouse vit encore; il retourne donc en France pour aller la chercher, mais elle meurt durant la traversée de retour vers la Nouvelle-France. Le mariage célébré en 1665 entre Catherine et Pierre sera réhabilité le 9 septembre 1673.

Pierre avait été baptisé le 18 août 1632 à Saint-Georges de Faye-la-Vineuse, évêché de Poitiers, Poitou, (arrondissement de Chinon, Indre-et-Loire). On le dit âgé de 30 ans et résidant de Notre-Dame-des-Anges (Charlesbourg) au recensement de 1666, aussi âgé de 30 ans et résidant à la côte Saint-Michel (Sillery) au recensement de 1667, et âgé de 49 ans et résidant de Neuville au recensement de 1681. Pierre a été habitant et chapelier (en 1665). Il savait signer. Il a été très actif en affaires, comme en font foi les nombreux contrats dans lesquels il est partie prenante. Le 24 novembre 1702, il achète une terre de 75 arpents en superficie à Boucherville, qu'il vendra en 1708. En novembre 1710, il loue pour trois ans la terre domaniale des Sulpiciens. Il décède et sera inhumé à Saint-Sulpice, L'Assomption, le 31 octobre 1713.

Leur ménage, établi à Neuville, comptera huit enfants qui leur donneront 55 petits-enfants :



Église Saint-Eustache de Paris — Fin XIX^e siècle. Source : <http://parisavant.com/>

1. **Jean-Baptiste** : né le 24 octobre 1666 et baptisé le 26 à Québec. Il épouse Marie-Anne DOLBEC (ou DORBEC) le 30 août 1700 à Saint-Augustin-de-Desmaures. Ils auront sept enfants. Il est décédé et a été inhumé le 19 juin 1722 à l'Hôtel-Dieu de Québec.
2. **Adrien** : né le 4 novembre 1668 et baptisé le lendemain à Québec. Il épouse Élisabeth (Élisabeth ou Isabelle) LÉVEILLÉ le 22 novembre 1694 à Neuville. Ils auront quatre enfants. Il est décédé le 2 juillet 1739 et a été inhumé le lendemain à Cap-Santé.
3. **Marie-Madeleine** : née le 15 novembre 1670 et baptisée le 26 à Québec, elle est décédée avant le recensement de 1681.
4. **Pierre** : né le 11 juillet 1674 à Neuville et baptisé le 19 à Québec. Il épouse Marie-Anne SYLVESTRE dit CHAMPAGNE le 14 novembre 1697 à Neuville. Ils auront huit enfants. Il est décédé le 12 août 1712 à Cap-Santé.
5. **Marie-Catherine** : née à Neuville et baptisée le 21 décembre 1677 à Québec. Elle épouse Antoine BORDELEAU dit LAFOREST le 5 mars 1696 à Neuville. Ils auront 16 enfants. Décédée après le 30 août 1756 à Neuville.
6. **François** : né le 1^{er} octobre 1681 et baptisé le lendemain à Neuville. Il s'est noyé et a été inhumé le 1^{er} juillet 1706 à Boucherville.
7. **Ignace (Ignace-Joseph)** : né et baptisé le 19 octobre 1685 à Neuville. Il épouse Marie-Anne ÉMERY dit

CODERRE le 6 juin 1717, en un lieu indéterminé au Québec (ct de mariage au minutier du notaire Marien Tailhandier dit La Beaume). Ils auront dix enfants.

8. **Louis** : né le 12 septembre 1691 et baptisé le 17 à Neuville. Il épouse Marie-Françoise GÉLINEAU le 11 janvier 1712 à Saint-Sulpice, L'Assomption. Ils auront dix enfants.

Mariages de descendants du couple DURAND-PICHÉ : 3 de 1600 à 1699, 402 de 1700 à 1799, 266 de 1800 à 1899, 442 de 1900 à 1999 (compilation par Denis Beauregard).

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord* www.francoгене.com/gfan/gfan/998/
- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien*, www.genealogie.umontreal.ca/fr/pubDictGen.htm
- *L'Entraide-généalogique*, Société de généalogie des Cantons de l'Est, vol. 4, n° 1, 1981-1982, p. 19.
- Fichier *Origine* : (n° 243282), Pierre Picher/Pichet/Lamusette.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, 2002, p. 131, 913.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada - Les Filles du roi au XVII^e siècle*, Montréal, Leméac, 1992, p. 310.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, (1608-1700)*, tome 4, N à Z, Sillery, La Maison des ancêtres, 1998-2001, p. 134-135.
- LEBEL, Gérard. *Nos Ancêtres*, vol. 13, p. 148.
- PRDH (Programme de recherche en démographie historique), Université de Montréal.

Marie MAJOR

Marie, fille de Jean MAJOR et Marguerite LEPELÉ, est baptisée le 26 février 1637 à Saint-Thomas de Touques, arrondissement et évêché de Lisieux, Normandie (Calvados). Son père était receveur de la baronnie de Hanqueville-en-Vexin et d'Aubeuf-en-Vexin. Orpheline de père et de mère, elle arrive en Nouvelle-France en 1668, apportant des biens estimés à 300 livres. Elle est confirmée à Québec le 25 mai 1669. On lui donne 41 ans au recensement de 1681 et 52 ans dans son acte de sépulture. Elle ne savait pas signer. Elle est décédée et a été inhumée le 8 décembre 1689 à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Après avoir passé un contrat de mariage le 6 septembre (ct notaire Jean Lecomte), Marie épouse à Notre-Dame-de-Québec, le 11 septembre 1668, Antoine, fils d'Olivier ROY dit DESJARDINS, maître tonnelier, et Catherine BODERGE (BAUDART ou BAULDARD). Antoine avait été baptisé le 23 mars 1635 à

Saint-Jean de Joigny, archevêché de Sens, Bourgogne (Yonne). Il est arrivé en Nouvelle-France le 18 juin 1665 comme soldat au régiment de Carignan-Salières, compagnie de Froment. Il est habitant et tonnelier à Batiscan lors du recensement de 1681. Il ne savait pas signer. En 1684, il se rend à Montréal et loge chez Julien Talua dit Vendamont, à Lachine; ce dernier le surprend au lit avec son épouse et le tue le 10 juillet.

Leur ménage était établi à Batiscan. De leur union est né un seul enfant qui a contracté trois mariages qui donneront 19 petits-enfants à Antoine ROY et Marie MAJOR :

Pierre : né vers 1669, il est décédé le 29 avril 1734 et a été inhumé le lendemain à Repentigny. Il a épousé en premières noces Marie-Anne MARTIN le 12 février 1691 à Saint-Pierre, île d'Orléans. Ils ont eu dix enfants. Il épouse en deuxièmes noces Angélique AUTIN le 25 novembre 1710 à Rivière-Ouelle qui donnera naissance à six enfants. Il épouse en troisièmes noces Marie DELUGRÉ le 30 octobre 1727 à Repentigny; de cette union naîtront trois enfants.

Mariages de descendants du couple Marie MAJOR-Antoine ROY : 1 de 1600 à 1699, 378 de 1700 à 1799, 100 de 1800 à 1899, 55 de 1900 à 1999 (compilation par Denis Beauregard).

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord* www.francoгенера.com/gfan/gfan/998/
- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien*, www.genealogie.umontreal.ca/fr/pubDictGen.htm
- DESJARDINS, Sergine. *Marie Major. Roman historique inspiré de la vie d'une fille du roi dont l'époux, Antoine Roy dit Desjardins, fut assassiné*. Éd. Guy Saint-Jean, 2006, 485 p.
- Fichier *Origine* : (n° 243668), Antoine ROY dit DESJARDINS et ses descendants.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, 2002, PUM, p. 1018, 1020.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada - Les Filles du roi au XVII^e siècle*, Montréal, Leméac, 1992, p. 344.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, (1608-1700)*, t. 4, N à Z, Sillery, La Maison des ancêtres, 1998-2001, p. 303.
- *Mémoires*, de la Société de généalogie canadienne-française de Montréal, vol. 6, p. 53-77.
- PRDH (Programme de recherche en démographie historique), Université de Montréal.

*Un homme sans ancêtres est un arbre
sans racines, un ruisseau sans source*

Proverbe chinois

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2010-2011

Président	André G. Bélanger (5136) *
Vice-président	Guy Parent (1255) *
Secrétaire	Louis Richer (4140) *
Trésorière	Pierrette Savard (2800)
Administrateurs	Gaby Carrier (3100) Yves Dupont (2612) Yvon Lacroix (4823) André Normand (3076) * Hélène Routhier (5919)

*fin de mandat

Conseiller juridique
M^e Serge Bouchard

COMITÉS

Bibliothèque
Marianne Parent (3914) (Direction)

Conférences
Louis Richer (4140) (Direction conférences) C. A.

Entraide généalogique
André G. Dionne (3208) (Direction)

Formation
Yves Dupont (2612) (Direction formation) C. A.

Informatique
Yvon Lacroix (4823) (Direction) C. A.

Publications
Gaby Carrier (3100) C.A.
Roland Grenier (1061) (Direction)
Roger Parent (3675) (Expédition)

Relationniste
Nicole Robitaille (4199)

Revue *L'Ancêtre*
Diane Gaudet (4868) (Coordination)
Jacques Olivier (4046) (Direction et rédaction)

Services à la clientèle
André G. Bélanger (5136) (Direction) C. A.

Service de recherche
Louis Richer (4140) (Direction) C. A.

Site web
Guy Parent (1255) (Direction) C. A.

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

André G. Bélanger (5136)

L'ORDRE DES FRANCOPHONES D'AMÉRIQUE

Le 29 septembre 2010, le Conseil supérieur de la langue française a décerné, pour une 32^e fois, ce prix à sept personnalités éminentes de la francophonie. La cérémonie avait lieu à l'hôtel du Parlement, à Québec, et se déroulait sous la présidence d'honneur de M^{me} Christine St-Pierre, ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française, en présence de M. Régis Labeaume, maire de la ville de Québec.



Photo :
www.cslf.gouv.qc.ca/prix-et-distinctions/ordre-des-francophones-damerique/

M^{me} Jeannine Ouellet, membre à vie de la Société de généalogie de Québec (SGQ), recevait cet honneur pour sa contribution au maintien et à l'épanouissement de la langue de l'Amérique française.

Nos plus sincères félicitations!

VISITEURS

Un groupe de 23 enseignants à la retraite et membres de la Fédération de l'âge d'or du Québec (FADOQ) sont venus au centre de documentation Roland-J.-Auger pour effectuer des recherches sur leurs ancêtres. Le groupe était piloté par M. Jacques Tessier.

Forte de l'expérience acquise l'année dernière, M^{me} Suzanne Côté est revenue avec un groupe de retraités de la ville de Québec. Devant des résultats aussi satisfaisants, nul doute qu'elle récidivera l'an prochain.

Les élèves en réinsertion sociale de l'école Saint-Louis de Loretteville, secteur de Québec, dans l'arrondissement de la Haute-Saint-Charles, sont aussi venus effectuer des recherches pour retracer leurs ancêtres. Une démarche pédagogique captivante qui leur a permis d'identifier leurs racines. Les élèves âgés d'une vingtaine d'années ont pu réaliser l'importance de leurs origines familiales.

Dans tous les cas, plusieurs bénévoles ont accompagné les chercheurs pour leur faciliter la tâche. Par la même occasion, certains de ces visiteurs sont devenus membres de la SGQ.

L'invitation est lancée aux groupes de personnes qui aimeraient visiter le Centre et faire des recherches; il s'agit de communiquer avec le Service à la clientèle de la SGQ pour convenir des modalités.

CÔTE-DE-BEAUPRÉ

Le Comité de formation organisait, l'automne dernier, une visite à Château-Richer sur la Côte-de-Beaupré. Le premier volet comprenait un arrêt au Centre d'interprétation qui relatait bien l'histoire et l'évolution humaine de ce territoire, avec un regard archéologique au vieux couvent.

Pour le deuxième volet, le groupe de 23 personnes s'est arrêté à l'église paroissiale de Château-Richer pour une visite commentée des

lieux, incluant la crypte. Le guide, M. Jean-Guy Cloutier, a fait de ce parcours une histoire unique et surprenante que peu de nous connaissent.

ÉLUS MUNICIPAUX

Le C. A. recevait l'automne dernier, dans nos locaux, les membres du Conseil de l'arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge. M^{me} Francine Lortie, présidente et représentante du district électoral de Saint-Louis-Sillery, était accompagnée des conseillères municipales Christiane Bois du district électoral de la Cité-Universitaire, Marie-Josée Savard du district électoral du Plateau, et Denise Tremblay-Blanchette du district électoral de Cap-Rouge. Des représentants de BAnQ, de la FQSG et les directeurs de comité de la SGQ ont aussi participé à la rencontre.



1^{re} rangée : M^{me} Francine Lortie, le président André G. Bélanger.
2^e rangée : M^{mes} Christiane Bois, Denise Tremblay-Blanchette, Marie-Josée Savard.
Photo : Jacques Olivier.

Les objectifs étaient de leur expliquer qui nous sommes, ce que nous faisons, et de démontrer notre implication sociale. À la suite de l'exposé du président, un tableau d'ascendance personnalisé a été remis aux élues ainsi qu'un exemplaire de la revue *L'Ancêtre*. Après la signature du livre d'or, M^{me} Lortie s'est empressée de remercier ses hôtes et a manifesté un enthousiasme certain devant tout le travail accompli dans le milieu et la richesse patrimoniale mise à la disposition des chercheurs.

Note : M. Jean Guilbault, du district électoral Laurentien, a dû annuler sa présence pour des raisons de santé.

DÎNER DE NOËL

En décembre dernier, le dîner de Noël de la SGQ a connu encore une fois un franc succès. Une centaine de personnes ont assisté à cette magnifique rencontre.

Échanges et partage d'histoires entre tous et chacun, le tout agrémenté d'une conférence des plus intéressantes portant sur *La généalogie, c'est sérieux?* Gilles Cayouette a bien su déridier l'auditoire par la présentation de cas insolites recensés dans les registres paroissiaux, mais bien réels. Des prix de présence ont fait le bonheur des convives. C'est un rendez-vous pour l'année prochaine.



Photo : Nicole Robitaille.

BÂTON PROTOCOLAIRE

Tous se souviendront du XXVIII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique tenu en juin 2008 à Québec, la FQSG étant l'hôte du Congrès et la SGQ, le maître d'œuvre.

Au cours des deux années suivantes, le Bâton protocolaire fut exposé à l'entrée du centre de documentation Roland-J.-Auger. Selon la tradition, l'insigne des congrès internationaux a été remis à M. Harald Heimbach, président du XXIX^e Congrès, lors de la cérémonie d'ouverture le 13 septembre 2010 à Stuttgart, Allemagne, en présence de M. Denis Racine, à titre de président du XXVIII^e Congrès.



M. Harald Heimbach et M. Denis Racine.
Photo : XXIX^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique.

PATRIMOINE GÉNÉTIQUE

Nous avons été sollicités par le Centre de recherche du Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine de Montréal pour former un groupe de référence dans le cadre d'une recherche portant sur le patrimoine génétique des Québécois. Cette recherche vise à caractériser la diversité génétique interindividuelle en combinant deux approches, la génétique et la démographie, en reconstruisant les histoires généalogiques.

M^{mes} Claudia Moreau, assistante de recherche, et Claude Bhérer, étudiante au doctorat, ont présenté à un auditoire d'une trentaine de personnes les objectifs de la recherche et les conditions pour faire partie du groupe de référence. Des groupes sont déjà formés en Gaspésie, au Saguenay, à Montréal, sur la Côte-Nord... C'était au tour de Québec.

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique du Centre de recherche du Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine, affilié à l'Université de Montréal. Pour en apprendre davantage sur les détails du programme de recherche, consultez le site web www.quebecgenpop.ca

COLLOQUE DU 50^e

Pour souligner le 50^e anniversaire de fondation de la SGQ, vous êtes invités avec vos amis à vous inscrire au colloque *D'hier à demain : vers de nouvelles origines*. La présentation aura lieu le 10 septembre prochain au pavillon Alphonse-Desjardins de l'Université Laval. M. John R. Porter, directeur de la Fondation du Musée national des beaux-arts du Québec et président du Conseil d'administration de l'Université Laval, agira comme président d'honneur. Nous profiterons de l'occasion pour dévoiler le livre souvenir du 50^e anniversaire.

Le programme est très intéressant, avec six conférenciers de renom, un salon des exposants, et un banquet. Des fiches d'inscription sont disponibles sur le site web de la SGQ : www.sgq.qc.ca

HÉRALDIQUE

Le Jour du souvenir, un groupe de travail en héraldique dirigé par M^{me} Mariette Parent invitait la popula-

tion à visiter au Musée naval de Québec l'exposition *Les Méandres, mémoire du Saint-Laurent en guerre*. Plus d'une vingtaine de visiteurs ont parcouru l'exposition avec le directeur du Musée, M. André Kirouac.



www.museenavaldequebec.com/

Partie des vitrines de l'exposition *Les méandres* du Musée naval de Québec.



Claire Boudreau, héraut d'armes du Canada.
Photo : Jacques Olivier.

Après la visite, Claire Boudreau, héraut d'armes du Canada, nous a entretenus sur *La transmission des armoiries dans la famille, et les armoiries de l'Université Laval, du Grand et du Petit Séminaire*.

Cette présentation a été émaillée d'exemples, autant pour l'Université Laval et ses organisations que pour la transmission des armoiries, des parents aux enfants. Les armes héraldiques au Canada peuvent être transmises des parents aux fils et aux filles, avec modifications ou brisures à des armoiries, pour distinguer les différents membres d'une même famille, tout en conservant à ces armoiries leur caractère héréditaire. Depuis la tenue du XXVIII^e Congrès international à Québec en 2008, un groupe d'intervenants souhaite la création d'une section ou d'une société d'héraldique à Québec.

Chez les Romains, le nom héréditaire et propre à tous les membres de la famille (*nomen*), était constamment précédé d'un prénom (*proenomen*), qui distinguait chaque individu. Les prénoms ne suffisant pas pour distinguer chaque individu, le nom fut très tôt suivi d'un surnom (*cognomen*), ou de plusieurs, et quelquefois d'un surnom particulier (*agnomen*).

Source : Mgr Tanguay in *Introduction* de son *Dictionnaire généalogique*.



COLLOQUE

Société de généalogie de Québec
10 septembre 2011
Pavillon Pollack-Desjardins,
Université Laval

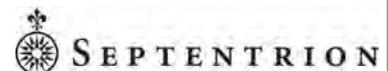
La Société de généalogie de Québec invite tous les généalogistes, les historiens et leurs amis à venir à Québec le 10 septembre 2011 pour célébrer la généalogie.

Le colloque organisé dans le cadre des fêtes du 50^e anniversaire de fondation de la Société de généalogie de Québec a pour thème *D'hier à demain : vers de nouvelles origines.*

Venez assister à des conférences dont les thèmes riches et variés sauront intéresser les chercheurs.

Les blocs de conférences A, B, C et D s'adressent à des plus petits groupes afin de favoriser les interventions des participants. Les conférenciers font deux fois leur présentation. Fiche d'inscription disponible à : www.sgq.qc.ca

8 h - 9 h	Inscription et ouverture du Salon des exposants	12 h 15 – 13 h	Lunch. (Grand salon)
9 h	Ouverture. (Amphithéâtre Hydro-Québec) - André G. Bélanger, président de la Société de généalogie de Québec; - John R. Porter, président de la Fondation du Musée national des beaux-arts du Québec; - Suzanne Provost, directrice du Centre d'Archives de Québec et des archives gouvernementales; - Denis Brière, recteur de l'Université Laval; - Francine Lortie, présidente du Conseil d'arrondissement Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge.	13 h	Remise des Plumes de paon. (salon des exposants, Grand salon)
9 h 30	Claude Laberge « Contribution de la généalogie en génétique humaine ». (amphithéâtre Hydro-Québec)	13 h 15	Donald Fyson « L'historien et le généalogiste face au passé québécois : objectifs divergents, intérêts communs ». (amphithéâtre Hydro-Québec)
10 h 45	Rénald Lessard, Bloc A « La construction d'un pôle d'excellence en généalogie à Québec : 30 ans de collaboration entre Bibliothèque et Archives nationales du Québec et la Société de généalogie de Québec ». (amphithéâtre Hydro-Québec)	14 h 30	Hélène Cadieux, Bloc C « L'offre numérique de Bibliothèque et Archives nationales du Québec : des ressources sans cesse plus nombreuses ». (amphithéâtre Hydro-Québec)
10 h 45	Hélène Vézina, Bloc B « Origines ancestrales et patrimoine génétique des populations régionales du Québec ». (local 2320)	14 h 30	Paul Berthiaume, Bloc D « Historique de la cueillette des statistiques de l'état civil, 1926 à 2009 ». (local 2320)
11 h 30	Rénald Lessard, Bloc A; Hélène Vézina, Bloc B.	15 h 15	Hélène Cadieux, Bloc C; Paul Berthiaume, Bloc D.
		16 h	Fermeture du Salon des exposants; Rétrospective de la journée.
		16 h 30	Remise du prix de <i>L'Ancêtre</i>
		17 h	Clôture
		18 h 30	Cocktail
		19 h	Banquet (Le Cercle, local 4514); Accueil du 7000 ^e membre.
		21 h	Divertissement



LES PERSONNALITÉS DU COLLOQUE

D'HIÉR À DEMAIN: VERS DE NOUVELLES ORIGINES



John R. Porter, président d'honneur

Docteur en histoire de l'art, muséologue, professeur, chercheur, administrateur et entrepreneur culturel, John R. Porter a mené une double carrière à l'Université Laval ainsi que dans trois des quatre plus grands musées d'art du Canada, à Ottawa, Montréal et Québec. Auteur prolifique et conférencier recherché, il a été à la barre du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) de 1993 à 2008. Depuis lors, il consacre une large part de son temps au projet d'agrandissement du Musée à titre de commissaire, tout en agissant comme président de la Fondation du MNBAQ. Il a été nommé en 2010 président du Conseil d'administration de l'Université Laval.

L'action multiforme de M. Porter lui a valu plus d'une trentaine de marques de reconnaissance dont des décorations prestigieuses, au pays comme à l'étranger. En avril 2010, M. Porter a été élu à l'Académie des grands Québécois, pour souligner son apport à la vie culturelle.

LES CONFÉRENCIERS



Claude Laberge
Titulaire d'un doctorat en médecine (U. Laval), puis d'une spécialité en pédiatrie à Toronto et un doctorat (Ph.D.) (U. Johns Hopkins à Baltimore) pour sa thèse *Genetic Studies in French Canadians*, il a été président du Réseau de médecine génétique du Québec jusqu'en 1993. Il a par la suite été président du Réseau de médecine génétique appliquée du FRSQ, jusqu'en 2004. De 2000 à 2010, il a occupé la fonction de directeur scientifique du projet CARTaGENE qui a créé une biobanque de 20 000 Québécois âgés de 40 à 69 ans.



Régnald Lessard
Il est titulaire d'un doctorat en histoire (U. Laval). Le sujet de sa thèse portait sur la pratique de la médecine en Nouvelle-France. Archiviste de référence et coordonnateur de la diffusion au Centre d'Archives de Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, il offre de nombreuses formations auprès des généalogistes. Il collabore régulièrement à la revue *L'Ancêtre* en signant la chronique *Les Archives vous parlent*.



Hélène Vézina
Elle est bachelière en anthropologie (U. of British Columbia) et titulaire d'une maîtrise et d'un doctorat en démographie (U. de Montréal). M^{me} Vézina est professeure au département des sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi depuis 1996. Elle œuvre au sein du Projet BALSAC dont elle assure la direction depuis septembre 2010. Elle est coresponsable du regroupement stratégique en génétique des populations du Réseau de médecine génétique appliquée du Québec.



Donald Fyson
Il est titulaire d'une maîtrise ès arts (U. McGill), et d'un doctorat (Ph.D.) (U. de Montréal). C'est un spécialiste de l'histoire du Québec aux XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. Il s'intéresse en particulier aux rapports entre État, droit et société, et notamment à la justice criminelle, la police et l'administration locale. Son livre *Magistrates, Police and People: Everyday Criminal Justice in Quebec and Lower Canada, 1764-1837* (Toronto, Osgoode Society / University of Toronto Press, 2006) lui a mérité plusieurs prix et distinctions. Il mène actuellement des recherches sur la violence chez les hommes au Bas-Canada et sur la justice pénale à Québec de 1840 à 1965.



Hélène Cadieux
Titulaire d'une maîtrise en histoire (U. de Sherbrooke), M^{me} Cadieux travaille à Bibliothèque et Archives nationales du Québec depuis 1989. Responsable du Centre d'archives de l'Outaouais jusqu'en 2006, elle occupe le poste de directrice à l'action régionale depuis avril 2007. À ce titre, elle est responsable des centres d'archives de BANQ à l'extérieur de Québec et de Montréal.



Paul Berthiaume
Bachelier en statistique (U. Laval), il travaille à l'Institut de la statistique du Québec depuis 1993. Il a agi à titre de chargé de projet ou responsable méthodologique dans plusieurs dossiers dont l'Enquête sur les caractéristiques de la main d'œuvre au Québec (1995), l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois (1999), et enfin, l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les jeunes du secondaire (1998, 2000 et 2002).

L'ENCYCLOPÉDIE DU PATRIMOINE CULTUREL DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE : OUTIL INCONTOURNABLE POUR « HABILLER » VOS ANCÊTRES

L'*Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française* constitue un outil indispensable pour « donner de l'étoffe » à vos ancêtres. Elle est dans un coffre au trésor aux dimensions infinies. Elle présente le patrimoine culturel légué par vos ancêtres, tel qu'il apparaît aujourd'hui, mais accompagné d'informations sur les modifications heureuses ou malheureuses que les « preneurs » lui ont fait subir au cours des années. Elle couvre tous les types du patrimoine : naturel, tels des paysages; matériel, tels des bâtiments, des moyens de transport (charrette), des outils, des œuvres d'art; immatériel, tels des contes, légendes, chansons. Cette dernière



dimension de l'*Encyclopédie* est l'objet d'une attention particulière de l'équipe du projet, car le patrimoine immatériel, celui que vos ancêtres se racontaient près

du feu de la cheminée (en l'absence de télévision), est le plus en danger de disparition.

L'ouvrage tire aussi partie des nouvelles technologies : il prend appui sur l'Internet pour présenter l'information sous toutes ses formes : les images, les enregistrements sonores et les documents audio-visuels s'ajoutent au texte pour rendre le message plus vivant.

COFFRE AU TRÉSOR DONT L'OUVERTURE EST GRATIFIANTE

N'hésitez pas à ouvrir ce coffre au trésor. Loin de vous distraire ou de vous retarder dans la reconstitution de votre lignée, il vous fournira sans nul doute des pièces qui justifieront le travail que vous menez avec patience et minutie, tantôt à partir de la mémoire de vos ascendants, tantôt dans les répertoires et les archives, parfois depuis plusieurs années, mais toujours avec ténacité.

Vous y découvrirez peut-être des côtés de votre histoire que vous ignorez ou que vous avez oubliés. Le jeu en vaut la chandelle, pour reprendre une expression utilisée, à l'époque où les bougies tenaient lieu de nos ampoules électriques, par des joueurs de cartes favorisés par la chance.

OÙ SE PROCURER L'ENCYCLOPÉDIE ET À QUEL PRIX?

L'*Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française* est un projet initié par la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs (CFQLMC). Elle est accessible **gratuitement** en ligne. C'est un instrument à la portée de tous préparé par des spécialistes. Rendez service à vos amis en le leur signalant.

Gilles Durand (6071)

Comité Archives de la CFQLMC
www.ameriquefrancaise.org/fr

NOUVEAUX MEMBRES DU 19 OCTOBRE AU 31 janvier 2011

6553	DUBUC	Jocelyn	Notre-Dame-des-Prairies	6570	ARSENAULT	Sylvain	Saint-Nicolas
6554	CARRIER	Richard	Boischatel	6571	LEFEBVRE	Louise	Québec
6555	DUMAS	Henri-Louis	Montréal	6572	HÉBERT	Gérard	Québec
6556	GAGNON	Diane	Québec	6573	MARANDA	Micheline	Québec
6557	ROY	Maryse	Québec	6574	BOURRET	Micheline	Québec
6558	SIMARD	Jean-René	Québec	6575	MARTEL	Gilles	Québec
6559	TALBOT	Solange	Québec	6576	CHAMBERLAND	Claude	Saint-Bruno-de-Montarville
6560	BERGERON	Yolande	Québec	6577	CHAMPOUX	Louis	Québec
6561	COUTURE	Agnès	Québec	6578	SAINT-VINCENT	Jacques	Candiac
6562	HAMEL	Raymond	Saint-Apollinaire	6581	VILLENEUVE	Lise	Québec
6563	LACOMBE	Diane	Saint-Michel-de-Bellechasse	6582	LEVESQUE	Alain	Québec
6564	BOUCHER	Monique	Sainte-Émilie-de-l'Énergie	6583	AYOTTE	Jeanne-Mance	Montréal
6565	COULOMBE	Lucie	Saint-Michel-de-Bellechasse	6584	ROY	Claire	Cacouna
6566	BARBEAU	Gisèle	Québec	6585	BEAULIEU	Daniel	Notre-Dame-du-Lac
6567	GINGRAS	Luce	Saint-Antoine-de-Tilly	6586	OTIS	Serge	Québec
6568	MERCIER	Olivier	Saint-Étienne-des-Grès				



JEAN MARCHAND, FORMATEUR ET PHILANTHROPE

Alain Gariépy (4109)

Jean Marchand est né à Québec en 1937. Il est le fils de Georges Marchand et Margaret Anderson. Après ses études primaires dans le quartier Moncalm de Québec, il entreprend ses études classiques à l'Académie de Québec. Mais son père décède alors qu'il n'a que 18 ans. « J'ai donc dû travailler en étudiant pour terminer mes études. J'ai vendu du lait en poudre au porte-à-porte, puis des cintres en bois. » Il reçoit, grâce à ses excellents résultats scolaires, une bourse qui lui permet de faire une maîtrise en administration de l'université Laval.

En parallèle, il devient courtier en assurances au sein du cabinet d'assurances Hallé et Couture. Tout en poursuivant ses études, il entreprend de donner une formation en assurance à certains de ses confrères. Muni de son diplôme, il devient gérant chargé du recrutement et de la formation chez Hallé et Couture. Diplômé, assuré d'un emploi, il épouse Monique Boucher le 1^{er} juillet 1961. Elle est la fille d'Henri Boucher et Angéline Houde. Le couple aura 5 filles : Paule, Marie, Andrée, Carole et Isabelle.

Son employeur lui permet de donner des cours d'assurances à l'Université Laval aux HEC et à l'Université de Sherbrooke. Il y recrute les étudiants les plus brillants.

En 1964, avec d'autres collègues, il crée la Fondation Universitas du Canada. En 1967, il fonde, avec ses collègues de Hallé et Couture, l'Unique compagnie d'assurance-vie et Unigesco. Il est élu président et directeur général de l'Unique compagnie d'assurance-vie et directeur général du groupe Unigesco. En 1978, il fonde l'Unique compagnie d'assurances générales dont il devient président fondateur et directeur général. En 1980 il est nommé président et directeur général de Unigesco.

En 1982, Unigesco est vendu à des intérêts canadiens. Il choisit de quitter le monde de l'assurance et de réorienter sa carrière. Même s'il n'est pas comptable agréé, il s'associe à une société de Québec qui deviendra Deloitte.

Il y occupe le poste de responsable du développement des affaires. Après quelques fusions, le nombre

de succursales passe de 2 à 17. Pendant cette période, Jean Marchand donne des cours de développement des affaires à des centaines de professionnels de Deloitte et de plusieurs firmes d'avocats, ingénieurs en Amérique du Nord, en Europe, en Nouvelle-Zélande, en Australie et au Japon.

Ayant reçu une bourse à l'Université, « J'ai réalisé l'importance de recevoir un peu d'aide quand tu en as besoin » nous dit-il. Il devient cofondateur de la Fondation Universitas du Canada dont il a toujours fait partie de l'administration. C'est un organisme sans but lucratif dont l'objectif est de regrouper les économies des parents, de les faire fructifier en vue de remettre des bourses au moment des études des enfants. À sa retraite en 1999, il devient président de Universitas. « On a versé jusqu'à maintenant plus de 250 millions de dollars en bourses à plus de 20 000 étudiants et les actifs frisent les 600 millions de dollars ».

En 2002, dans le but de venir en aide aux enfants de familles défavorisées, il met sur pied le fonds d'aide à l'éducation : Éducaide. Ce fonds est constitué grâce à des dons d'entreprises et de donateurs. Les bourses générées sont versées à des institutions d'enseignement qui en font bénéficier des étudiants méritants, mais dans le besoin, qui peuvent ainsi parachever des études supérieures. Déjà cette fondation a versé plus de 500 000 \$ en bourses

Les qualités de ce philanthrope ont été reconnues par ses pairs. En août 2008, Jean Marchand était le lauréat de *Radio-Canada* et *Le Soleil*. Le jury désirait souligner les réalisations exceptionnelles de ce résident de Québec à la vie de Québec. En 2010, il devient Grand Diplômé de l'Université Laval et reçoit la médaille « Gloire de l'Escolle » remise par l'Association des diplômés de l'Université Laval. La même année, la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval lui décerne le prix Hermès.

Quel plaisir de vous présenter cet homme exceptionnel!



ASCENDANCE PATERNELLE DE JEAN MARCHAND

Première génération

Jean MARCHAND, charpentier 35 ans, et **Marie HAYOT**, 17 ans
Charpentier originaire de la paroisse Saint-Sauveur de La Rochelle, Aunis
(fils de Jean Marchand et Catherine Chorais de La Rochelle)
(fille de Adrien Hayot et feu Marie Madeleine Guyon de Québec)
Notre-Dame, Québec, le 14 avril 1681

Deuxième génération

François MARCHAND, veuf de Barbe Cochon, et **Catherine POULET**
(fille de Antoine Poulet et Anne Lognon)
Saint-Pierre, Île d'Orléans, le 29 juillet 1720

Troisième génération

Joseph MARCHAND et **Marie COSTÉ**
(fille de Jacques Costé et feu Marie Bleuard)
Saint-Antoine-de-Tilly, Lotbinière, le 21 février 1757

Quatrième génération

Joseph Augustin MARCHAND et **Marie Josette DAIGLE**
(fille de Joseph Daigle et Marie Josette Houde)
Saint-Antoine-de-Tilly, Lotbinière, le 29 janvier 1787

Cinquième génération

François-Xavier MARCHAND, cultivateur, et **Ursule CROTEAU**
(fille mineure de feu Jean-Baptiste Croteau et Rosalie Croteau)
Saint-Antoine-de-Tilly, Lotbinière, le 12 février 1833

Sixième génération

Louis MARCHAND, cultivateur, menuisier, et **Marie Élisabeth GERMAIN**
(fille mineure de Frédéric Germain et Marie Élisabeth Paquet)
Saint-Roch, Québec, le 10 janvier 1865

Septième génération

Georges MARCHAND, corroyeur, et **Rachel PAQUET**
(fille mineure de Fabien Magloire Paquet, boulanger, et Marie Lumina Couture dit Lamonde)
Saint-Sauveur, Québec, le 18 septembre 1893

Huitième génération

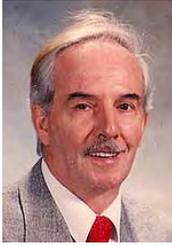
Georges MARCHAND et **Margaret ANDERSON**
(fille de William Anderson et Ellen Duncan)
Saint-Sauveur, Québec, le 18 février 1919

Neuvième génération

Jean MARCHAND et **Monique BOUCHER**
(fille de Henri Boucher et Angéline Houde)
Notre-Dame-du-Chemin, Québec, le 1^{er} juillet 1961

Les informations de ce document proviennent des registres des paroisses mentionnées dans les Fonds Drouin, de même que de la base de données des mariages du Québec 1926-1996 conservée à BANQ.

Document préparé par Alain Gariépy et vérifié par Jacqueline Sylvestre mga.



HOMMAGE À NOS AUTEURS PIONNIERS

Claude Le May (1491)

En cette année du 50^e anniversaire de la fondation de la Société de généalogie de Québec, notre collègue Claude Le May se remémore les contributions à la revue *L'Ancêtre* des pionniers de la généalogie à Québec. Par définition, une personne pionnière est la première à frayer le chemin, à s'engager dans une voie nouvelle. En reprenant leurs noms et les titres de leurs articles, le Comité de *L'Ancêtre* veut rendre hommage à ces premiers auteurs qui ont lancé adroitement, dès sa naissance, notre revue vers un avenir durable.



1974-1975

Vol. 1, n° 1, septembre 1974

- Devise lancée par le comité de publication : *Je cherche... et publie sur les ancêtres.*
- Réunion tenue au Centre Notre-Dame-du-Cénacle, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
- Conférence de Kathleen Mennie-De Varennes : *Du grimoire notarié au registre électronique en généalogie.*

Vol. 1, n° 2, octobre 1974

- Joseph Bureau 1837-1914. (René Bureau)
- Comment l'on réglait une petite chicane entre voisins il y a 200 ans. (frère Dominique Campagna)

- Catalogue des baptisés à Québec depuis environ 1621 jusqu'à 1640. (Gérard E. Provencher)

Vol. 1, n° 3, novembre 1974

- Michel Lemieux et les Lemieux de Lévis. (Michel Fragasso)
- Registre de Notre-Dame-de-Québec 1621-1700 : baptêmes et sépultures. (Gérard E. Provencher)

Vol. 1, n° 4, décembre 1974

- Les familles Isabelle. (Michel Langlois)
- Registre de Notre-Dame-de-Québec 1621-1700 : baptêmes et sépultures – suite. (Gérard E. Provencher)
- Quelques notes sur la famille Globensky. (Yvon Globensky)

Vol. 1, n° 5, janvier 1975

- Décès inscrits au Registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1689-1722. (Michel Langlois)

Vol. 1, n° 6, février 1975 *

- Registre de Notre-Dame-de-Québec 1621-1700 : baptêmes et sépultures – suite. (Gérard E. Provencher)
- Des moulins et des hommes. (Michel Langlois)

*Ce numéro est une gracieuseté de M. Rémy Roussel qui en a payé le coût entier.

Vol. 1, n° 7, mars 1975

- Une page d'histoire scolaire. (Denis Racine)
- Paul Hus et ses descendants. (Georges-H. Cournoyer)

Vol. 1, n° 8, avril 1975

- Décès inscrits au Registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1689-1722 – suite. (Michel Langlois)
- Mon père Clovis Poirier. (fr. Armand Poirier)
- Les Irlandais à Québec au XIX^e siècle. (sœur Marianne O'Gallagher)

L'Ancêtre BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC CASE POSTALE 2234, QUÉBEC 2 ^e Q1K 7N8		
Volume 1	numéro 1	date septembre 1974
<u>CONTENTS</u>		
Présentation de l'éditeur		3
Nouvelles de nos répertoires en cours		4
Un petit conseil		4
Rapport du président lors de l'assemblée générale annuelle de juin 1974		5
Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle de juin 1974		9
Nouvelles publications		11
Liste des membres au 20 août 1974		12
Assemblée de septembre. Prière de noter notre nouvel endroit de réunion.		16

Vol. 1, n° 9, mai 1975

- Décès inscrits au Registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1689-1722 – suite. (Michel Langlois)
- Mon ancêtre Mathurin Tessier. (Michel Tessier)
- 1^{er} mariage de triplets en Amérique. (L.-Philippe Bélanger)

Vol. 1, n° 10, juin 1975

- Surnoms et sobriquets employés autrefois dans les noms de famille de la Beauce. (frère Éloi-Gérard Talbot)
- Les ancêtres de la famille Pouliot. (Lorenzo Pouliot)
- Les familles Campagna au Canada. (frère Dominique Campagna, s.c.)

Le lectorat aura reconnu plusieurs auteurs dont les œuvres sont devenues des incontournables. Dès le départ, un coup d'œil plutôt avant-gardiste nous est proposé sur l'automatisation des données en généalogie. Nul doute aussi que le catalogue des baptisés, les registres de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec et celui des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec ont satisfait la curiosité de plusieurs généalogistes. Déjà, des auteurs livrent des informations importantes sur certaines familles : les Globensky (un patronyme pratiquement disparu de la région de Québec, si l'on se fie au bottin téléphonique), l'explorateur Joseph Bureau qui connut une vie pour le moins très mouvementée, les Irlandais de Québec (Horan, Cannon, etc.), les nombreux meuniers qui faisaient leur travail dans la région de Québec au XVII^e siècle.

Dans un autre ordre d'idées, nous découvrons un aperçu de la législation scolaire de 1801 à 1841, le fonctionnement des écoles au Bas-Canada avant la Confédération, et une liste des syndic élus dans notre région.

Enfin, nous sommes témoins d'une explication élaborée quant à l'origine et l'évolution des noms de famille, des surnoms et des sobriquets, particulièrement dans la région de la Beauce. En somme, il y en a pour tous les goûts, et ces textes nous paraissent prendre de la valeur en vieillissant... comme un bon vin.

NDLR : Une personnalité marquante des années 1960-1980 a été Kathleen MENNIE-DE VARENNES. Fille de Alley MENNIE et Noëlla SICARD, elle avait épousé Rosario DE VARENNES (Rosario, Blanche MALOUIN) le 15 août 1953 en l'église de Saint-Charles à Ottawa-Vanier, comté Carleton, Ontario.

Kathleen MENNIE-DE VARENNES, dans les années 1970.

M^{me} Mennie-De Varennes (1931-1990) est l'auteure d'un classique de la généalogie québécoise, *Bibliographie annotée d'ouvrages généalogiques au Canada*, Fitzhenry et Whiteside, 6 volumes, 1986, Markham (Ont.), 2 080 pages, et a publié plusieurs ouvrages de généalogie sur Gracefield, dans la Gatineau.

Source de la photo : Archives de *L'Ancêtre*.



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC
CASE POSTALE 2234, QUÉBEC 2^e G1K 7N8

ISSN 0516-0513

Volume	1	numéro	10	date	juin 1975
S O U M A I R E					
- Surnoms et sobriquets employés autrefois dans les noms de famille de la Beauce.				par frère Éloi-Gérard Talbot	329
- Compte rendu de la réunion du 19 avril				par Cécile Houdelet	333
- NodDites de fiches				par Georges-H. Cournoyer, prêtre	334
- Donatien Chartier				par Georges-H. Cournoyer, prêtre	336
- Compte rendu de la réunion du 21 mai				par Cécile Houdelet	338
- Les ancêtres de la famille Pouliot				par Lorenzo Pouliot	339
- Compte rendu de l'assemblée générale annuelle				par Cécile Houdelet	343
- Le rapport du président, 24 ^e ass. générale annuelle				par Gérard E. Frenvocher	345
- Le bilan financier 1974				par Simon Massé	348
- Le rapport du comité de publications				par André Gagné	349
- Un nous écrit					352
- Les familles Campagna au Canada				par frère Dominique Campagna, s.c.	353
- Registres de St-Joachim, baptêmes, sépultures 1637-1700				par Denis Racine	357
- Liste des greffes des notaires déposés au Palais de Justice, 2 Sorel				par Raymond Gingras	359
- Suggestions pour vacances d'été				par Bernard L. Nadeau	363
- Publications récentes - Nouveaux membres - Changements d'adresse -					364





LES COUSINS GÉNÉALOGIQUES

Alain Gariépy (4109), Jacques Olivier (4046)

Dans le cadre du 50^e anniversaire de fondation de la Société de généalogie de Québec (SGQ), la revue *L'Ancêtre* présente une étude des liens généalogiques de trois de ses fondateurs. Plusieurs passionnés, un jour de 1961, ont mis en place une organisation de généalogie à Québec, prenant la relève d'une section de la Société généalogique canadienne-française qui avait des activités depuis 1944.



D'hier à demain : vers de nouvelles origines.

Parmi les premiers présidents de la SGQ, trois ont particulièrement fait leurs marques :

- ⇒ René BUREAU (0001), président de 1960 à 1964;
- ⇒ Benoît PONTBRIAND (0002), président de 1964 à 1966;
- ⇒ et G.-Robert TESSIER (0003), président de 1969 à 1971.

Les auteurs ont mis en commun les renseignements personnels de ces trois personnes, pour vous présenter, sous forme de tableau de descendance, un lien inédit de « cousinage ».

À partir des roues d'ascendance de nos trois fondateurs, Alain Gariépy et Jacques Olivier ont établi les liens communs de nos personnages cibles. Alain Gariépy est passé maître dans ce genre d'exercice, ayant à son crédit plus de 30 roues de paon (d'ascendance) réalisées dans le cadre du concours du même nom à la SGQ en 2009-2010.

L'ancêtre commun qui revient de façon la plus rapprochée pour nos trois fondateurs est Zacharie Cloutier. Le tableau, page suivante, montre la descendance cognatique¹ de Zacharie Cloutier, en colonnes permettant de relier nos personnages. René BUREAU, Benoît PONTBRIAND et G.-Robert TESSIER sont cousins au onzième degré par leurs pères. Ils descendent de trois fils différents de Zacharie : Charles, Pierre-Zacharie et Jean. Le tableau donne les noms, lieu et date du mariage des conjoints. Chaque génération est numérotée, et la génération subséquente reprend l'un des enfants de la génération qui précédait, avec le nom de son conjoint ou de sa conjointe.

Zacharie Cloutier a eu une vie mouvementée. L'abbé Honorius PROVOST, dans le *Dictionnaire biographique du Canada* (DBC) en ligne², le décrit ainsi :

CLOUTIER³, ZACHARIE, maître charpentier, pionnier de Beauport, originaire de Saint-Jean-Baptiste de Mortagne-au-Perche, né vers 1590 et décédé à Château-Richer le 17 septembre 1677. Marié avec Xainte Dupont le 18 juillet 1616, Cloutier passa un contrat d'engagement, à Mortagne, avec Robert GIFFARD, seigneur de Beauport, le 14 mars 1634; par cet acte, il devait venir la même année au Canada, avec Jean Guyon du Buisson (père), son compatriote, et il recevait en même temps la concession d'un arrière-fief, dans la seigneurie de Beauport.

Les deux colons prirent possession officielle de leurs terres le 3 février 1637. Depuis au moins l'année précédente, leurs familles les avaient rejoints au Canada puisque les deux ménages figurent au contrat de mariage de Robert Drouin et d'Anne Cloutier le 27 juillet 1636. Son domaine, le fief de La Clouterie (ou de La Cloutière), lui amena des difficultés avec son voisin Guyon et avec son seigneur Giffard. Il le vendit à Nicolas Dupont, de Neuville, le 20 décembre 1670, pour aller s'établir à Château-Richer, où il avait déjà reçu une concession du gouverneur Jean de Lauson le 15 juillet 1652. Zacharie Cloutier éleva cinq enfants, tous nés à Mortagne-au-Perche; il est l'ancêtre de tous les Cloutier du Canada. Il signait d'un dessin en forme de hache.

¹ www.guide-genealogie.com/guide/glossaire.html

² Honorius, PROVOST. « Cloutier Zacharie », Dictionnaire biographique du Canada [en ligne] www.biographi.ca/index-f.html

³ Le DBC a normalisé les modes d'écriture des patronymes. Les écrits de l'époque montrent CLOUSTIER.

TROIS DES FONDATEURS DE LA SGQ SONT COUSINS AU 11^e DEGRÉ

1	Zacharie CLOUSTIER et Sainte DUPONT 1616-07-18 Saint-Jean-Baptiste de Mortagne-au-Perche		
2	Charles CLOUSTIER et Louise MORIN 1659-04-20 Notre-Dame-de-Québec	Pierre-Zacharie CLOUSTIER et M.-Madeleine AYMARD 1648-04-04 La Rochelle, France	Jean CLOUSTIER et Marie MARTIN 1648-01-21 Notre-Dame-de-Québec
3	Jean CLOUSTIER et Anne MORISSET 1702-11-06 Sainte-Famille, île d'Orléans	Geneviève CLOUSTIER et Joseph GUYON DUBUSSON 1674-06-29 La Visitation-de-N.-D. de Château-Richer	Marguerite CLOUSTIER et Robert CARON 1674-11-14 La Visitation-de-N.-D. de Château-Richer
4	Jean CLOUSTIER et Madeleine ALLAIRE 1730-02-11 La Visitation-de-N.-D. de Château-Richer	Madeleine GUYON et Antoine GOULET 1692-02-19 L'Ange-Gardienn, Montmorency	Joseph CARON et Madeleine BERNIER 1713-02-27 Saint-Ignace de Cap-Saint-Ignace
5	Louise CLOUSTIER et Jacques LÉGARÉ 1762-02-02 N.-D.-de-l'Annonciation de L'Ancienne-Lorette	Madeleine GOULET et Jean-Baptiste Tétreau 1722-07-22 Sainte-Anne de Varennes	Claude CARON et Marguerite Ursule TONDREAU 1754-02-03 Notre-Dame-de-Bonsecours de L'Islet
6	Joseph LÉGARÉ et Marie Louise TRUDEL 1789-10-19 Saint-Augustin-de-Desmaures	Augustin TÉTREAU et Marie CHCOINE dit DOZOIS 1762-11-11 Saint-François-Xavier de Verchères	Thérèse Thècle CARON et Joseph-Marie BÉLANGER 1793-10-08 Notre-Dame-de-Bonsecours de L'Islet
7	Marie-Louise LÉGARÉ et Jean-Baptiste BUREAU 1811-01-08 Notre-Dame-de-Québec	Christophe TÉTREAU et Émilie MASSÉ 1800-06-16 Saint-Joseph de Chambly	Hubert BÉLANGER et Marie Anne AUBUT 1826-04-11 Notre-Dame-de-Bonsecours de L'Islet
8	Jean-Baptiste BUREAU et Clothilde MARTIN 1832-08-21 Notre-Dame-de-Québec	Émilie TÉTREAU et Toussaint PAQUETTE 1825-01-25 Saint-Damase, Saint-Hyacinthe	Firmain BÉLANGER et Olympe NORMAND 1857-02-17 Notre-Dame-de-Bonsecours de L'Islet
9	Victor-Émile BUREAU et Elmina SAINT-LAURENT 1875-04-13 Saint-Germain de Rimouski	Cléophas PAQUETTE et Céline TROTTIER 1860-04-30 Sainte-Cécile-de-Milton	Julien Amédée BÉLANGER et Mary MORISSETTE 1893-05-23 Saint-Roch de Québec
10	Joseph Émile BUREAU et Graziella BRETON 1909-02-15 Saint-Jean-Baptiste de Québec	Éva PAQUETTE et Joseph PONTBRIAND 1904-08-15 Sainte-Cécile-de-Milton	Jeanne BÉLANGER et Henri TESSIER 1922-07-22 Saint-Charles de Limoilou de Québec
11	René BUREAU	Benoît PONTBRIAND	G.-Robert TESSIER



LA VIE DE PIERRE ÉMOND À PARTIR DES DOCUMENTS OFFICIELS

Jean-Guy Émond (2946)

Jean-Guy Émond est pédagogue et géographe, diplômé de l'Université Laval. Retraité depuis neuf ans de la Commission scolaire des Premières-Seigneuries où il a enseigné pendant 30 ans, il a aussi enseigné au Zaïre et à la Commission scolaire de la Capitale au début de sa carrière. Un de ses passe-temps favoris est la recherche généalogique. Il est marié à Nicole Bernard depuis 42 ans, père de filles et grand-père de trois petits-enfants.

Résumé

Le patronyme Émond n'est pas parmi les plus répandus. L'auteur nous fait partager le fruit de ses recherches et laisse entrevoir qu'il y en a plus encore à venir. L'ancêtre Pierre Émond se dévoile sous sa plume et se raconte dans ses tribulations et celles de ses descendants. Métiers divers, mariages nombreux, les faits et gestes de l'une de ces cinq lignées des Émond sont bien documentés des actes de naissances, baptêmes et sépultures mais aussi de tractations financières et foncières devant notaire.

Les numéros dans le texte font référence à ceux de la ligne du temps, à la page 165.
L'auteur respecte la graphie relevée dans les documents.

Je voudrais vous présenter le premier de mes ancêtres à venir en Nouvelle-France et, du même coup, tenter de vous éclairer sur ce personnage qui menait la vie simple de cultivateur moyen de son époque. Je vous le présenterai à travers une analyse de tous les documents officiels que j'ai pu trouver à ce jour, et très rarement à partir de sources secondaires.

La première difficulté rencontrée fut la manière d'écrire ce patronyme. En effet, jusqu'à présent j'ai découvert dans les textes une multitude de graphies de ce nom : Émon, Émont, Émond, Hémon, Hémont, Hémond, Aimon, Aimont, Aimond, Haimon, Haimont, Aismon, Emmon, Emmons, et cela mis à part les particularités qui ne se prononcent pas tout à fait de la même manière telles : Edmond, Edmonds, Eymond, etc.

La seconde difficulté fut de démêler les lignées. En effet, Michel Émond a publié une recherche à la Société de généalogie de Québec (SGQ) sur son ancêtre René Émond de l'île d'Orléans, en avril 1985¹. Il y a identifié cinq lignées de Émond qui sont arrivés en Nouvelle-France à des époques différentes.

Prenons quelques minutes de notre temps pour découvrir ce valeureux personnage, à l'origine de ma lignée en Nouvelle-France.

Après avoir établi ma lignée directe (voir p. 166) à partir des documents d'archives et m'être assuré que tous ces personnages étaient bien reliés ensemble par les liens du sang, j'ai cherché une présentation originale pour mon ancêtre le plus lointain.

J'ai donc tracé une ligne du temps qui va de la naissance de Pierre jusqu'au dernier mariage d'un de ses enfants. Plus tard, j'espère être en mesure de vous présenter les autres personnages de ma lignée.

1- NAISSANCE DE PIERRE ÉMOND

Nous savons que Pierre vient de la paroisse de Saint-Louis de Rochefort, évêché de Xainte, en Charente-Maritime en France, selon plusieurs écrits sur ses origines. Tel qu'il le déclare dans son acte de mariage le 31 janvier 1690, il avoue avoir 25 ans. Pierre serait donc né à la fin de 1664 ou au début de 1665 (m Rivière-Ouelle, 4M00-0621A ANQ).

Vers 1660, Louis XIV a demandé au ministre Jean-Baptiste Colbert de faire de cette petite ville (Rochefort) le plus grand arsenal maritime du monde. Pierre a donc vu de ses yeux ce monde maritime se développer, ce qui expliquerait que, très jeune, il a décidé de partir vers le Nouveau Monde. Son père Isaac, un fermier, et sa mère Marie Garineau ne semblent pas avoir réussi à changer son goût de l'aventure.

2- NAISSANCE DE MARIE-AGNÈS GRONDIN, FUTURE ÉPOUSE

Fille de Jean Grondin (s 01-10-1714 R.-O., 4M00-0036 ANQ) et Xainte Mignot, (m 04-08-1669, Beauport, Québec, 4M00-0743 ANQ). Au moment de son mariage, Marie-Agnès compte trois frères et cinq sœurs; deux autres frères s'ajoutent à sa famille après son mariage. Elle est née le 14 mars 1673 et a été baptisée le 19 du même mois en la paroisse de Notre-Dame-de-la-Miséricorde (b N.-D.-de-la-Miséricorde de Beauport, 4M00-0741 ANQ). Son parrain est Ignace Juchereau (fils de Nicolas, sieur de St-Denis et employeur de Jean) et sa marraine Marie-Agnès Cadieu (b M00-0743 ANQ).

Voici les mariages de ses sœurs et frères : sa sœur aînée, Marie, s'était mariée le 25 novembre 1687 (m R.-O., 4M00-0036 ANQ) à Sébastien Bonin; Louise s'est mariée à Charles Miville le 13 février 1697 (m R.-O., 4M00-

0036 ANQ); Anne Sainte épouse Jean Hayot le 17 février 1695 (m R.-O., 4M00-0036 ANQ); Louise s'unit à Pierre Albert le 27 novembre 1702 (m R.-O., 4M00-0036 ANQ); Jeanne-Marguerite est restée célibataire; François s'est marié à Anne Darde le 29 octobre 1709 (m Château-Richer, 4M00-0001 ANQ); Jean-Baptiste épouse Marie-Anne Dubé le 08 février 1712 (m R.-O., 4M00-0036 ANQ); Sébastien épouse Marie-Anne Pinel le 27 juillet 1712 (m R.-O., 4M00-0036 ANQ); et Antoine et Joseph ne se sont pas mariés.

3- ARRIVÉE PROBABLE DE PIERRE ÉMOND EN NOUVELLE-FRANCE

Si Pierre avait 25 ans à son mariage et que la première trace écrite de sa présence apparaît dans le recensement de 1681, où il n'avait que 17 ans selon les écrits, nous pouvons présumer sans toutefois l'affirmer qu'il est arrivé peu de temps avant, vu son jeune âge. Il serait probablement arrivé en Nouvelle-France en 1681 ou un peu avant.

4- RECENSEMENT DE QUÉBEC DE 1681²

C'est dans ce recensement que nous le retrouvons officiellement la première fois en Nouvelle-France. Il déclare avoir 17 ans et être employé comme domestique, chez Pierre Maufiles, en la seigneurie de la Côte-de-Beaupré.

5- ENGAGEMENT DE TRAVAIL DE PIERRE ÉMOND – NOT. P. DUQUETTE (QUÉBEC, 4M00-6610A ANQ)

Il s'engage le 23 mars 1687 envers le sieur Jean Lepicart, marchand bourgeois, devant le notaire Pierre Duquet à Québec, pour une durée de quatre mois; on le dénomme Pierre Esmond dit le baron et il réside à Beaupré. Il déclare ne savoir signer. Il aurait autour de 23 ans à cette époque.

6- MARIAGE DE PIERRE ÉMOND ET MARIE-AGNÈS GRONDIN (M R.-O., 4M00-0621A ANQ)

Il se déplace vers la rive sud, à Rivière-Ouelle, à 10 km de La Pocatière et 20 km de Kamouraska. Ce sont des terres riches et argileuses dans le coin. Le 31 janvier 1690, Pierre prend épouse en la paroisse de Notre-Dame-de-Liesse de Rivière-Ouelle. Nous savons qu'à cette époque, Marie-Agnès habite Rivière-Ouelle avec ses parents. Il est possible que Pierre l'ait rencontrée dans la région de la Côte-de-Beaupré auparavant. Cependant, Pierre y demeure depuis un certain temps mais je n'ai pas la date de son arrivée à cet endroit. Marie-Agnès n'a que 17 ans et Pierre, lui, a 25 ans à leur mariage. Nous avons l'impression que Pierre a suivi la famille Grondin vers Rivière-Ouelle.

Étaient présents au mariage : Sébastien Bonin (beau-frère), François Miville (son fils Charles épousera M.-Agnès fille en 1749) – les Bonin et les Miville sont très présents dans la vie de Pierre et Marie-Agnès – Guillaume LeRoy et Michel Bouchard (père de Madeleine qui épousera Pierre Dancosse).

C'est l'abbé Pierre de Francheville qui célèbre le mariage. C'est le même prêtre qui, au printemps suivant le mariage de Pierre, a recruté 39 combattants de la paroisse, dont Pierre Émond et Pierre Hudon dit Beaulieu (l'ancêtre maternel de mon épouse) pour repousser les Anglais qui arrivaient sous le commandement de l'amiral Phipps venu du sud et qui s'apprêtaient à débarquer à Rivière-Ouelle³. Étaient aussi présents : Sébastien Bonin, François Miville, Guillaume LeRoy, Michel Bouchard, tous des hommes qui reviennent souvent dans la vie de Pierre Émond.

7- NAISSANCE DE MARIE-AGNÈS (1^{re} ENFANT)

Née le 14 février 1691, elle fut baptisée le lendemain à Notre-Dame-de-Liesse de Rivière-Ouelle (b R.-O., 4M00-0621A ANQ). Le parrain a été son grand-père Grondin et la marraine Madeleine Bouchard (fille de Michel) épouse de Pierre Dancosse qui aura la concession voisine d'une terre acquise par échange en 1711 pour les héritiers de Pierre Émond.

8- NAISSANCE DE PIERRE (FILS) FIN 1693, DÉBUT 1694 (2^e ENFANT)

Je n'ai pas trouvé le certificat de baptême de Pierre fils mais, d'après le contrat de mariage de celui-ci chez le notaire Abel Michon, il a 20 ans en 1714 (Jette³ donne 1692, sépulture le 18 novembre 1749 à Québec).

9- CONCESSION D'UNE TERRE À KAMOURASKA À PIERRE ÉMOND – NOTAIRE LOUIS CHAMBALON (4M00-2095A ANQ)

Le Sieur Charles Aubert Seigneur de La Chenaye, Camouraska et autres lieux, signe à Québec un acte de concession en faveur de Pierre Emond habitant de Rivière-Ouelle pour une terre de 6 arpents par 30, bornée du côté sorois au Ruisseau Creux et au Nordet aux terre encore non concédées. Cette concession faite le 29 juillet 1694 à Québec est la toute première de Kamouraska. C'est au minutier du notaire Chambalon que nous retrouvons la liste des 33 premières concessions, toutes faites après celle de Pierre Émond.

10- NAISSANCE DE MARIE ANGÉLIQUE (3^e ENFANT) (B R.-O., 4M00-0621A ANQ)

Elle naît le 25 août 1695 et est baptisée le 20 septembre 1695 à Notre-Dame-de-Liesse de Rivière-Ouelle par l'abbé Jean Bernard de Requeleyne. Le parrain a été Pierre Michaud (fils de Pierre et M. Angéline ?) et la marraine Marie Madeleine Migneau (fille de Jean et Louise Cloutier), épouse de Noël Peltier (fils de Jean et Anne Langlois).

11- NAISSANCE DE JOSEPH (4^e ENFANT) (R.-O., 4M00-0621A ANQ)

Joseph est né le 22 février 1698, et baptisé le 14 mars 1698 à Notre-Dame-de-Liesse de Rivière-Ouelle, tou-

jours par l'abbé de Requeleyne. Le parrain a été Pierre Edmon (*sic*), frère de l'enfant (il n'aurait que 5 à 7 ans ?) et la marraine Sainte Migneau, grand-mère de l'enfant.

12- VENTE D'UNE TERRE DE L'ANSE-AUX-IROQUOIS À RIVIÈRE-OUELLE (COLL. PIÈCES JUDICIAIRES ET NOTARIALES, 4M00-6275 ANQ)

Le 15 mai 1698, Pierre Émond vend sa terre de L'Anse-aux-Iroquois de 6 arpents sur 30 à Pierre Albert. Elle est bornée d'un côté à celle de Jean Haiot (beau-frère, il est marié à Sainte Grondin) et de l'autre côté à celle de Philippe Asselin. Le prix de vente est de 140 livres; cependant Pierre doit payer les rentes passées et tous les autres arrérages ou hypothèques sur ladite terre, n° 26 sur la carte⁴.

13- NAISSANCE D'AUGUSTIN (5^e ENFANT) (B R.-O., 4M00-0621A ANQ)

Augustin naît le 28 juin 1700 et est baptisé le lendemain à Notre-Dame-de-Liesse, toujours par le curé de Requeleyne. Le parrain a été Pierre Albert (beau-frère marié à Louise Grondin) et la marraine Marie Madeleine Dubé, épouse de Jean Miville. Les relations avec Pierre Albert sont restées très bonnes, pour être le parrain de son fils après avoir acheté sa terre.

14- NAISSANCE DE CÉCILE (6^e ENFANT) (B R.-O., 4M00-0621A ANQ)

Cécile est née le 5 novembre 1702 et a été baptisée le 12 novembre par le curé de Requeleyne. Le parrain a été René Plourde (m R.-O. le 26-08-1697, 4M00-0036 ANQ à Jeanne Marguerite Bérubé), et la marraine Marie Charlotte Migneau épouse de Jean Guion.

15- NAISSANCE DE MARIE ANNE (7^e ENFANT) (B R.-O., 4M00-0621A ANQ)

Marie Anne est née le 7 septembre 1706, et a été baptisée le 12, encore par le curé de Requeleyne.

Le parrain a été Jean Aubin dit Migneau (fils de Jean et Louise Cloutier, époux d'Anne Dugas) et la marraine Sainte Jeanne Grondin, tante de l'enfant (épouse de Jean Hayot, m le 07-02-1695 R.-O., 4M00-0036 ANQ), fille de Jean et Xainte.

16- NAISSANCE DE JEAN-BAPTISTE (8^e ENFANT) (B R.-O., 4M00-0621A ANQ)

Jean-Baptiste est né le 10 février 1709 et baptisé le lendemain par le curé de Requeleyne.

Le parrain a été Jean-Baptiste Dufau (il épousera Marie Angélique Émond en janvier 1710, et est inscrit aux registres sous le prénom de Jean-Joseph) et la marraine Marie Grondin (tante), épouse de Sébastien Bonain.

17- MARIAGE (1) DE MARIE ANGÉLIQUE ET JEAN-BAPTISTE DUFAUX (M R.-O., 4M00-0621A ANQ)

Marie Angélique est le troisième enfant de Pierre et Agnès. Elle n'a que 15 ans le 14 janvier 1710 lorsqu'elle épouse Jean-Baptiste Dufaux, âgé de 24 ans. Celui-ci est le fils de Dafunet Gille Dufaux et Françoise Vimion. Les deux parties vivent à Rivière-Ouelle. Furent présents à leur mariage Noël Lizot (époux de Catherine Meneux (m R.-O., le 28-02-1702, 4M00-0036 ANQ), Joseph Meneu époux de Marie Anne Lizot (m 12-01-1705 R.-O., 4M00-0036), Pierre Hedmond père, Jean-Baptiste Grondin (oncle), François Grondin (oncle), Sébastien Bonain (époux de Marie Grondin sœur de Marie Agnès). Le célébrant est encore une fois le curé de Requeleyne.

18- OBLIGATION DE PIERRE ENVERS GUILLAUME GAILLARD – NOT. CHAMBALON (4M00-2105A ANQ)

Le 16 juin 1710, Pierre Aimont s'engage par une obligation envers le sieur Guillaume Gaillard devant le notaire royal Chambalon, au montant de 230 livres pour solde de compte de marchandises.

19- ÉCHANGE DE TERRES ENTRE PIERRE HÉMON ET FRANÇOIS AUTIN – NOT. ÉTIENNE JANNEAU (4M00-0450A ANQ)

Le 1^{er} avril 1711, les parties contractent un échange de terre. Pierre reçoit une terre de 10 arpents de front sur le fleuve Saint-Laurent dans L'Anse-aux-Iroquois et cède en échange *une terre de 6 arpents de front sur le fleuve bornée au nordet par Jean Ayon* (Hayot, m R.-O., le 07-02-1695, 4M00-0036 ANQ) à Sainte Grondin, fille de Jean et Xainte Mignault, *et au sorois par Philippe Ancellin* (m R.-O. le 07-06-1701, 4M00-0036) à Marie Madeleine St-Pierre.

À ce moment, Pierre dit habiter dans la *seigneurie du Grand Kamouraska* et la terre qu'il reçoit est dans la seigneurie de Saint-Denis De La Bouteillerie, n° 15 sur la carte *État de concession à Rivière-Ouelle*, vers 1725⁴.

20- MARIAGE (1) DE MARIE AGNÈS AVEC PIERRE DEFONTRUVÉ (M 4M00-0621A ANQ)

Le 4 mai 1711, Marie Agnès, premier enfant de Pierre et Agnès, née en février 1691, prend époux. Elle est âgée de 21 ans et Pierre Defontruvé en a 32. Les parents de celui-ci sont Pierre François et Marie Françoise ?, de la paroisse de Tours-de-Belnal, en Gascogne.

Le mariage a lieu à Notre-Dame-de-Liesse mais, le curé de Requeleyne étant absent, c'est Philippe Rageot prêtre missionnaire, qui a reçu leur consentement mutuel.

Étaient présents au mariage : François Gauvin (m R.-O., le 29-05-1702, 4M00-0036 ANQ à Marie Madeleine Bouchard); Jean Migniau; Pierre Edmond père; Pierre

Hedmond fils et frère de la mariée; Pierre Dancosse (présent au mariage de Pierre père et lors des échanges de terres en 1711, il est marié à Marie Madeleine Bouchard à Rivière-Ouelle vers 1679); Catherine Perro; Marie-Madeleine Bouchard; et Marguerite Bouchard (serait une sœur naturelle de Marie Madeleine Bouchard). Les Dancosse et les Bouchard viennent de Château-Richer.

21- NAISSANCE DE GENEVIÈVE (9^e ENFANT) (B R.-O., 4M00-0621A ANQ)

Geneviève est née le 11 novembre 1712 et baptisée le 27, toujours par le curé de Requeleyne.

Le parrain a été Pierre Boucher (voisin de Pierre Émond, marié à R.-O. le 19-07-1695, 4M00-0036 ANQ à Marie Anne Michaud, fille de Pierre et Marie Ancelin); la marraine a été Geneviève Dancosse (fille de Pierre Dancosse) et épouse de Pierre Bérubé.

Geneviève fut le dernier enfant du couple.

22- VENTE D'UNE TERRE DE PIERRE HÉMOND À PIERRE DEFONTRUVÉ, SON GENDRE – NOT. ÉTIENNE JANNEAU (4M00-0450A ANQ)

En avril 1713, Pierre, toujours habitant de L'Anse-aux-Iroquois, vend à son gendre au prix de 120 livres une terre en bois debout de 3 arpents de front sur le fleuve par la profondeur de la concession. Il vend aussi les bâtiments et dépendances qui y sont construits. Cette terre est une partie de sa propre terre située à la droite quand nous regardons du fleuve. Elle porte le n° 13 sur la *Carte de l'état des concessions à Rivière-Ouelle* vers 1725. Elle est bornée au nordet par Pierre Emond et au sauroit par Jacques Bois (m à R.-O. le 24-11-1704, 4M00-0036 ANQ à Anne Soucy) (terre n° 12).

23- MARIAGE DE PIERRE (FILS) À MADELEINE MIGNEAULT (M R.-O., 4M00-0621A ANQ)

Le 5 février 1714, son fils Pierre épouse Madeleine Migneault (b 09-09-1690, R.-O., 4M00-0036 ANQ, fille de Jean Mignot et Marie Sainte Boucher) (ils viennent de Château-Richer); elle a 23 ans et Pierre, 21 ans.

C'est la première sœur Mignot à prendre pour époux un des fils de Pierre. Ils avaient signé un contrat de mariage chez le notaire Abel Michon n° 122⁶, le 27 janvier 1714. À ce contrat étaient présents : Jacques Gagnon (son fils Joseph est l'époux de Marie Thérèse Mignault); Jacques Bois (m R.-O. le 24-11-1704, 4M00-0036 à Anne Soucy); Françoise, Thérèse et Ursule Migneault, sœurs de l'épouse; Louis Dubé (m R.-O. le 28-01-1697, 4M00-0036 ANQ à Angélique Boucher); Joseph Michel dit Taillon (m R.-O. le 26-11-1708, 4M00-0036 ANQ à Marie Anne Lebel).

Étaient présents au mariage : Jacques Bois; Pierre Dancosse; Joseph Hedmon, frère; Jean-Baptiste Dufaux

et Pierre Defontruvé, beaux-frères; Jean Migneau, père de l'épouse; Michel Mignau, frère; Prisque Boucher, oncle maternel de l'épouse; Louis Dubé et Laurens Dubé, oncles maternels de l'épouse. La cérémonie a été célébrée par le curé de Requeleyne.

Pierre fils serait décédé le 18 novembre 1749.

24- VENTE D'UNE TERRE PAR PIERRE ÉMOND À JOSEPH BELLEFONTENNE DIT GILLEBERT – NOT. E. JANNEAU (4M00-0450A ANQ)

Le 25 avril 1715, Pierre, toujours habitant de L'Anse-aux-Iroquois, vend à Bellefontenne une terre de 4 arpents de front sur le fleuve St-Laurent avec sa profondeur de concession et ses constructions bornée au nordet par la terre de feu Jean Lebel et au sauroit par la terre de Pierre Emon. Prix 400 livres à savoir 300 livres à la Ste-Anne et 100 livres un an plus tard et 5 livres dépingles.

La vente a été signée dans la maison de Pierre Émond.

25- DÉCÈS DE PIERRE ÉMOND

Le 25 avril 1715, Pierre est encore vivant puisqu'il passe chez le notaire Étienne Janneau (4M00-0450 ANQ) pour vendre une terre à Joseph Bellefontene dit Gillebert. Je n'ai pas trouvé trace dans les documents de son décès jusqu'à ce que Joseph Émond, son fils, passe un contrat de mariage chez le notaire Janneau en date du 30 avril 1719 (4M01-0450 ANQ). Il est dit dans cet acte que Joseph est le *fils de feu Pierre Hemon et Agnès Grondin*. Son décès est donc survenu entre ces deux dates.

26- CONTRAT DE MARIAGE ENTRE JOSEPH ÉMOND ET THÉRÈSE (THÈCLE) MIGNOT – NOT. E. JANNEAU (4M01-0450 ANQ)

Le 30 avril 1719, le notaire Janneau établit un contrat de mariage entre Joseph Émond et Thérèse Mignot (deuxième sœur Mignot). Joseph demeure à la seigneurie de Saint-Denis De La Bouteillerie, et son acte précise que la future habite dans L'Anse-aux-Iroquois. Étaient présents à la signature du contrat : Bastien Grondin, oncle; Pierre Hemon, frère; Jean Dufau, beau-frère; Marie Grisson, cousine. Pour la future : Jean Mignot, père; Michel Mignot, frère; Nicolas Labrie, beau-frère; Jean Mazon, neveu; Joseph Levesque, Pierre Grison et Joseph Cousteau.

27- MARIAGE D'AUGUSTIN ÉMOND ET MARIE URSULE MIGNEAU (M R.-O., 4M00-0621A ANQ)

Le 7 avril 1720, Augustin prend pour épouse une des sœurs Migneau, la troisième à s'unir avec un fils de Pierre Émond. Les deux habitent la paroisse de Notre-Dame-de-Liesse. Il est souvent nommé Pierre-Augustin dans les documents officiels. Il est mon ancêtre en ligne directe et un prochain écrit portera sur sa vie.

Étaient présents au mariage : Jean Mignot, Pierre Emond, Nicolas Lebel, Joseph Emond.

L'officiant a été F. Maurice Imbeault, prêtre. Cette situation qui unit trois sœurs à trois frères est très spéciale et inusitée dans l'histoire.

28- MARIAGE (1) DE CÉCILE ÉMOND ET LOUIS DUBÉ (M R.-O., 4M00-0621A ANQ)

Le 8 janvier 1721, un lundi, Cécile Émond épouse Louis Dubé. Les parents de ce dernier sont Louis et Angélique Boucher.

Étaient alors présents : Louis Dubé, Jean Mignot, Nicolas Lebel, Pierre Emond (frère). Le prêtre fut F. Maurice Imbeault, missionnaire.

Le 22 mai 1721, Pierre doit subir le décès d'un fils qui n'a que 25 ans, Joseph.

29- CONTRAT DE MARIAGE ENTRE MARIE-ANGÉLIQUE HÉMON ET FRANÇOIS HUDON – NOT. JANNEAU (4M01-0450 ANQ)

Le 16 janvier 1722, François Hudon, veuf de Geneviève Paradis et fils de feu Pierre Hudon et Marie Gobeille, de la seigneurie de Saint-Denis De La Bouteillerie, et Marie Angélique Hémon, veuve de feu Jean-Baptiste Dufauts de la paroisse de Sainte-Anne, signent un contrat de mariage. Étaient alors présents : pour lui, Jean-Baptiste et Nicolas Hudon (frères); pour elle : Pierre Hémon (frère), Jean-Baptiste Grondin (oncle maternel), Bastien Bonnin (oncle), et Noël Lisot. Elle déclare avoir quatre enfants à nourrir.

Le célébrant est F. Maurice Imbault, prêtre.

30- MARIAGE (2) DE MARIE-ANGÉLIQUE ET FRANÇOIS HUDON (S.A.P. 4M00-0413 N^o 73 ANQ)

Le 6 février 1722, Marie Angélique s'unit à François Hudon à Sainte-Anne de La Pocatière. François est veuf de Geneviève Paradis, et Marie-Angélique est veuve de Jean Dufos et habite Sainte-Anne. Étaient présents au mariage : Jean Bernard Hudon, Louis Hudon, Bastien Grondin, Pierre Hémond (frère). Le prêtre a été F. Maurice Imbault. Marie-Angélique serait décédée à 50 ans (1^{er} mai 1745). Les Hudon ici nommés sont les enfants de Pierre Hudon. Tel que mentionné plus haut, ce dernier est l'ancêtre maternel de mon épouse.

31- TUTELLE AUX ENFANTS MINEURS DE FEU PIERRE HÉMON – NOT. JANNEAU (4M00-0450A ANQ)

Le 27 avril 1725, une demande est faite par Guillaume Gaillard, de Québec, créancier de Pierre Hémond, pour nommer un tuteur et un subrogé tuteur aux enfants mineurs de Pierre Émond. C'est Bastien Bonnain qui est nommé tuteur et Joseph Duheme subrogé tuteur. Plusieurs personnes étaient présentes : François Hudon (gendre), M. Migneau (bru), Louis Dubé (gendre), Bastien Grondin (oncle maternel), André Migné, Joseph Michel (cousin maternel), Jacques Bois (cousin maternel),

Jacques Gagnon (voisin), Bastien Bonnain, Joseph Duheme et Michel Grondin.

32- MARIAGE DE MARIE-ANNE ÉMOND ET MATHURIN DUBURON À SAINT-OURS, SAINTE-TRINITÉ DE CONTRECOEUR, LE 18 AOÛT 1727 (4M00-0462 ANQ)

Le 18 août 1727, Mathurin Duburon, fils de Simon et Jeanne Chaudronnier, épouse à Saint-Ours Marie-Anne Émond, fille de Pierre.

33- MARIAGE DE JEAN-BAPTISTE ÉMOND ET MARIE-ANNE NADEAU À NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC (M 4M00-0047 ANQ).

Le 1^{er} août 1729, Jean-Baptiste épouse Marie-Anne Nadeau à Notre-Dame-de-Québec. Il est le fils de feu Pierre et Agnès Grondin, de Rivière-Ouelle.

Marie-Anne est veuve d'Augustin Guignard, de Berthier, mais vivant à Québec.

Étaient présents au mariage : Augustin Roen, sieur de Villeroy, Jean-Baptiste Brasseur, Jean-Baptiste et Henri Gasien, Maturin Duburon (beau-frère).

Le prêtre officiant est Étienne Boullard.

34- MARIAGE (1) DE MARGUERITE ÉMOND ET MICHEL ROY À NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC (4M00-0047 ANQ)

Marguerite, fille de Pierre et Agnès, épouse à Notre-Dame-de-Québec, le 4 mai 1733, Michel Roy fils de Guillaume et Angélique Bazin de Notre-Dame-de-Québec.

Parmi l'assistance, on note les présences suivantes : Louis Ouelet, Jacques Berthiaume, Pierre Émond (frère), Jean-Baptiste Émond (frère), Marguerite Dancosse (belle-sœur). Deux personnes non nommées ont signé : un certain Roy, possiblement l'époux, et une Genelle?

Le prêtre officiant a été l'abbé Charles Plante.

35- MARIAGE DE GENEVIÈVE ÉMOND ET MICHEL GIRARD À SAINT-MAURICE DE TROIS-RIVIÈRES (M 4M01-4605 ANQ).

Le 4 novembre 1736, Geneviève (24 ans) prend pour époux Michel Girard (28 ans) à Trois-Rivières, fils de François et Antoinette Lemay.

À cette date, Marie-Agnès est veuve et vit à Cap-Saint-Ignace.

Étaient présents au mariage : Joseph Godefroy, écuyer, sieur De Tonnancour, François Rigaut, Jean Clerc. Le vicaire Albert Couturier a célébré le mariage.

36- MARIAGE (2) DE MARIE-AGNÈS (FILLE) AVEC MICHEL CHARLES MIVILLE, À TERREBONNE (M 4M00-7250A ANQ)

Le 5 mai 1749, Marie-Agnès se marie en secondes noces avec Michel Charles Miville, veuf, de Jeanne La-

badie, tous deux de Terrebonne. Elle est dite veuve de Pierre Defond [Defontrouvé]. Parmi les personnes présentes, on comptait : sieur Grenville, Michel Minvil, sieur Laforce.

37- INHUMATION DE MARIE-AGNÈS ÉPOUSE DE FEU PIERRE ÉMOND À NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC (D 4M00-0050 ANQ)

Marie-Agnès décède le 23 novembre 1752 et l'on présume que ce fut à Québec, puisqu'elle est mise en terre le lendemain au cimetière de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec. On la dit âgée de 97 ans.

Si elle est née le 19 mars 1673 selon son acte de baptême et qu'elle est décédée en novembre 1752, son âge réel serait de 79 ans au décès. Pour l'époque, c'était un âge respectable. Étaient présents : Jean Valée, Guillaume Tap... et autres.



Maurice Émond

Corinne Landry.

Photos fournies par l'auteur.

Le prêtre officiant est Charles Youville Dufrost, vicaire.

38- MARIAGE (2) DE MARGUERITE ÉMOND ET JEAN AUDET DIT LAPOINTE À SAINT-CHARLES (M 4M00-0134 ANQ)

Le 21 octobre 1765, Marguerite, veuve de Michel Roy qu'elle avait épousé à Notre-Dame-de-Québec, se marie pour la seconde fois.

Jean Audet, veuf de Marie Dallaire, réside à Saint-Charles de Bellechasse. Marguerite vit aussi à Saint-Charles. Étaient présents au mariage : Jean Haudet, André Pouliot, Alexis Destroismaisons, Pierre Émond (frère), Joseph Roy, Jean Le Roy et autres.

Le prêtre officiant est Louis Sarault.

39- MARIAGE (2) DE CÉCILE ÉMOND ET JEAN LE MOYEN À NOTRE-DAME-DE-LIESSE DE RIVIÈRE-OUELLE (M 4M00-0037 ANQ)

Le 1^{er} août 1768, Cécile, veuve de Louis Dubé, prend pour époux Jean Le Moyen, veuf de Françoise Lavoie.

Étaient alors présents : Pierre Dubé, Grégoire Dubé, Morice Dubé, Jean Moyen. Le prêtre fut le père Bosquet.

CONCLUSION

Cette étude très succincte de la vie de mon ancêtre en terre de Nouvelle-France illustre la vie des gens de son époque. Arrivé très jeune, il travaille de ses bras, change d'employeur, change de lieu de résidence, souvent en suivant les premiers groupes rencontrés.

Il s'installe sur une concession, défriche, travaille encore et encore et, comme on le répétait il n'y a pas si longtemps, connaît 36 métiers, 36 misères. Ces femmes et ces hommes ont démontré un courage et une ténacité à nul autre pareils. Je suis très fier d'avoir des ancêtres de cette trempe qui ont su bâtir un monde à la sueur de leur front pour nous donner la société dans laquelle nous vivons. L'auteur rend hommage à ses grands-parents, Maurice Émond et Corinne Landry, qui se sont épousés au Lac-à-la-Tortue, en Mauricie, le 16 avril 1917.

BIBLIOGRAPHIE

1. ÉMOND, Michel. *René Emond*, bibliothèque de la SGQ, avril 1985, 19 p.
2. SULTE, Benjamin. [Recensement 1681], *Histoire des Canadiens Français*, vol. 5, p. 53-90.
3. www.genealogie.org/histoire/his1690a.htm
4. HUDON, Paul-Henri. *Rivière-Ouelle 1672-1972*, p. 16.
5. BAnQ, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Université Laval, Québec.

ÉMOND, Pierre		340010
Statut	Marié	
Date de naissance	Vers 1664	
Lieu d'origine	Rochefort (Notre-Dame) (Charente-Maritime) 17299	
Parents	Isaac Émond et Marie Guérineau	
Première mention au pays	1681	
Occupation à l'arrivée	Domestique	
Date de mariage	31-01-1690	
Lieu du mariage	Rivière-Ouelle	
Conjoint	Marie-Agnès Grondin	
Décès ou inhumation	Avant le 30-04-1719	
Remarques	Son père Isaac Émond épouse en secondes noces Marie Vanière à Tonnay-Charente le 04-11-1675. Sa soeur Marie épouse Antoine Duret à Rochefort (Notre-Dame) le 17 avril 1684.	
Identification	DGFQ, p. 404	
Chercheur(s)	Jean-Paul Macouin ; Lise Dandonneau	

Fiche de Pierre Émond, extraite du *Fichier Origine*, n° 340010.
Source : www.fichierorigine.com

LIGNE DU TEMPS DE PIERRE ÉMOND DE SA NAISSANCE JUSQU'À 1768

		1660	
Naissance (année probable)	1	1664-65	
Naissance le 14 mars	2	1673	Marie-Agnès Grondin
Année probable de l'arrivée de Pierre Émond	3	1680	
Recensement de Québec	4	1681	
Engagement de Pierre Émond	5	1687	
Mariage de Pierre Émond (31 janvier)	6	1690	Avec Agnès Grondin
Naissance (1 ^{re} enfant)	7	1691	Marie-Agnès (fille)
Naissance (2 ^e enfant)	8	1692-1694	Pierre (fils)
Concession d'une terre	9	1694	
Naissance (3 ^e enfant)	10	1695	Marie-Angélique (fille)
Naissance (4 ^e enfant)	11	1698	Joseph (fils)
Vente d'une terre par Pierre Émond	12	1698	
Naissance (5 ^e enfant)	13	1700	Augustin (fils)
Naissance (6 ^e enfant)	14	1702	Cécile (fille)
Naissance (7 ^e enfant)	15	1706	Marie-Anne (fille)
Naissance (8 ^e enfant)	16	1709	Jean-Baptiste (fils)
Mariage de Marie-Angélique le 14 janvier	17	1710	Avec Jean-Baptiste Dufaux
Obligation par Pierre Émond	18	1710	Envers Guillaume Gaillard
Échange de terre par Pierre Émond	19	1711	Avec François Autin
Mariage de Marie-Agnès le 4 mai	20	1711	Avec Pierre Defontrouvé
Naissance (9 ^e enfant)	21	1712	Geneviève (fille)
Vente d'une terre par Pierre Émond	22	1713	À Pierre Defontrouvé
Mariage de Pierre fils le 5 février	23	1714	Avec Madeleine Migneault
Vente d'une terre par Pierre Émond	24	1715	À Joseph Bellefontenne
Décès de Pierre Émond père	25	Entre le 25 avril 1715 et le 30 avril 1719	
Contrat de mariage de Joseph le 30 avril	26	1719	Avec Thérèse Mignault
Mariage d'Augustin le 7 avril	27	1720	Avec Ursule Mignault
Mariage de Cécile le 8 janvier	28	1721	Avec Louis Dubé
Contrat de mariage de Marie-Angélique le 16 janvier	29	1722	Avec François Hudon
Mariage de Marie-Angélique le 6 février	30	1722	Avec François Hudon
Tutelle enfants mineurs de Pierre Émond 27 avril	31	1725	Notaire Janneau
Mariage de Marie-Anne le 8 août	32	1727	Avec Mathurin Duburon
Mariage de Jean-Baptiste le 1 ^{er} août	33	1729	Avec Marie-Anne Nadeau
Mariage de Marguerite le 4 mai	34	1733	Avec Michel Roy
Mariage de Geneviève le 4 novembre	35	1736	Avec Michel Girard
Mariage (2) de Marie-Agnès (fille) le 5 mai	36	1749	Avec Michel-Charles Miville
Décès de Marie-Agnès, épouse, le 23 novembre	37	1752	Notre-Dame-de-Québec
Mariage (2) de Marguerite le 21 octobre	38	1765	Avec Jean Audet
Mariage de Cécile le 1 ^{er} août	39	1768	Avec Jean Le Moyen

NDLR : La graphie Émond a été utilisée sauf lorsque non pertinente. Une difficulté avec cet article est que la graphie des patronymes n'est pas régulière et que l'auteur utilise les patronymes tels qu'il les voit, ce que la rédaction a respecté sauf dans le tableau ci-dessus et le tableau suivant, où une normalisation a été faite.

ASCENDANCE PATERNELLE DE JEAN-GUY ÉMOND

Première génération

Isaac Émond
Saint-Louis de Rochefort (France)
Marie Garineau

Deuxième génération

Pierre Émond
31 janvier 1690
Rivière-Ouelle
Marie-Agnès Grondin

Troisième génération

Pierre-Augustin Émond
7 juillet 1720
Rivière-Ouelle
Ursule Mignot

Quatrième génération

Jean Émond
21 juin 1762
Rivière-Ouelle
Josèphite Lévesque

Cinquième génération

Paul Émond
22 juillet 1799
Rivière-Ouelle
Madeleine Guéret dit Dumont

Sixième génération

Damasse Émond
1^{res} noces 17 juillet 1832
Rivière-Ouelle
Domithilde Martin

Septième génération

Eugène Émond
30 avril 1872
Rivière du Loup
Marguerite Dionne

Huitième génération

Maurice Émond
16 avril 1917
Lac-à-la-Tortue
Corrine Landry

Neuvième génération

Roméo Émond
8 avril 1942
Cap-de-la-Madeleine
Rose-Marie Frigon

Dixième génération

Jean-Guy Émond
1^{er} juillet 1967
Saint-Fidèle de Québec
Nicole Bernard



D'OÙ VIENT L'ACCENT DES QUÉBÉCOIS? ET CELUI DES PARISIENS?

Jean-Denis Gendron

Après l'obtention d'un doctorat de l'Université de Strasbourg, il devient professeur en linguistique à l'Université Laval. Il y fonde le laboratoire de phonétique instrumentale et participe à la création du Département de linguistique. Entre 1968 et 1972, il préside les travaux de la Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec. Puis, il est vice-président de la Régie de la langue française, maintenant l'Office québécois de la langue française, et président du Conseil de la langue française. De retour à l'Université Laval, il est directeur du Centre international de recherche sur le bilinguisme. En 2007, il publie un essai intitulé *D'où vient l'accent des Québécois? Et celui des Parisiens?*

Cette conférence a été prononcée le 18 mars 2009 à la Société de généalogie de Québec.

Louangé aux XVII^e et XVIII^e siècles, vilipendé au XIX^e siècle, l'accent québécois fait problème. Problème qui n'est rien d'autre que le puissant révélateur d'une situation linguistique laissée en bonne partie sous le boisseau, et qui, mise au jour, fait voir que l'imbroglio linguistique a son origine à Paris et non au Québec¹.

L'accent québécois – qu'on appelait autrefois canadien – n'a pas toujours été dénigré. Au contraire, aux XVII^e et XVIII^e siècles, cet accent faisait florès auprès de Français et des étrangers. On n'avait de cesse de le vanter : *On ne remarque aucun accent au Canada*, disait les pères Le Clercq (1691) et Charlevoix (1722), et *cet accent est aussi bon qu'à Paris*, ajoutait en 1757 le comte Louis Antoine de Bougainville, parisien de naissance et d'éducation. Quant au marquis Louis-Joseph de Montcalm, il notait dans son journal, en 1756, que *les paysans canadiens parlent très bien le français*; et les femmes ne sont pas en reste, comme le note l'ingénieur Louis Franquet en 1752 : *elles parlent un français épuré, n'ont pas le moindre accent*. Le concert d'éloges sur le bon accent des Canadiens est constant et unanime. Même chez les étrangers. Le botaniste suédois Pehr Kalm, qui séjourne à Québec et à Montréal en 1749, en témoigne :

*Tous ici tiennent pour assuré que les gens du commun parlent ordinairement au Canada un français plus pur qu'en n'importe quelle province de France et qu'ils peuvent même, à coup sûr, rivaliser avec Paris. Ce sont les Français nés à Paris, eux-mêmes, qui ont été obligés de le reconnaître*².

¹ Jean-Denis GENDRON, *D'où vient l'accent des Québécois? Et celui des Parisiens?*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (PUL), 2007.

² Marie-France CARON-LECLERC, *Les témoignages anciens sur le français du Canada (du XVIII^e et XIX^e siècle) : étude critique et analyse*, thèse de doctorat déposée à l'Université Laval, 1998, p. 41-69.

On l'aura noté, tous parlent très bien le français au Canada, y compris les « paysans » et les « gens du commun ». Et assurément les « femmes », puisque 42 % des Filles du roi étaient de jeunes femmes originaires de Paris et des environs immédiats de cette ville.

Puis, en 1760, survient la séparation du Canada et de la France. Pas complètement cependant, car la Révolution de 1789 fut, elle, la cause d'un embargo sévère de la Grande-Bretagne sur les échanges privés entre le Canada et la France. Ces échanges ne purent reprendre qu'avec la chute de Napoléon en 1815.

Mais alors, dès 1810, avec l'Anglais John Lambert et surtout à partir de 1829 et de 1831, avec les Français Théodore Pavie et Alexis de Tocqueville, suivis par de nombreux émules au cours du siècle (45), on entendit de la part des voyageurs français et étrangers un son de cloche tout différent : les Canadiens (i.e. les Québécois) avaient un accent déplorable. Ce que note dès 1810 l'Anglais John Lambert : *The Canadian have had the character of speaking the purest french: but I question whether they deserve it in the present day*³ (Les Canadiens ont eu cette réputation de parler un meilleur français : mais je me demande si aujourd'hui ils méritent ce compliment).

Le ton est donné : il en sera de même pour tous les autres voyageurs.

L'accent des Canadiens sonne comme celui des Normands; c'est donc un accent qui fait provincial. Selon Alexis de Tocqueville (1831) :

Les avocats que je vis là [à Québec] manquent particulièrement de distinction, parlent français avec l'accent normand des classes moyennes. (Cité dans M.-F. Caron-Leclerc, *ibid.*, p. 90.)

³ Gaston DULONG, *Bibliographie linguistique du Canada français*, Québec-Paris, PUL – Librairie Klincksiek, 1966, p. 5.

Précisant davantage le sentiment qu'ils éprouvent, les voyageurs écrivent que la prononciation canadienne est « épaisse », « lourde », « traînante », « paysannesque » :

La prononciation canadienne est dure et très accentuée (Auguste Foubert 1875, dans M.-F. Caron-Leclerc, *ibid.*, p. 216).

[...] à entendre parler français avec cette accentuation particulière à nos paysans (Georges Demanche, *ibid.*, p. 334).

Et surtout, caractéristique absolument surprenante pour ces voyageurs, la prononciation chez les Canadiens est la même pour l'élite et le peuple :

[...] ce qui paraît surtout bizarre au Français arrivant d'Europe, c'est l'uniformité même de ce mode de prononciation, aussi bien chez les classes les plus instruites que chez les cultivateurs et les ouvriers (Henri Lamothe, 1873, *ibid.*, p. 202-203).

Que s'est-il passé en si peu de temps – un demi-siècle (1760-1810) – pour que cet accent autrefois digne de toute louange devienne en quelque sorte objet de réprobation? Surtout pour l'élite canadienne, car on concéderait volontiers cet accent au petit peuple.

L'événement majeur qui, à Paris, changera la face des choses, c'est la Révolution de 1789 qui chasse la noblesse du pouvoir et donne un ascendant à la bourgeoisie.

Celle-ci apporte dans ses bagages une nouvelle prononciation, la prononciation bourgeoise. Une prononciation ferme, énergique, précise qui s'oppose à la pro-

nonciation pratiquée à la cour et dans les salons, davantage naturelle, spontanée, non travaillée, « molle » en quelque sorte : le « grand usage » opposé au « bel usage »; la prononciation travaillée, cultivée par des exercices dans les collèges, opposée à la prononciation naturelle, sans apprêts.

C'est cette dernière prononciation qui était commune à Paris et à Québec aux XVII^e et XVIII^e siècles, et qui a fait dire aux voyageurs de cette époque qu'il n'y avait pas d'accent au Canada. Comme l'écrit l'historien de la langue française, Alexis François :

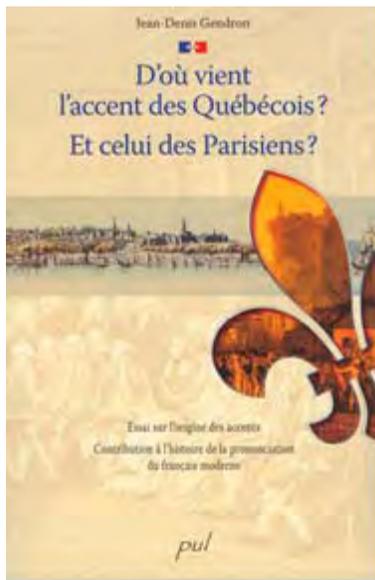
[...] la prononciation mondaine [les salons, la cour] [était] plus voisine de la prononciation populaire que la prononciation bourgeoise.⁴

C'est la raison pour laquelle la prononciation courante, aux XVII^e et XVIII^e siècles, était à peu de chose près commune à l'élite et au peuple. Il n'en sera plus de même avec la prononciation bourgeoise, prononciation travaillée, cultivée : elle sera dorénavant la prononciation d'une élite qui s'oppose à celle du peuple. D'où la surprise des voyageurs du XIX^e siècle de trouver au Canada une prononciation commune à l'élite et au peuple.

L'accent québécois (des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles) a de fortes similitudes avec le bel usage de la cour et des salons aux XVII^e et XVIII^e siècles.

L'accent parisien de la haute société, depuis l'époque de la Révolution, découle de la prononciation soutenue du grand usage, adaptée aux exigences de spontanéité de la conversation.

⁴ Alexis FRANÇOIS, *Histoire de la langue française cultivée des origines à nos jours*, Genève, Alexandre Julien, 2 tomes, 1959.



PRÉCISION SUR JEAN-BAPTISTE GRENON



Dans l'article *Un ancêtre passé à la légende*, signé par Monique THIBAUT-GRENON, *L'Ancêtre* n° 292, automne 2010, page 33, une note de la rédaction (NDLR) mentionne l'année 1806 comme étant celle du décès de Jean-Baptiste GRENON, l'Hercule de Charlevoix. L'auteure a communiqué avec le généalogiste Michel LANGLOIS, dont le roman *La force de vivre* avait évoqué cette année de décès. Comme on n'a jamais trouvé l'acte de sépulture de Jean-Baptiste GRENON, l'année 1806 demeure une approximation que rien ne vient corroborer.



FRANÇOIS PARENT ET ATHALIE FILION - QUI EST CE FRANÇOIS PARENT?

Roger Parent (3675)

Né à Saint-Zacharie de Beauce (autrefois Dorchester) en 1950, Roger Parent a occupé un emploi de magasinier aux gouvernements fédéral et provincial pendant 35 ans. Maintenant à la retraite, il est un passionné de recherche généalogique. Il assume diverses fonctions à la Société de généalogie de Québec, à la gestion des documents, et également auprès de l'Association des familles Parent d'Amérique où il est reconnu pour son expertise en généalogie.

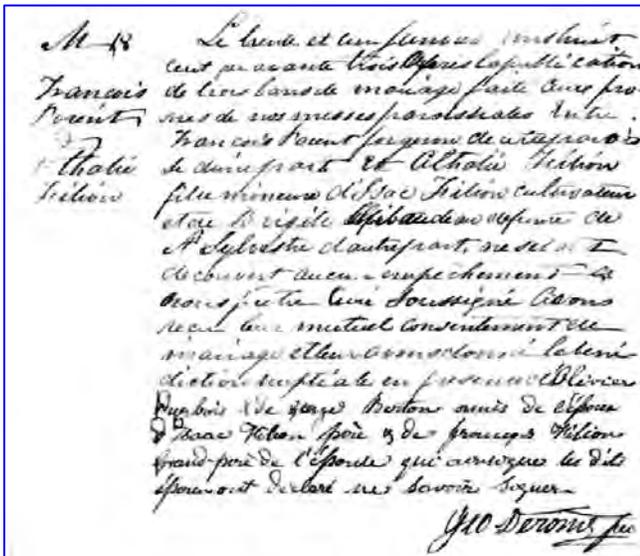
Résumé

François, enfant illégitime né en 1821, se marie en 1843 sous le patronyme Parent. Or Noël Ledoux et Marie Labrecque possèdent une terre avoisinante dans le même rang où demeure Charles Parent, père de Jacques Parent. Il est plausible de croire que Jacques Parent et Marie Labrecque, qui sont voisins, aient eu une relation.

François Parent et Athalie Filion se sont mariés le 31 janvier 1843 à Sainte-Marie de Beauce. Au mariage, les noms des parents de François ne sont pas indiqués et un de ses témoins se nomme Olivier Durbois.

DÉCÈS

Nous trouvons l'acte de décès de François survenu le 16 décembre 1882, à Saint-Pierre-de-Broughton, Beauce. Il est dit âgé de 61 ans.

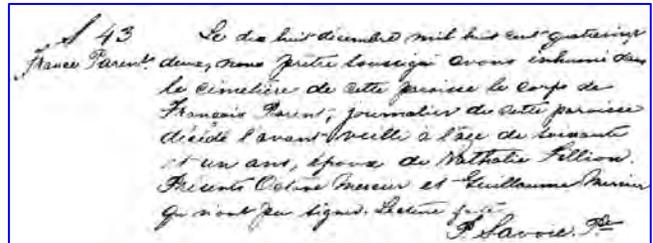


Source : microfilm Drouin.

Voici la transcription de l'acte :

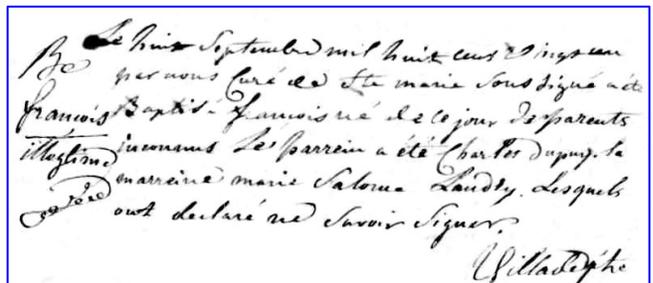
Le 31 janvier 1843 après la publication de trois bans de mariage faite aux prônes de nos messes paroissiales entre François Parent forgeron de cette paroisse d'une part et Athalie Filion fille mineure d'Isaac Filion et de Brigitte Thibaudeau défunte de Saint-Sylvestre d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement de nous prêtre curé soussigné avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence d'Olivier Durbois et de Georges Breton (sic) amis de l'époux d'Isaac Filion père et de François Filion grand-père de l'épouse qui ainsi que les dit époux ont déclaré ne savoir signer.

Geo. Derome, ptre.



Acte de sépulture. Source : microfilm Drouin

Si l'âge indiqué dans l'acte de sépulture est exact, François Parent serait né en 1821. Dans le registre de Sainte-Marie, nous trouvons l'acte de naissance suivant : le 8 septembre 1821, à Sainte-Marie de Beauce, un enfant prénommé François, né de parents inconnus, est baptisé. Le parrain est Charles Dupuis et la marraine Marie Salomé Landry.



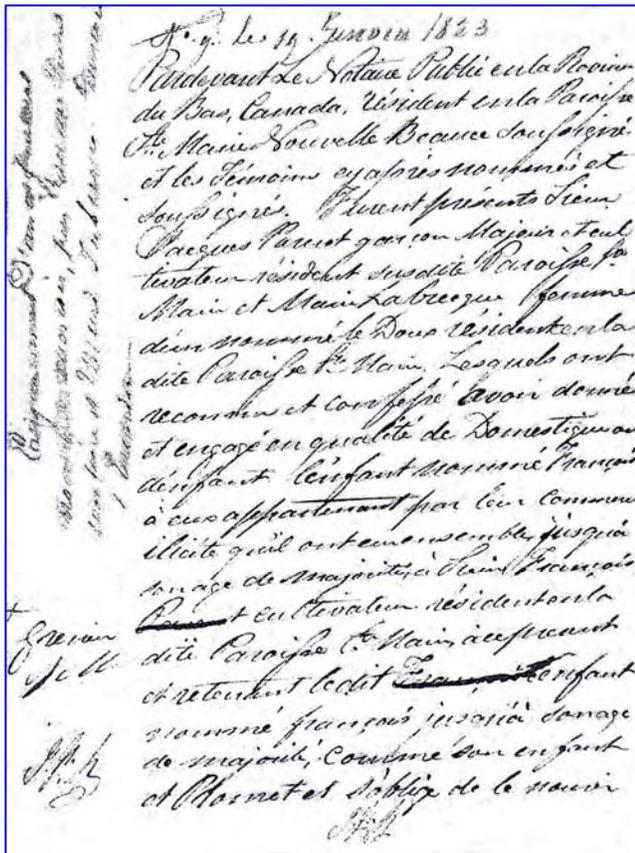
Acte de baptême. Source : microfilm Drouin

ADOPTION

Un contrat notarié est passé devant le notaire Jean-Joseph Reny le 19 janvier 1823, dans lequel un enfant

prénommé François est donné comme domestique. Dans ce contrat, il est mentionné que Jacques Parent et Marie-Anne Labrecque, l'épouse d'un dénommé Ledoux, donnent comme domestique un enfant qu'ils ont eu de façon illicite à François Grenier et Marie-Louise Drouin qui se sont mariés le 15 janvier 1799, à Sainte-Marie de Beauce. Il est également spécifié que François Grenier devra le nourrir, l'habiller et en prendre soin jusqu'à sa majorité. Si l'enfant quitte le foyer avant sa majorité, Jacques Parent devra le ramener.

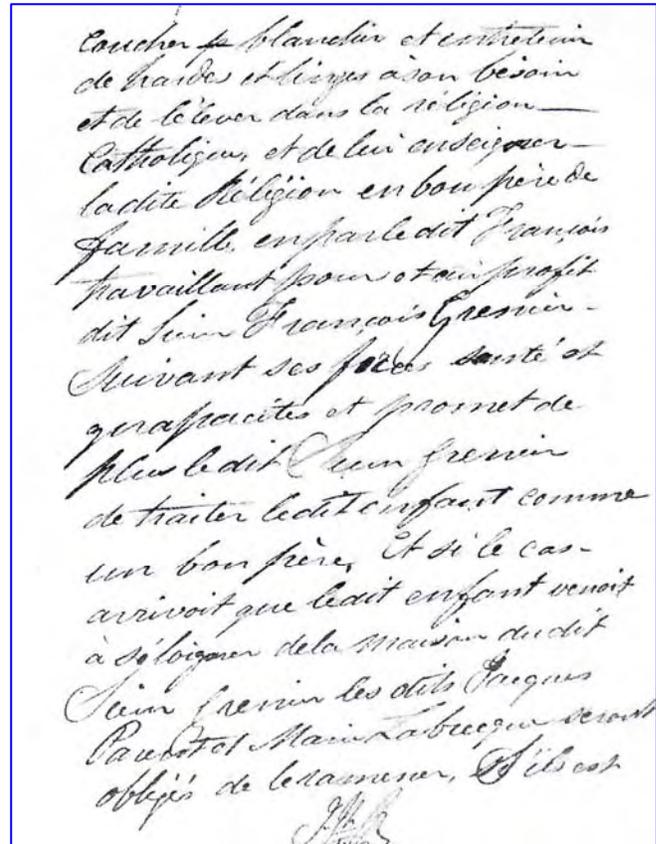
ACTE NOTARIÉ ET SA TRANSCRIPTION



[Engagement] d'un enfant naturel nommé François par Jacques Parent et Marie Labrecque et François [E...] + Grenier

Le 19 janvier 1823
 Par devant le Notaire Public en la Province du Bas Canada, résident en la paroisse de Ste-Marie Nouvelle Beauce, soussigné et les témoins cy après nommés et soussignés. Furent présents Sieur Jacques Parent, garçon majeur et cultivateur résident susdite paroisse Ste-Marie et Marie Labrecque, femme d'un nommé Ledoux résident en la paroisse Ste-Marie. Lesquels ont reconnu et confessé avoir donné et engagé en qualité de domestique au désignant l'enfant nommé François à eux appartenant par leur commerce illicite qu'ils ont eu

ensemble, jusqu'à son âge de majorité à Sieur François Grenier, cultivateur résident en la dite paroisse Ste-Marie à ce présent et retenant le dit enfant nommé François jusqu'à son âge de majorité comme son enfant et promet et s'oblige de le nourrir,



coucher, blanchir et entretenir de hardes et linges à son besoin et de l'élever dans la religion catholique et de lui enseigner la dite religion en bon père de famille en par le dit François travaillant pour et son profit au dit Sieur François Grenier ses forces, santé et capacité et promet de plus le dit Sieur Grenier de traiter le dit enfant comme un bon père. Et si le cas arrivait que le dit enfant venait à séloigner de la maison du dit Sieur Grenier les dits Jacques Parent et Marie Labrecque seront obligés de le ramener, S'il est...

JACQUES PARENT, LE PÈRE

À Sainte-Marie de Beauce, il y a deux Jacques Parent qui peuvent être le père de cet enfant prénommé François. Nos recherches amènent à conclure qu'il puisse s'agir de Jacques Parent, fils de Charles Parent et Josephthe Fontaine.

Dans l'acte de donation de l'enfant, on indique que Jacques Parent a eu un enfant avec Marie Labrecque, épouse d'un nommé Ledoux. Or Noël Ledoux et Marie Labrecque possèdent une terre avoisinante dans le même rang où demeure Charles Parent, père de Jac-

ques Parent. Il est plausible de croire que Jacques Parent et Marie Labrecque, qui sont voisins, aient eu une relation.

D'AUTRES FAITS INTÉRESSANTS

Jacques Parent achète une autre terre à Sainte-Marie de Beauce le 28 juin 1821. Pourquoi ne pas choisir de demeurer sur la terre paternelle? Il y habitait avec sa mère Josephite Fontaine car son père Charles est décédé en 1806. Josephite Fontaine meurt en avril 1822 à Sainte-Marie, et l'acte de donation de l'enfant est passé chez le notaire Jean-Joseph Reny le 19 janvier 1823.

Deux mois après l'acte de donation de l'enfant, le 30 avril 1823, Jacques Parent, celui qu'on croit être le père de François, épouse Adélaïde Gagné. Ils demeureront à Sainte-Marie de Beauce et auront cinq enfants (trois filles et deux garçons). Après le décès d'Adélaïde Gagné en 1838, Jacques Parent continue à habiter à Sainte-Marie de Beauce. Pour garder sa terre, il emprunte de l'argent au seigneur (références aux actes notariés : n° 3077 – daté de juin 1839 – emprunt d'une somme d'argent; n° 3283 – mai 1840 – emprunt d'une somme d'argent). Il attend jusqu'en septembre 1842 avant de réclamer la succession de son épouse et la tutelle de ses enfants. La demande de tutelle est datée du 22 septembre 1842 et homologuée le 3 octobre suivant. Le 10 octobre 1842, il fait un inventaire des biens de la succession et, la même journée, il procède à la vente du mobilier de la succession. Pourquoi avoir attendu si longtemps avant de faire l'inventaire des biens de son épouse et de demander la tutelle de ses enfants?

Son épouse décède en 1838, la demande de tutelle de ses enfants est faite en 1842. Pourquoi un tel délai? Peut-être parce que le 8 septembre 1842, François Parent a atteint l'âge de sa majorité et que son père n'est plus responsable de lui. On sait que dans l'acte de donation, Jacques Parent est désigné responsable de François jusqu'à sa majorité (21 ans). Fait à noter, le nom de François ne sera pas inscrit dans la demande de tutelle de ses enfants.

En 1843, Jacques Parent vend sa terre et s'installe à Saint-Bernard de Beauce.

MARIE LABRECQUE

Marie Labrecque, la mère de François, a épousé Noël Ledoux le 21 mai 1816, à Notre-Dame-de-Québec. Deux enfants naîtront de cette union : Joseph Ledoux, en 1817, à Beauport; et Noël Ledoux, en 1818, à Sainte-Marie de Beauce. En 1821 survient l'a-

doption de François. Marie Labrecque est décédée à Neuville en 1852.

FRANÇOIS GRENIER

François Grenier et Marie-Louise Drouin, mariés le 15 janvier 1799 à Sainte-Marie de Beauce, ont adopté François, fils de Jacques Parent et Marie Labrecque. Ils n'ont eu aucun enfant de leur union. Au décès de Marie-Louise Drouin, François Grenier s'est remarié avec Marie-Louise Morissette le 18 septembre 1826, à Sainte-Marie de Beauce. Dans son testament, Marie-Louise Morissette lègue tous ses biens à François, sauf qu'elle modifiera plus tard son testament en faveur de son époux.

François Grenier se marie une troisième fois. Il épouse Angélique Landry, le 16 janvier 1838, à Sainte-Marie de Beauce. Après 1838, on trouve un acte notarié dans lequel François Grenier vend sa terre à un cousin. Dans l'entente, il est spécifié que l'acheteur devra le garder, ainsi que son épouse et François, jusqu'à la majorité de ce dernier. Entre-temps, le cousin en question vendra la terre sans l'autorisation de François Grenier. Le nouvel acquéreur donnera la permission à François Grenier de rester dans une cabane sur sa terre avec sa famille.

Angélique Landry, après le décès de François Grenier en 1840 à Sainte-Marie de Beauce, se remariera avec Olivier Durbois, le 22 février 1841, à Sainte-Marie de Beauce. Olivier Durbois est le témoin de François Parent à son mariage avec Athalie Fillion. Il s'agit d'un autre indice qui permet de croire que François Parent, marié à Athalie Fillion, est bien l'enfant que François Grenier a pris comme domestique.

FRANÇOIS GRENIER ALIAS FRANÇOIS PARENT

Avant 1842, on retrouve quelques actes notariés qui sont signés par François Grenier. Par contre, en 1842, sur un acte notarié, il est inscrit François Grenier et le nom de Grenier est rayé; en outre, on indique le nom de Parent. Lors de son mariage il portera le nom de François Parent.

CONCLUSION

François Parent est le garçon qui a été donné comme domestique à François Grenier par Jacques Parent.

Il restera toujours quelques doutes concernant les père et mère de Jacques Parent. Cependant, nos recherches permettent de proposer l'ascendance suivante : François Parent, qui a épousé Athalie Fillion, serait le fils de Jacques Parent et ce dernier serait le fils de Charles Parent et Josephite Fontaine.



LES TROUVAILLES DE CHAMBLY (2)

Paul-Henri Hudon (2738)

Né à Rivière-Ouelle, l'auteur fait des études au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, puis à l'Université Laval (baccalauréat en pédagogie). Il a fait carrière comme enseignant et est retraité depuis 1997. Il a été échevin à Chambly et commissaire d'école, président d'Héritage-Chambly, et membre de plusieurs sociétés historiques et généalogiques. Il est l'auteur de *Rivière-Ouelle, 1672-1972*, de *Pierre Hudon et ses fils*, de *Les Hudon de la Petite-Anse*, et de dizaines d'articles parus dans *L'Ancêtre* et d'autres revues généalogiques depuis 1990. Lauréat du Prix de *L'Ancêtre* en 1999. Il est de plus président de la Société historique de Chambly.

Résumé

La première partie des trouvailles de l'auteur a été publiée au n° 292 de *L'Ancêtre*, page 47. Dans cette seconde section, l'auteur a réuni davantage d'éléments étranges glanés lors de ses recherches.

UN ESCLAVE SOUS LE RÉGIME FRANÇAIS À CHAMBLY

Charles Dargencourt et **Charlotte Rondeau** font baptiser à Saint-Joseph de Chambly une fille du nom de Thérèse, le 3 mars 1742. *Les parents sont garçon et fille*, écrit le curé. Le père demeure chez Antoine Ménard. La mère demeure chez Clément Sabrevois de Bleury. On trouve présents au mariage, Hélène Paquet, épouse de Bernard Létourneau et Nicolas Létourneau.

Charlotte Rondeau pourrait être la fille de Joseph Rondeau et Marie Passerieu dit Bonnefond, originaires de la région de Verchères-Saint-Ours. Elle aurait épousé Michel Desautels, le 8 juillet 1754.

Quant à Charles Dargencourt, c'est un *esclave appartenant à Antoine Ménard*. Charlotte Rondeau est servante chez Clément Sabrevois de Bleury (Archives judiciaires de Montréal, 21 février 1742).

Il est le fils de René Courcambec et Marie-Jeanne Normandin, mariés au Cap-de-la-Madeleine le 15 juillet 1707. Ce patronyme a produit l'anagramme ou la commutation du nom Bécancour (selon René Jetté).

Pierre Courcambec a vécu quelques années à Chambly; il est détenteur d'une concession voisine de celle de Laurent Perrault, située au lieu dit *Le Passage des chevaux* (Gervais Hodiesne, 26 septembre 1745). Il a été aussi voyageur dans l'Ouest. Il aurait eu, de ses deux épouses, quelque huit enfants. Plusieurs moururent jeunes. Deux auraient convolé en justes noces :

- Madeleine, mariée le 21 février 1757 à Fiacre Boileau.
- Pierre, marié le 8 novembre 1762 à Catherine Hébert.

Y a-t-il encore de nos jours des descendants des Courcambec?

UN ANCÊTRE IRLANDAIS, SCOT

Le curé de Chambly écrit en 1779 : *J'ai confessé et communié André Scot, irlandais, fils de Jean et de Mary Cracheton, natif de Slagay, marié à Charlotte Ferre (Serre) dit Saint-Jean, veuve de Michel Bartelot de Montréal, et (avec) permission spéciale de M. Montgolfier, vicaire général, sans aucune publication de bans, j'ai reçu le mutuel consentement de M. Scot, qui réside à Longueuil... Et, quant à leur mariage, les dits époux ont eu des enfants ensemble dont trois vivent encore : André, Joseph et Charlotte. Ils les ont reconnus pour leurs légitimes héritiers* (Registre de Saint-Joseph de Chambly, le 23 mai 1779).

COURCAMBEC N'EST PAS UN NOM BRETON

Pierre Courcambec (Courquanbec), marié à (1) Rose Deniau, au Détroit le 7 février 1727, est remarié à (2) Jeanne Lalongé vers 1731. *Pierre Courquanbec, voyageur demeurant au faubourg Sainte-Anne, héritier de sa fille Marie-Anne Courquenbec, a un gendre du nom de Gabriel Maranda* (notaire Gervais Hodiesne, 1^{er} août 1757, minute n° 2443).

UN ANCIEN SOLDAT DE NAPOLÉON DANS LE RÉGIMENT DE MEURON

Paul Milliard (1787-1832), maître aubergiste, soldat du régiment de Meuron, est le fils de Gérard Milliard et Marguerite Colpin, originaires de Liège, en Flandres. Il épouse Louise Daigneau dit Laprise à Chambly le 27 novembre 1815, fille mineure de Joseph Laprise, journalier et Marie Beaudoin de Québec. Au recensement de 1831, Paul Milliard indique qu'il a 44 ans. Ce couple a cinq enfants en 1831 : Marie-Louise, 13 ans; Marie-Élisabeth, 8 ans; Marie-Catherine, 6 ans; Charlotte-Joséphine, 3 ans; Marie-Marguerite, un an. (Recensement de Saint-Joseph de Chambly, 1831).

L'épidémie de choléra lui fut fatale. *Il est décédé le 30 août 1832, âgé de quarante-cinq ans. Il était né à Liège et avait servi dans l'armée française jusqu'à la bataille d'Austerlitz. Il fut envoyé en Espagne où, étant fait prisonnier, il fut vendu aux Anglais et incorporé dans le régiment de Meuron. Il laisse une femme et cinq filles* (*La Minerve*, 2 septembre 1832). La ligne de diligence Chambly-Montréal partait de l'hôtel *Impérial* de Paul Milliard, à Chambly

(*La Minerve*, 23 août 1832). Son inventaire se trouve au minutier du notaire Joseph Porlier en date du 19 septembre 1832. Les enfants dont nous avons retracé les inscriptions aux registres sont :

- Paul Milliard, baptisé à Saint-Mathias le 25 février 1816.
- Marguerite Milliard, baptisée à Saint-Joseph le 2 janvier 1820.
- Élisabeth Milliard, baptisée à Saint-Joseph le 7 décembre 1823.
- Louise Milliard, épouse (1) à Montréal, le 14 août 1838 Jean-Baptiste Fredenburg dit Christie, pâtissier. Elle épouse (2) à Montréal le 23 février 1852 Pierre Dubois, veuf d'Eulalie Gigon. Elle épouse (3) Léandre Paquet à Sainte-Thérèse-de-Blainville, le 23 septembre 1865.
- Catherine Milliard épouse Frederick Bélisle, tailleur, à Montréal, le 2 octobre 1848.

Les descendants de Paul Milliard se retrouveront chez les Fredenburg dit Christie, les Dubois, et les Bélisle.

ERREUR SUR LE SEXE, MAIS DE QUI?

À l'église Saint-Joseph de Chambly, le 29 janvier 1793, a été baptisé *Jean-Baptiste-Toussaint, née* (sic) *le même jour, fille* (sic) *de Jean-Baptiste-Toussaint Ferrière de Bucé et de Louise Brunet. Parrain, Pierre Brunet et marraine, Marguerite Ferrière de Bucé. La sage-femme avait présenté cette fille pour un garçon*, écrit le curé en marge.

N'est-ce pas plutôt le curé qui a inscrit ce garçon comme étant une fille?

GERVAIS HODIESNE, NOTAIRE (1692-1764)

Fils de Julien et Jeanne Hubert, notaire royal, il épouse vers le 25 novembre 1739 à Chambly Marguerite Lareau, fille de Noël et Marie-Agnès Pilote, veuve de Charles Campagnard (Campagna).

Frère hospitalier de la Croix et de Saint-Joseph, clerc tonsuré en 1735, il quitte le Séminaire de Québec et s'engage dans le notariat. Il avait été économiste, procureur de la Communauté des Frères Charon à Montréal.

Notaire de 1739 à 1764, il a obtenu sa *commission de notaire royal pour toute l'étendue de la seigneurie de Chambly* le 12 décembre 1739 (Ordonnance des intendants). Sa commission fut ensuite étendue le 18 juillet 1747 à tout le gouvernement de Montréal.

Chez le notaire Jean-Baptiste Janvrin dit Dufresne, on trouve l'*inventaire des biens de Marguerite Larose* [sic], *femme de Gervais Hodiesne, notaire royal à Chambly, ci-devant veuve de Charles Campagna de la paroisse de Saint-Joseph*, le 16 septembre 1743.

Noël Lareau de Chambly achète une *terre de deux arpents de front par la profondeur à Chambly de Gervais Hodiesne et de Marguerite Lareau pour cent cinquante livres, plus une vache valant quatre-vingt livres* (notaire André Souste, 9 mars 1753).

Nous avons trouvé les mariages des enfants suivants :

- Sa fille Marie-Catherine épouse (1) Jacques Hamilton, Irlandais, avant 1770 (Jean-Baptiste Grisé, 28 avril 1768); elle épouse (2) James Wait (White), négociant et maître forgeron à Chambly, vers 1779 (Antoine Grisé, 17 mai 1779; 2 octobre 1780; François Leguay, 16 janvier 1800). Les familles Hamilton et Wait résideront à Chambly.
- Sa fille Marie épouse Christophe Kersan (Karson?), Irlandais, fils de Hyacinthe et Marguerite Manhis, à Saint-Laurent, le 30 avril 1770.
- Sa fille Anne-Marie épouse Jean-Baptiste Frichet (Fréchette), fils d'Étienne et Marie-Anne Guillot, à Chambly, le 13 novembre 1772 (Antoine Grisé, le 6 novembre 1781).
- Sa fille Marie épouse François Huberdeau (François Simonet, le 8 octobre 1766).
- Sa fille Marie-Joseph épouse Antoine Lacoste, soldat, à Montréal, le 1^{er} mai 1758.
- Son fils Jean-Baptiste, baptisé en 1750, épouse Marie-Judith Guillaume, veuve de Joseph Viau dit Laliberté, à Bécancour, le 14 mai 1783.
- Son fils Gervais Hodiesne épouse Charlotte Minville au Détroit, le 2 janvier 1786.

Les descendants du notaire Hodiesne portent les patronymes de Hamilton, Wait, Kersan, Fréchette, Huberdeau, Lacoste et Hodiesne.

UNE FAMILLE LÉTOURNEAU DE L'ÎLE D'ORLÉANS À CHAMBLY

Bernard Létourneau est *capitaine en second des milices de Chambly*, et plus tard *capitaine de milice* (Gervais Hodiesne, 14 mars 1746). Originaire de l'île d'Orléans, il avait épousé (1) Marie Rocheron à Sainte-Famille le 2 juin 1698 et (2) Hélène Paquet à Saint-François. Il s'installe à Chambly vers 1725. Il a trois fils : Louis, Nicolas et Joseph Létourneau.

Hélène Paquet offre ses services de *sage-femme* à Chambly au cours de la période de 1755 à 1760. Quant à Bernard Létourneau, sa fonction dans la milice l'amène à intervenir au nom des habitants dans diverses circonstances, comme pour se désister des obligations d'une commune (notaire Claude-Jacques Porlier, dépôt, 2 novembre 1736) La liste qui suit n'est qu'une généalogie partielle de cette famille.

Jean-Baptiste Boucher de Niverville, seigneur de Chambly, demeurant à Boucherville, concède à Pierre Jinchereau, une terre de deux arpents de front par quarante de profondeur à Chambly; tenant par le devant à la petite rivière de Montréal; d'un côté à Lajeunesse, d'autre côté à Daniel Poirier; chargée de cinq livres de rentes, et de quarante sols pour les droits de commune (le tout sept livres). Ce contrat a été cédé à Bernard Létourneau le 2 août 1724 (Nota : Inventaire d'une collection : 59^e liasse, 1740 ou 1741, n^{os} 2672, 2673).

Requête de Charles Ruelle d'Auteuil représentant au grand voyer qu'il a acquis une terre du nommé Jinchereau sur la petite rivière de Montréal, demandant à déclarer royaux les chemins tracés sur sa terre (Marien Tailhandier, 13 septembre 1723).

M. de Niverville concède à Bernard Létourneau environ cinquante arpents en superficie, en pointe de chemise joignant d'un côté à l'île à Baptiste Poirier, de l'autre côté à la petite rivière de Montréal; l'autre bout qui est plus large se termine le long de la concession de Lafontaine dit le garçon (Marien Tailhandier, 2 août 1724).

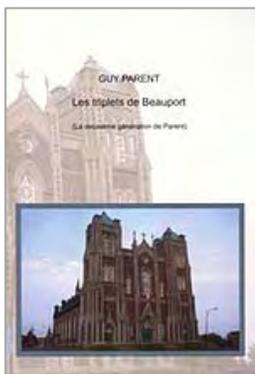
- 3- Bernard Létourneau (1673-1750), fils de David et Françoise Chapelain, a épousé (2) Hélène Paquet (1682-1758), fille de René, veuve de Pierre Jinchereau, le 31 juillet 1703. Leurs enfants :
- 4- Pierre Jinchereau (1701-), frère utérin des Létourneau, épousera Élisabeth Fagot, le 5 juillet 1734. Pierre Jinchereau, fils d'Hélène Paquet, habite à Chambly.
- 4- Joseph Létourneau (1704-1773) épouse Angélique Bouteiller 13 janvier 1738 à Longueuil. Elle est décé-

dée, brûlée dans le bois entre Chambly et Longueuil, selon le registre. Joseph épousera (2) Louise Marchand le 6 juin 1757. Il est inhumé à Saint-Joseph de Chambly, le 15 février 1773.

- 4- Angélique (1717-1791) épouse Joseph Rancin à Québec, le 7 avril 1739.
- 4- Marie-Joseph Létourneau épouse Pierre Desnoyers en 1740.
- 4- Louis Létourneau (1718-1758) épouse Marie-Joseph Demers, fille de feu René et Madeleine Jetté, le 14 avril 1749 (Gervais Hodiesne, contrat de mariage, 22 mars 1749).
- 4- Thérèse Létourneau (1721-1790) épouse (1) Pierre Bougrat le 30 janvier 1742; elle épouse (2) René Ménard le 3 août 1750. Elle est inhumée le 9 mars 1790, âgée de 69 ans.
- 4- Nicolas Létourneau (1722-?) épouse Geneviève Péloquin le 15 août 1746. Il vend une terre à Chambly à Noël Breux dit La Giroflée (Antoine Grisé, 7 avril 1769).
- 4- Marie-Hélène Létourneau (1725-1759) épouse (1) Henri Linde dit Sansregret, soldat du régiment de Languedoc, le 23 février 1756. Elle épouse (2) Jean Marty dit Sansoucy, le 12 février 1759. Elle est inhumée le 8 avril 1759.

(Les chiffres 3 et 4 indiquent à quelle génération on se situe depuis l'arrivée de l'ancêtre).

NOS MEMBRES PUBLIENT



GUY PARENT, LES TRIPLETS DE BEAUPORT (LA DEUXIÈME GÉNÉRATION DE PARENT), QUÉBEC, S.E., 2009, 194 PAGES.

Des triplets en Nouvelle-France : Étienne, Jean et Joseph Parent, fils de Pierre Parent et Jeanne Badeau Ils sont probablement nés à la fin de 1674. Exceptionnellement, les triplets ont atteint l'âge adulte. Ils se sont mariés le même jour à Beauport en 1696. Ils ont pratiqué le même métier : maçon. En faisant parler les contrats notariés, les procès-verbaux des cours de justice, les actes de tutelles, les registres paroissiaux et d'autres documents conservés dans les archives, une partie de leur vie est révélée.

En vente chez l'auteur : 20 \$ + 5 \$ de frais postaux

Guy Parent
1480, rue Négabamat
Québec
G1T 2V6
gui.parent@videotron.ca



PIERRE MEUNIER DIT LAPIERRE

Jean Fortin (6117)

Après avoir fait carrière comme bibliothécaire à l'Assemblée nationale du Québec, Jean Fortin prend sa retraite en 2005. Il entreprend des recherches en généalogie en 2007, mais il s'intéressait déjà à l'histoire depuis son adolescence. Jean Fortin est titulaire d'une licence en histoire (1970) et d'une maîtrise en bibliothéconomie (1972) de l'Université de Montréal. Ses champs de recherche portent sur l'origine de ses grands-parents : Aubry dit Thècle, Calestagne, Fortin et Meunier dit Lapierre.

Résumé

L'auteur évoque ici le mariage de son grand-père, Philius Meunier, ci-devant teneur de livres, et celui du beau-frère de ce dernier, Joseph Calestagne, célébré le même jour et dans la même paroisse. Le grand-père sera grandement influencé par son beau-frère puisqu'il embrassera par la suite le métier de ce dernier, soit celui de peintre. La présentation se fait en trois textes distincts : le premier sur l'ancêtre Pierre Meunier dit Lapierre, avec présentation des enfants de l'ancêtre; le second sur les liens plus contemporains des Meunier dit Lapierre et des Calestagne, et le troisième sur l'origine germanique des Calestagne (Kellerstein).

Ancêtre de Philius Meunier dit Lapierre, Pierre Meunier naît vers le 1^{er} janvier 1643 dans l'ancienne région de Bretagne, en France, plus précisément dans la ville et l'évêché de Rennes (arrondissement de Rennes, département d'Ille-et-Vilaine). Il est le fils de Bertrand Meunier, maître tailleur de pierres, et Madeleine Guibour¹. Selon René Jetté, il est probablement venu en Nouvelle-France comme soldat du régiment de Carignan-Salières². Dans le contexte d'une intégration à l'armée française, une recrue se voyait attribuer un nom de guerre. Nous avons relevé des cas d'utilisation du surnom « Lapierre » comme nom de guerre ajouté au prénom et au patronyme d'origine d'une recrue, entre autres, Augrand dit Lapierre, Brignon dit Lapierre, Mersan dit Lapierre³.

En récompense des services rendus comme capitaine dans le régiment de Carignan-Salières, les pouvoirs publics octroient à Pierre de Saint-Ours, sieur de l'Eschaillon, le territoire de la seigneurie de Saint-Ours. Ce qui est officialisé en juillet 1672. Le 6 novembre 1673, ce seigneur concède à Pierre Musnier dit Lapierre une terre en ces lieux⁴. Il y séjournera de nombreuses années. Le 18 juillet 1677, Pierre de Saint-Ours concède *l'île St Pierre située vis-à-vis la seigneurie de St Ours* à 6 résidents de Saint-Ours dont Pierre Musnier dit Lapierre⁵. Notre ancêtre migre par la suite vers la seigneurie de Boucherville. Dans ses minutes du 3 mars 1694, le notaire Antoine Adhémar dit Saint-Martin fait mention d'un *Bail à ferme et loyer d'une terre située dans l'île St Joseph dans la seigneurie de Boucherville; par Pierre Boucher de Boucherville, écuyer, demeurant à Boucherville, à Pierre Meusnier dit Lapierre, habitant*⁶. Pierre Mousnier dit Lapierre décède dans les îles de Boucherville le 4 janvier 1695. Il est inhumé à Boucherville le 5 janvier 1695⁷.

Pierre Meusnier dit Lapierre avait épousé Barbe Richomme [ou Richaume dit Petrus], fille de Pierre Richomme [Richaume dit Petrus] et Marie Marthe Arnus. Nous ne connaissons ni le lieu ni la date de ce mariage (contrat de mariage enregistré par le notaire Bénigne Basset, le 12 octobre 1675)⁸. Barbe Richomme a été baptisée à Montréal le 22 juin 1659. Les parents de Barbe et trois de ses grands-parents sont des immigrants venus de France⁸. Quelque huit

années après le décès de son époux, Barbe Richaume Petrus épouse en secondes noces François Garnier, fils de Jean Garnier dit Laforge et Barbe Thomas, à Boucherville, le 10 novembre 1703⁸. Elle décède le 17 janvier 1725⁸.

Cinq fils et cinq filles sont issus de l'union de Pierre Meunier dit Lapierre et Barbe Richaume dit Petrus⁸. Une partie de leurs descendants conservent leur patronyme d'origine, libellé sous diverses formes : Mesnier, Meunier, Meusnier, Mousnier et autres variantes de ce nom. Les autres descendants choisissent d'être des Lapierre.

RÉFÉRENCES

- ¹ PRDH. Programme de recherches en démographie historique, logiciel des Presses de l'Université de Montréal.
- ² René, JETTÉ. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1983. Des recherches récentes, dont celles faites par Michel Langlois, nous laissent perplexes quant à cette séduisante possibilité d'une appartenance de notre ancêtre Pierre Meunier dit Lapierre au régiment de Carignan-Salières. Pour l'instant, nous choisissons de ne pas exclure cette possibilité énoncée par René Jetté.
- ³ Luc, LÉPINE. *L'impact des noms de guerre des militaires français sur la patronymie québécoise* - Google.ca/ et Michel, LANGLOIS. *Carignan-Salières 1665-1668*, Drummondville, La Maison des ancêtres, 2004.
- ⁴ Minutier Adhémar dit Saint-Martin, A., 6 novembre 1673.
- ⁵ Minutier Adhémar dit Saint-Martin, A., 18 juillet 1677.
- ⁶ Minutier Adhémar dit Saint-Martin, A., 30 mars 1694.
- ⁷ Dans le registre d'inhumation de la paroisse de Boucherville, tel que rapporté par le PRDH, dans la section *Sépulture*, il est précisé qu'au moment de son décès, Pierre Mousnier Lapierre a 47 ans, ce qui situerait son année de naissance autour de 1648. Cette base de données reprend les déclarations des témoins dans les actes originaux de baptêmes, de mariages et de sépultures des paroisses catholiques canadiennes. Les données relatives à l'âge de Pierre Mousnier Lapierre mentionné dans la section *Sépulture* ne concordent pas avec les données concernant la naissance de Pierre Meunier [dit] Lapierre dans la section *Individu* du PRDH, données qui le font naître le 1^{er} janvier 1643.
- ⁸ PRDH, *ibid.*

FAMILLE DE L'ANCÊTRE PIERRE MEUNIER DIT LAPIERRE

Ancêtres en France

Bertrand **MEUNIER**, maître tailleur de pierres, épouse Madeleine **GUIBOUR**¹

Mariage probable en la ville et évêché de Rennes, Bretagne (arrondissement de Rennes, Ille-et-Vilaine), avant 1643.

Ne sont pas venus en Nouvelle-France.

Pierre Meunier dit Lapierre et Mesnier
(1643-01-01 – 1695-01-04)

Lieu indéterminé au Québec
12 octobre 1675

Barbe Richaume dit Petrus
(1659-06-22 – 1725-01-17)

¹ Nous n'avons pas de données sur d'autres enfants issus du couple formé par Bertrand Meunier et Madeleine Guibour.

Première génération

Pierre **MEUNIER DIT LAPIERRE MESNIER**, n et b vers 1643-01-01 – d 1695-01-04

immigrant, fermier, né en ville et évêché de Rennes, Bretagne (arrondissement de Rennes, Ille-et-Vilaine),

s 5 janvier 1695, Boucherville

épouse

Barbe **RICHAUME dit PETRUS**, 1659-06-22 – 1725-01-17¹

(fille de Pierre Richaume dit Petrus et Marie Marthe Arnus, immigrants)

b Montréal, 22 juin 1659; s Contrecoeur, 17 janvier 1625

Contrat de mariage notaire Bénigne Basset, 12 octobre 1675, lieu indéterminé au Québec.

Pierre
(1676-12-06 – 1758-06-22)

Boucherville
20 décembre 1701

Marie Denise Daunais
(1674-02-12 – 1751-10-04)

Anne
(vers 1678 – inconnue)

Lieu indéterminé, au Québec
11 janvier 1701

Antoine Favreau
(1675-02-26 – 1709-11-06)

Jacques
(vers 1680 – 1751-04-29)

Boucherville
3 mai 1711

Marie Geneviève Lapre dit Petit
(1691-02-15 – 1766-03-01)

Marie
(1683-04-10 – 1742-07-15)

Boucherville
20 avril 1700

Nicolas Favreau dit Deslauriers
(vers 1688 – 1731-01-11)

Jeanne Anne
(1685-03-05 – 1760-06-22)

Boucherville
23 janvier 1702

Jean-Baptiste Favreau dit Deslauriers
(vers 1681 – 1742-10-31)

Jean-Baptiste
(1687-02-17 – 1776-03-19)

Boucherville
16 octobre 1712

Hélène Lacoste dit Languedoc
(1692-07-01 – inconnue)

François
(vers 1689 – 1771-08-01)

Varennes
3 août 1711

Marie Marguerite Ledoux
(1688-09-06 – 1757-03-14)

Marie Madeleine
(vers 1691 – 1774-10-23)

Boucherville
30 octobre 1712

Nicolas Senécal dit Laframboise
(1688-02-14 – 1765-01-14)

Jacques
(vers 1693 – 1758-10-15)

Marie Anne²
(1695-02-01 – inconnue)

Boucherville
23 novembre 1711

Louis Lapre dit Petit
(1689-03-21 – 1739-10-28)

1. Les parents de Barbe Richaume dit Petrus de même que trois de ses grands-parents sont immigrants. Barbe épouse en secondes nocces François Garnier dit Laforge, fils de Jean Garnier dit Laforge et Barbe Thomas, à Boucherville le 19 novembre 1703. Son second époux lui survivra.

2. Marie Anne Meunier dit Lapierre (et Mesnier) naît près d'un mois après le décès de son père.

PHILIAS MEUNIER DIT LAPIERRE ET JOSEPH CALESTAGNE

Le 17 août 1891, Philiass Meunier dit Lapierre, né le 30 novembre 1869, teneur de livres, fils majeur de Philiass Meunier dit Lapierre et Léocadie Robillard, domicilié en la paroisse de Sainte-Cunégonde à Montréal, épouse Angéline Calestagne, fille mineure¹ de Jean-Baptiste Calestagne et Sophie Petit dit Lalumière, en la paroisse de Sacré-Cœur-de-Jésus à Montréal, paroisse des parents de l'épouse. Elzéar Champagne, cousin de l'époux, et Jean-Baptiste Laplante, oncle de l'épouse, agissent à titre de témoins des conjoints. Jean-Baptiste Laplante est l'époux de Mélina Petit dit Lalumière, sœur de Sophie Petit dit Lalumière. Il est le seul à déclarer *ne savoir signer*².

Pourquoi les pères des époux n'agissent-ils pas à titre de témoins au mariage de leur enfant? Jean-Baptiste Calestagne ne décédera qu'en 1909 et Philiass Meunier dit Lapierre père, en 1915. La réponse se trouve peut-être dans la cérémonie de mariage qui suit celle unissant Philiass Meunier dit Lapierre fils et Angéline Calestagne. En effet, la même journée, soit le 17 août 1891, et dans la même paroisse, s'unissent Joseph Calestagne, frère d'Angéline Calestagne, et Joséphine Bourguoin, fille de Rémi Bourguoin et Philomène Cloutier. Les pères des époux, Jean-Baptiste Calestagne et Rémi Bourguoin, sont témoins au mariage de ces deux jeunes gens encore mineurs selon les critères de l'époque³. Le couple Calestagne-Bourguoin ne perd pas de temps puisqu'une fille prénommée Fabiola naît le 16 novembre 1891⁴, trois mois après la cérémonie du mariage. Fabiola est suffisamment bien portante pour survivre jusqu'à l'âge de 90 ans. Elle décédera le 14 août 1982. Deux autres filles naîtront de leurs amours : Rosa, née le 15 octobre 1892, décède le 10 février 1951; Évelina, née le 11 août 1894, décède le 19 août 1895 âgée d'à peine un an. Joséphine Bourguoin est décédée le 23 mars 1895⁶.

Au moment de son union avec Angéline Calestagne, notre grand-père Philiass est teneur de livres. Pour quelle entreprise ou institution? Philiass suivait-il le même cheminement professionnel que son père? Notre arrière-grand-père, aussi prénommé Philiass, était employé du gouvernement fédéral, au Service des douanes.

Mais suivons à la trace Philiass fils, notre grand-père, dans divers actes où on mentionne sa présence. On découvre que dans l'acte de baptême de sa fille Graziella Lapierre, le 15 septembre 1892⁷, il est qualifié de peintre. Que s'est-il passé? Lors du recensement de 1891, on attribue à son futur beau-frère, Joseph Calestagne, le métier de polisseur de meubles, puis de peintre à son mariage avec Joséphine Bourguoin³. Plus tard, Joseph Calestagne sera entrepreneur peintre. Philiass Lapierre est qualifié de polisseur dans l'acte de baptême de sa fille Juliette Lapierre, le 19 novembre 1898⁸. L'attribution à Philiass du métier de peintre ou de polisseur reviendra dans les actes de baptême ou de mariage de ses enfants. Mais on ne reverra plus la mention de teneur de livres. Le changement de métier de notre grand-père Philiass Lapierre a-t-il été influencé par la fréquentation de son beau-frère Joseph Calestagne? Nous sommes porté à le croire.

Joseph Calestagne se marie en secondes noces avec Ludivine Demers le 26 avril 1897⁹. Le couple aura huit enfants, dont Philiass Arthur Émile, né le 12 et baptisé le lendemain 13 juin 1899 à la paroisse du Sacré-Cœur-de-Jésus à Montréal¹⁰. Philiass Lapierre et Angéline Calestagne sont les parrain et marraine. Le 31 août 1902, c'est au tour de Joseph Calestagne et Ludivine Demers de devenir parrain et marraine de Marie Jeanne Annette Lapierre, née l'avant-veille, fille légitime de Philiass Lapierre et Angéline Calestagne, future épouse d'André Raymond Garneau¹¹. Joseph Calestagne, peintre de la paroisse de Saint-Pierre-Claver à Montréal, décède le 4 mai 1927, à l'âge de 55 ans, 2 mois, 24 jours¹². Ludivine Demers lui survivra jusqu'au 18 février 1951¹³.



Philiass Lapierre, carte funéraire, 1939. Photo fournie par l'auteur.

¹ Angéline Calestagne est née le 6 mars 1873, Sainte-Brigide de Montréal, 1873, f. 18, b. 182 f.

² Sacré-Cœur-de-Jésus de Montréal, 1891, f. 119, m. 106.

³ Sacré-Cœur-de-Jésus de Montréal, 1891, f. 119-120, m. 107. Joseph Calestagne est né le 10 février 1872, à Saint-Isidore, La Prairie, 1872, f. 3, b. 4; Joséphine Bourguoin est née le 8 septembre 1872. Notre-Dame de Montréal, 1872 [f. et b. illisible].

⁴ Sacré-Cœur-de-Jésus de Montréal, 1891, f. 167, b. 868.

⁵ Sacré-Cœur-de-Jésus de Montréal, 1892, f. 163, b. 800; Sacré-Cœur-de-Jésus de Montréal, 1894, f. 132, b. 664; Notre-Dame de Montréal, 1895, f. 65.

⁶ Notre-Dame de Montréal, 1895, f. 182.

⁷ Sacré-Cœur-de-Jésus de Montréal, 1892, f. 147, b. 722.

⁸ Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1898, f. 168, b. 420.

⁹ Ludivine Demers est née le 14 juillet 1873. Saint-Nicolas, comté de Lévis, 1873, f. 17, b. 50. Elle est fille majeure d'Isaïe Demers et Caroline Grégoire. Sacré-Cœur-de-Jésus de Montréal, 1897, f. 60, m. 38.

¹⁰ Sacré-Cœur-de-Jésus de Montréal, 1899, f. 93, b. 400.

¹¹ Sacré-Cœur-de-Jésus de Montréal, 1902, f. 124-125, b. 564, Très Saint-Nom-de-Jésus de Montréal, 1922, f. 147, m. 84.

¹² Notre-Dame de Montréal, 1927, f. 344.

¹³ ISQ-Décès (Institut de la statistique du Québec).

DE KELLERSTEIN À CALESTAGNE

Né vers 1751, **Johann Gottlieb Kellerstein** est originaire de Halle, mais le registre foncier du Corps des chasseurs de Hanau n'indique pas de quelle ville de Halle il s'agit¹. Selon Helmut Klingelhöfer, Hessisches Staatsarchiv Marburg, cela pourrait être Halle (Westphalie) en Rhénanie-du-Nord/Westphalie mais aussi Halle an der Saale en Saxe-Anhalt¹.

Des troupes recrutées par l'Angleterre en Allemagne sont envoyées en Amérique lors de la Révolution américaine. La Grande-Bretagne est très présente en Allemagne du fait qu'elle y a des intérêts territoriaux. En 1714, l'électeur du Hanovre est devenu roi de Grande-Bretagne sous le nom de George I^{er}. L'union personnelle des deux états s'est prolongée sous ses successeurs. Elle a cessé avec l'avènement du règne de la reine Victoria de Grande-Bretagne en 1837. Johann Gottlieb Kellerstein s'est joint le 3 novembre 1777 à la compagnie du capitaine Wittgenstein du corps de Chasseur de Hesse-Hanau. Il mesurait 5 pouces (Zoll) de plus que 5 pieds prussiens. Il indiquait que son âge était de 26 ans en 1777, qu'il était de confession luthérienne et ramoneur de son métier. Le 24 mai 1783, il reçoit son congé, c'est-à-dire qu'il a quitté l'armée en tout honneur¹. Il épouse Marie Louise Thiffault, fille de Jacques Thiffault et Marie Thérèse Rivard dit Lacoursière, à la Christ Church Anglican de Montréal, le 5 mai 1789². Le couple Kellerstein-Thiffault réside dans la région de Laprairie. Les enfants issus de leur union sont baptisés à l'église catholique. Johann Gottlieb Kellerstein devient marchand³.

¹ Helmut Klingelhöfer, Hessisches Staatsarchiv Marburg, à Claude Kaufholtz-Couture, président de l'AFOGQ [Association des familles d'origine germanique du Québec], Marburg, 1. Oktober 2009. Cette lettre a été traduite de l'allemand par Claude Kaufholtz-Couture.

² Christ Church Anglican, Montréal, 5 mai 1789. Jacques Thiffault, père de Marie Louise Thiffault, est un immigrant, né en France. Mais Marie Thérèse Rivard dit Lacoursière, mère de cette Marie Louise, fait partie de la quatrième génération des Rivard dit Lacoursière installés en Nouvelle-France. Ces Rivard dit Lacoursière résident à Batiscan depuis quatre générations. Marie Thérèse Rivard dit Lacoursière et son époux, Jacques Thiffault, décéderont dans la paroisse de Saint-Jean-François-Régis (Saint-Philippe), dans la région de Laprairie. C'est dans cette région que résideront également nos ancêtres Calestagne pendant les quatre premières générations en sol québécois.

³ La seule trace des activités de Johann Gottlieb Kellerstein au Canada se trouve dans les actes de baptême de ses enfants. On le dit marchand aux baptêmes de sa fille Anne le 16 août 1800, et de ses fils Michel et Pier Paul, respectivement le 27 janvier 1807 et le 19 décembre 1809. Peut-être était-il aussi agriculteur. Les trois actes de baptême ci-avant sont tirés du registre de Notre-Dame de Montréal.

Le patronyme de ses descendants connaîtra quelques variations dans sa formulation dont Calichtain, Calichten, Calesting, Calestagne. Ainsi, un descendant de la troisième génération est baptisé *Jean Baptiste né du légitime mariage de Jean Baptiste Kellerstein...*⁴. Le même descendant se marie sous le nom de *Jean Calesting*⁵ et, dans son certificat de décès, on le retrouve sous *Jean Baptiste Calestagne*⁶. Angéline Calestagne, soeur de Joseph Calestagne, sera baptisée *Marie Aurore Angelina, fille de Jean Baptiste Kalestein et Sophie Petit dit Lalumière*. En marge de l'enregistrement de son baptême, on l'identifiera sous *Marie Aurore Angelina Petit Lalumière Kalesting*.

On peut croire que le patronyme de la mère d'Angelina Calestagne y précède celui de son père parce qu'on n'était pas certain de la formulation du patronyme de son père. Dans l'acte de baptême d'Angelina, il est mentionné que *la marraine* [Philomène Petit dite Lalumière]... *seule a signé...*⁷.

Une combinaison d'écriture au son d'un patronyme étranger et d'analphabétisme de nos ancêtres, s'ajoutant au processus historique normal de fixation de l'orthographe d'un patronyme, peuvent expliquer cette évolution de Kellerstein à Calestagne ou vers d'autres formulations de ce patronyme.



Angéline Calestagne, photo prise dans les années 1920. Photo fournie par l'auteur.

⁴ La Nativité-de-la-Sainte-Vierge de Laprairie, La Prairie, 25 septembre 1819.

⁵ Saint-Constant, La Prairie, 28 septembre 1847.

⁶ Sacré-Coeur-de-Jésus, registre de Notre-Dame de Montréal, 14 octobre 1899.

⁷ Sainte-Brigide de Montréal, 7 mars 1873.

ASCENDANCE PATERNELLE DE JOSEPH CALESTAGNE

Première génération

Johann GOTTLIEB KELLERSTEIN
(vers 1751)

Christ Church Anglican,
5 mai 1789

Marie Louise THIFFAULT
(1770-04-02 – 1836-09-18)
(Jacques, Marie Thérèse Rivard dit Lacoursière)

Deuxième génération

Jean Baptiste KELLERSTEIN
(1793-05-19 – inconnue)

La Nativité de Laprairie, La Prairie
20 novembre 1815

Archange LEFEBVRE
(1797-12-18 – inconnue)
(Athanase, Archange Vielle)

Troisième génération

Jean CALESTING
(1819-09-25 – 1899-10-12)

Saint-Constant
28 septembre 1847

Salomé RÉAUME
(1828-03-16 – 1910-06-18)
(Alexis, Marguerite Surprenant)

Quatrième génération

Jean Baptiste CALESTAGNE
(1847-10-15 – 1909-09-21)

Saint-Isidore, La Prairie
8 mai 1871

Sophie PETIT DIT LALUMIÈRE
(1839-11-09 – 1913-12-11)

Cinquième génération

1^{res} noces

Joseph CALESTAGNE
(1872-02-10 – 1927-03-04)

Sacré-Cœur-de-Jésus de Montréal
17 août 1891

Joséphine BOURGOUIN
(1872-09-08 – 1895-03-23)
(Rémi, Philomène Cloutier)

2^{es} noces

Joseph CALESTAGNE
(1872-02-10 – 1927-03-04)

Sacré-Cœur-de-Jésus de Montréal
26 avril 1897

Ludivine DEMERS
(1873-07-14 – 1951-02-18)
(Isaïe, Caroline Grégoire)

Autres enfants de la cinquième génération

Angéline CALESTAGNE
(1873-03-06 – 1930-02-25)

Sacré-Cœur-de-Jésus de Montréal
17 août 1891

Philiat MEUNIER DIT LAPIERRE
(1869-11-30 – 1939-05-27)

Georgiana CALESTAGNE

(n 1874 ou 1875 – décès inconnu)

Télesphore TREMBLAY

Élizabeth CALESTAGNE

(n 1874 ou 1875 – 1890-08-12)

Zotique Domina CALESTAGNE

(1877-05-15 – 1956-04-27)

Rose-de-Lima CALESTAGNE

(1879-03-08 – 1907-02-09)

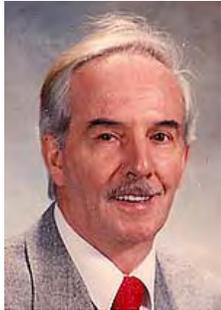
Herménégilde LACOSTE

Florida CALESTAGNE

(1880-10-02 – 1921-09-20)

SOURCES

- BMS 2000
- Fonds Drouin numérisé
- ISQ-Décès
- PRDH



LA PREMIÈRE ÉGLISE DE SAINTE-CROIX

Claude Le May (1491)

L'auteur est membre de la Société de généalogie de Québec depuis 1982. Détenteur d'un baccalauréat et d'une licence en pédagogie (option administration scolaire), de certificats en animation et en langue française, il a fait carrière dans l'enseignement à Québec durant 35 ans. Auteur de *Relevé des épitaphes I-II-III-IV* du comté de Lotbinière (avant 1982) et de *Chroniques de généalogie et d'histoire* (2008), il a déjà fait partie du CA de la SGQ et est membre actif du Comité de *L'Ancêtre*.

Résumé

En se basant sur l'environnement géographique concernant les églises des paroisses voisines et la crue des eaux, et sur des documents provenant des Ursulines, du *Livre des comptes* de la paroisse et d'un affidavit signé, l'auteur prouve que la première église de Sainte-Croix et son cimetière étaient situés au pied de la falaise, du côté ouest du village – ce qui contredit les conclusions du rapport de Michel Gaumond produit en 1995.

Quatre églises se sont succédé dans ce village, mais le site de la première est longtemps demeuré une sorte de mystère. Tout ce qui était connu jusqu'à ce jour relevait de la tradition orale, à savoir que les paroissiens se réunissaient une fois l'an (tel qu'affirmé par l'un d'eux, M. Camilien Lauzé) pour prier, sur un terrain marqué d'une croix érigée en 1933. Ce terrain, situé à l'extrémité sud-ouest de la terre de M. Hermogène Hamel, prend place au bas de la falaise à l'ouest du village, près du fleuve. Le pied de la croix tient sur un socle de béton où figurent un repère géodésique et une plaque de bronze portant cette inscription : *Ici, en 1694, fut construite la première chapelle ou église de Ste-Croix, sous le vocable de l'Enfant-Jésus.*

Le rapport de Michel Gaumond, daté de janvier 1995 – résultat d'une étude du ministère de la Culture et des Communications du Québec demandée par la municipalité de Sainte-Croix –, semble mettre en doute le contenu de cette plaque, affirmant que

1. *les neufs arpents [526 mètres] de front de la terre de Louis Houde, ça fait beaucoup d'espace pour installer « une petite église »*¹;
2. *la présence au bas de la côte du monument et de son inscription... nous paraît occuper un site tout à fait aberrant pour une chapelle et un cimetière, à moins de fournir aux fossoyeurs des costumes de plongée*²;
3. *on a confondu une hypothétique chapelle érigée au pied de la côte sous le vocable de l'Enfant-Jésus avec une véritable chapelle qui devait se situer dans l'église même de Sainte-Croix alors en construction. Elle devait avoir deux transepts avec chacun un autel... Ce culte fut sans*

*doute amené à Sainte-Croix par les Ursulines*³ qui avaient inauguré en 1671 leur propre chapelle de l'Enfant-Jésus.

Dans le but de dissiper tout doute, nous proposons les informations suivantes provenant de nos propres recherches et des résultats d'une étude commandée par le *Comité de sauvegarde de la croix*, comité auquel l'auteur a collaboré.

LES ÉGLISES ENVIRONNANTES

Du côté sud du fleuve :

- À Lotbinière. D'après un mandement de M^{gr} de Saint-Vallier, on procéda, vers 1693, à la construction d'une chapelle près de la petite rivière du Chêne qui donne sur le fleuve. Le curé Paradis précise : *Il est possible que l'exemple des habitants de Sainte-Croix fût pour quelque chose dans leur décision. Ces derniers, favorisés par les largesses d'une personne (Louis Houde) possédant quelques ressources élevaient un oratoire qui devait sous le nom de Chapelle de l'Enfant-Jésus servir au culte pendant un certain nombre d'années*⁴.
- À Saint-Antoine-de-Pade, aujourd'hui Saint-Antoine-de-Tilly. Selon la tradition, une chapelle aurait été construite au pied de la falaise à l'ouest de l'église actuelle en un lieu appelé Pointe-Aubin. Elle aurait servi au culte de 1702 à 1721. Les registres font état d'une première sépulture au cimetière le 6 janvier 1702, celle de Marie Charlotte Roignon, âgée de deux mois⁵.
- À Saint-Nicolas, la première église fut construite dans l'anse du Vieux Moulin, à l'embouchure du

¹ Michel GAUMOND. *Le site de la première église de Sainte-Croix-de-Lotbinière*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, janvier 1995, p. 5.

² *Loc. cit.*

³ *Op. cit.*, p. 6.

⁴ Louis L. PARADIS. *Les Annales de Lotbinière 1672-1933*, tome I, Québec, Ateliers de L'Action Catholique, 1933, p. 31.

⁵ Réjean BROUSSEAU. *Saint-Antoine de Tilly : l'encadrement paroissial*, Québec, Impressions Piché inc., 1988, p. 10.

ruisseau Couture en 1690, sur une partie de terre donnée par André Demers. Cette même année, on construisit une première chapelle... en bois, et située à l'extrémité nord du lot n° 257⁶.

Du côté nord du fleuve :

- À Batiscan, la première église a été construite entre le 26 juin 1670 et le 3 juin 1674, comme en fait foi cet écrit de M^{gr} de Laval, daté de 1683 :
- À Batiscan, il y a une chapelle de bois de 45 pieds de long sur 22 de large... [mesures françaises] dédiée à Saint-François-Xavier, couverte de chanvre, située près de l'île Saint-Éloy...⁷
- À Cap-Santé, une chapelle, située à une centaine de pieds de la rivière Portneuf, a servi aux missionnaires à partir 1679⁸.

- À Saint-Augustin-de-Desmaures, on construisit en 1694 une petite chapelle de bois, sur le bord du fleuve, dans l'Anse-à-Maheut, sur la terre d'un dénommé Ambroise Tinon dit Desroches⁹.
- À Grondines, le moulin banal à vent (datant de 1694) marque le lieu du village où se trouvaient les premiers établissements, dont une église (il en subsiste quelques vestiges), sur une pointe s'avancant dans le fleuve¹⁰.

Ainsi, ces sept chapelles qui servaient d'églises ont toutes été construites le long du fleuve (unique voie de communication à cette époque), souvent dans une anse, près d'un ruisseau ou d'une rivière. Pourquoi les pionniers de Sainte-Croix auraient-ils décidé de construire leur chapelle sur la côte où prédominaient une forêt dense et l'absence de chemin? – les premiers travaux sur le chemin depuis le saut de la rivière Chau-

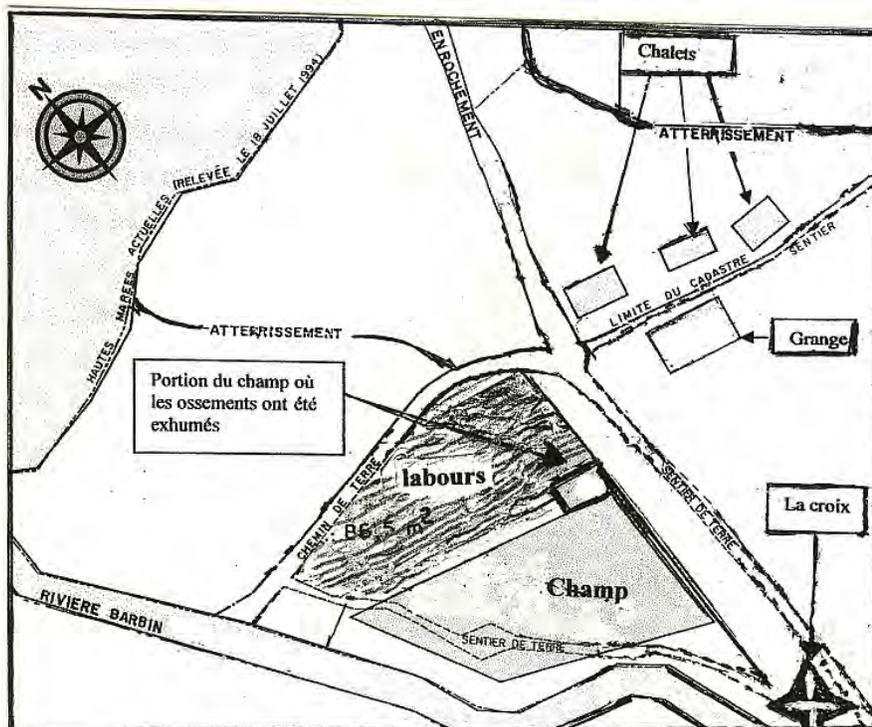
dière jusqu'à Saint-Antoine-de-Tilly (paroisse voisine de Sainte-Croix) ne seront faits qu'à partir de 1721¹¹, et la construction de la deuxième église de Sainte-Croix ne débutera qu'en 1732.

SUPPOSÉE CRUE DES EAUX

À la suite de ce qui précède, il nous faudrait convenir que les gens de Sainte-Croix ne furent pas les seuls à inhumer leurs morts en *costumes de plongée*... Le rapport historique de Michel Gaumond sous-entend que le cimetière de la chapelle, placé au nord de l'église, ne pouvait qu'être envahi par les eaux, spécialement lors des crues printanières. En vertu des éléments qui suivent, nous ne pouvons partager ce point de vue dudit rapport.

D'une part, Louis Houde père (marié à Madeleine Boucher, 12 janvier 1655), arrivé à Sainte-Croix probablement à l'été 1683, venait d'acquérir le 13 février 1682, des Ursuli-

nes de Québec, un vaste domaine de 9 arpents sur 40 (526 m sur 2,34 km), après avoir cultivé sa terre sur l'île d'Orléans durant 25 ans et réalisé qu'elle ne suffirait pas



Plan général du lieu de la première église de Sainte-Croix et du cimetière. Fourni par l'auteur.

⁶ Claude BERGERON et Gino GARIÉPY. *Saint-Nicolas-Bernières 1694-1994 : regards sur notre histoire*, Société historique de Saint-Nicolas et Bernières, 1993, p. 22; Raymond GINGRAS. *Glanures historiques de St-Nicolas*, cahier I, mars 1978, p. 3-4, 40.

⁷ *Histoire de la paroisse Saint-François-Xavier de Batiscan 1684-1984*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1984, p. 32.

⁸ Félix GATIEN. *Histoire du Cap-Santé*, Québec, s. n., 1955, p. 31 et Gérard MORISSET, *Le Cap-Santé – ses églises et son trésor*, Québec, Médium 1944, p. 12.

⁹ Auguste BÉCHARD. *Histoire de la paroisse de St-Augustin*, Québec, Imprimerie Brousseau, 1885, p. 20.

¹⁰ <http://mrc.portneuf.com/fr/site.asp?page=element&nIDElement=746> et www.municipalite.deschambault.qc.ca/cadre.asp?no=47364

¹¹ Raymond GINGRAS. *Glanures historiques de St-Nicolas*, cahier I, mars 1978, p. 15.

à établir sa progéniture grandissante. Entre 1683 et 1694, année d'ouverture de la chapelle au culte, Louis Houde père a eu le temps d'observer les hautes et basses marées et, en tirant profit, a choisi une petite partie de sa terre (et non pas *beaucoup d'espace pour installer « une petite église »*), plus près de la falaise que du bord de l'eau, pour qu'y soit bâtie la première chapelle.

D'autre part, deux membres du *Comité de sauvegarde de la croix*, l'un spécialisé en aménagements hydroélectriques et l'autre en arpentage, ont déterminé, par des moyens différents, que la ligne des hautes eaux se situerait à plus de 100 m (environ 330 pieds anglais) de la croix. Leur conclusion rejoint exactement l'avis des arpenteurs-géomètres qui ont fait le même travail pour les propriétaires actuels des chalets situés à proximité de la croix.

En outre, le Comité a noté la présence d'un repère géodésique, mis en place en 1985, dans la partie inférieure du socle de la croix. Il a ensuite fait appel à un spécialiste du ministère de Pêches et Océans Canada pour obtenir les niveaux d'eau extrêmes. M. André Viens, hydrologue à ce ministère, en a étudié les données significatives, colligées depuis les 43 dernières années (1964 à 2007). Il conclut que le niveau d'eau extrême se situe à 3,55 m (11,65 pi) plus bas que ledit repère de la croix, ajoutant que les conditions hydrologiques ont peu changé depuis 1700. Il affirme aussi que le rebond de la croûte terrestre et son affaissement dans le fleuve, tout comme le dragage maritime, ont un peu accentué la pente du fleuve et réduit le niveau de ses eaux, et que même leur effet combiné se mesurerait en centimètres plutôt qu'en mètres.

Conséquemment, la ligne des eaux extrêmes se situant à plus de 300 pieds de la croix et à plus de 11 pieds (mesures anglaises) plus bas que le repère géodésique placé au bas de la croix, il nous est possible d'affirmer que la première église n'aura jamais été victime d'inondations et que les personnes défuntes n'auront jamais baigné dans l'eau. Rappelons qu'à cette époque, on ne creusait que quelques pieds (moins d'un mètre) pour inhumer les corps – c'était encore le cas, même au milieu du XX^e siècle, à Leclercville (affirmations orales de membres de notre parenté).

DES DOCUMENTS CONVAINCANTS

Examinons attentivement le contenu de quelques documents incontestables.

- **Le premier**, extrait des *Actes des Assemblées Capitulaires des Ursulines de Québec de 1686 à 1802*,

est cité en page 4 du rapport de Michel Gaumont. Nous retenons les éléments importants de ce folio n° 34 : *Le 6 de Juillet 1694, S^r Marie des Anges a fait assembler le Chapitre et a proposé que les habitans de S^{te} Croix ayant édifié une petite église à leurs frais et dépens, ils s'atende et demande que l'on y contribue en payant le travaille que Louis houd a fait sur le terrain quil fournit tant pour l'église cemetière etc et que l'on donne de quoy orner la dite chapelle, le Chapitre a conclu de leur accorder ce qu'ils demende tant pour dédomager louis houl que pour les ornements de lautel...*

Que conclure? En tout premier lieu, ce document confirme que Louis Houde a travaillé le terrain de façon à ce qu'on puisse y aménager une église et un cimetière. Ensuite, à deux reprises, le même écrit parle de petite église, puis de chapelle. Enfin, le Chapitre est clair : on leur accorde ce qu'ils demandent pour les ornements de l'autel (*un tableau de la flagellation de N^{re} Seign^r, un gradin, une petite vierge dorée, une Chasube, voile, bource et parement d'autel, une haube, amy cinture, corporal, purificatoire, lavabo et une nape...*). Bref, les Ursulines fourniront ce qui est demandé afin de permettre aux missionnaires de célébrer la messe à l'autel principal. Nous pouvons également ajouter que, compte tenu du petit nombre de censitaires de Sainte-Croix (selon le procès-verbal du procureur général, Benoît Collet qui, le 9 mars 1721, fait état du nombre de paroissiens relevés par M^{sr} de Saint-Vallier lors de sa visite sur les lieux en 1693, il n'y avait que *vingt cinq habitants résidens à Ste-Croix en 1683*) et de leurs capacités financières plutôt réduites, on s'est sûrement contenté d'une chapelle aux dimensions restreintes (entre 18 et 30 pieds de large, mesures françaises) puisqu'elle était financée par les paroissiens. À ce sujet, l'intendant Jacques Duchesneau (1675-1682) écrivait au ministre Jean-Baptiste Colbert (1665-1683) en 1681 qu'*il n'y a que 7 églises en pierre au pays, les autres étant en bois et fort peu ornées.*

- **Le deuxième document**, daté du 6 juin 1733, provient d'une entrée au *Livre des comptes* de 1714-1778 de la paroisse de Sainte-Croix. J. B. Marquiron, son secrétaire, fait rapport de la visite de Jean Pierre de Miniac, vicaire général du diocèse de Québec, venu examiner les comptes et constater l'état des travaux pour la deuxième église, entrepris l'année précédente : *Nous leur (les marguilliers) enjoignons de ne pas permettre que l'ancien emplacement de la vieille église soit prophané et le cimetière qui luy et contigue...*¹² Ce document confirme hors de tout

¹² Entrée au livre des comptes de 1714-1778, paroisse de Sainte-Croix, 6 juin 1733.

doute l'entrée au registre des Assemblées capitulaires des Ursulines, rapportée dans la note précédente (premier document) : *le terrain quil (Louis Houde) fournit tant pour l'église cemetière etc...*

Il nous faut conclure trois choses :

1. puisqu'on parle d'un ancien emplacement, on n'est pas en train de construire la deuxième église sur le même emplacement – ce qui aurait été le cas si on avait construit au même endroit que la deuxième, au nord de l'église actuelle;
 2. le terrain fourni par Louis Houde est à la fois pour l'église et le cimetière;
 3. le cimetière est contigu à l'église, c'est-à-dire voisin, adjacent, accolé.
- **Le troisième document**, daté du 4 août 1739 (39^e feuillet) est extrait du document cité ci-dessus. Le même vicaire fait le même genre de visite, où il se montre satisfait de la *reprise des travaux de leur Église*. Puis, il ajoute : *recommandons au sujet du cimetière d'en bas de le mettre a lépreuve et garantir des animaux soit en faisant une cloture ou le pavant...*¹³

Les conclusions s'imposent d'elles-mêmes :

1. on ne creusait pas très profond pour inhumer les personnes défuntes; mais surtout,
2. le cimetière (et partant, l'église) étaient situés au bas de la falaise.

On ne peut tout de même pas nier l'évidence, à savoir qu'il aurait été ridicule d'avoir un cimetière en bas, et une église en haut de la falaise, surtout que l'entrée au compte de 1733 spécifie clairement que la première église était adjacente au cimetière. L'inverse aurait constitué, à cette époque, un fait unique dans les annales religieuses de la Nouvelle-France.

- **Le quatrième document** repose sur un affidavit, signé par MM. Marcel Desrochers (ex-secrétaire de la municipalité), Camilien Lauzé (son père, Hervé, mouleur à la fonderie du lieu, a conçu la plaque posée sur le socle de la croix) et Raymond Matte, qui n'ont jamais été rencontrés pour valider l'étude du ministère... Ces trois hommes sont nés à Sainte-Croix et y ont passé toute leur vie; en outre, ils sont crédibles et doués d'une excellente mémoire. Retenons les lignes directrices de cet affidavit, confirmé par des interviews menées séparément. Entre parenthèses figurent des détails supplémentaires livrés oralement par M. Lauzé.

Vers les années 1940, c'était un samedi, j'avais environ 9 ans, M. Hamel (Hermogène) et son fils avaient décidé

(sic) de faire labourer le bout du terrain qui était en friches, après l'avoir bûché. Ce terrain est situé au bas de la côte à Mogène portant le numéro de cadastre 133, il a voulu l'agrandir en direction du fleuve.

Un certain M. Noël, de Lotbinière, avec son tracteur à chenille et une charrue d'environ 3 pieds de hauteur, commença à labourer... lorsqu'en arrivant à la fin du terrain, ils découvrirent des ossements humains. (M. Hamel est allé voir M. le Curé. Ce dernier a appelé des gens de Québec qui sont venus prendre des notes et ont fouillé le site méticuleusement).

L'histoire nous rappelle qu'il y avait eu une chapelle et un cimetière sur ce site, c'est pourquoi nous avons trouvé ces ossements. Les ossements (plusieurs crânes) ont été placés dans (3) boîtes de bois de 3 pieds fabriquées par M. Cyrille Thibault, qui par la suite ont été déposés à l'arrière du Calvaire au Cimetière Ste-Croix. La zone d'ossements n'était pas grande. En avançant vers le fleuve, il n'y en avait plus. Tous les travaux ont été sous la surveillance de l'Abbé Ulric Couture (curé de 1933 à 1945) et d'autres personnalités. Nous y avons trouvés (sic) quelques reliques contrôlées par M. le Curé.

En somme, que nous faut-il dégager de ces quatre documents? D'abord, on y mentionne un trait historique, transmis d'une génération à l'autre, où il est question d'une chapelle et d'un cimetière; une croix en place depuis 1933 le confirme. Ensuite, on identifie clairement le lieu de la croix, du cimetière et de la première chapelle. Enfin, la découverte d'ossements, dont plusieurs crânes, confirme la présence d'un cimetière et, partant, d'une église tout près – comme c'était la coutume chez les catholiques. Lors d'une rencontre en 2007, au bas de la côte à Mogène (Hermogène Hamel), M. Lauzé a même indiqué de façon très précise la localisation de cette découverte (sur une butte placée à plus de 300 pieds ou 90 m de la croix, en direction du fleuve).

Nous appuyant sur l'ensemble des informations rapportées ci-dessus, nous ne pouvons partager les conclusions du rapport Gaumond qui ne voyait là qu'un site *tout à fait aberrant pour une chapelle et un cimetière*¹⁴. Au contraire, nous croyons qu'il s'en dégage des constats irréfutables, à l'opposé des prétentions dudit rapport :

1. la première chapelle de Sainte-Croix, consacrée à l'Enfant-Jésus, était bel et bien située au bas de la falaise, aux environs immédiats de l'endroit aujourd'hui marqué par une croix symbolique, soit dans la partie ouest de la terre de Louis Houde qui déménagea à cet endroit vers 1683 avec son épouse

¹³ *Op. cit.*, 4 août 1739.

¹⁴ Michel GAUMOND. *Ibid.*, p. 5-6.

et 10 de ses 14 enfants : Louis 2 né en 1662, Gervais en 1664, Jacques en 1667, Marie en 1669, Claude en 1671, Louise en 1673, Louis 3 en 1675, Joseph en 1678, Simon en 1680, et Étienne en 1682.

- l'église était voisine du cimetière. En outre, de par sa localisation sur une butte, elle-même déjà préservée des hautes eaux à plus de 11 pi (3,35 m) plus bas, le cimetière ne fut jamais inondé, pas plus que l'église située plus loin et plus haut, vers la falaise.

Les gens de la Commission des monuments historiques du Québec ne s'étaient pas trompés en faisant placer sur le socle en 1933 cette inscription, moulée à la fonderie du lieu : *Ici, en 1694, fut construite la première chapelle ou église de Ste-Croix, sous le vocable de l'Enfant Jésus.* L'inscription reconnaissait alors, de façon tangible, le lieu historique et religieux où se sont articulés les premiers balbutiements des 250 ans d'existence de cette paroisse.



Photo fournie par l'auteur.

La suite des choses paraît s'imposer : transmettre ces conclusions au conseil municipal dans l'espoir qu'il fasse les démarches nécessaires, non seulement pour préserver et protéger ce site des spéculations foncières mais aussi pour le mettre en valeur. Car, symbole incontournable de la naissance de Sainte-Croix, ce lieu historique est chargé de la foi et de la détermination de ses valeureux pionniers.



Photo fournie par l'auteur.



MARY-ANN MOUNTAIN SCOTT (1828-1891)

Paul Savard (2845)

Paul Savard est membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec. Il a œuvré dans le domaine des grands travaux routiers et aéroportuaires. Il s'intéresse à la généalogie depuis 1990 et a publié, en 1998, le livre *Joseph-Simon Savard, premier censitaire de l'Isle-aux-Coudres*.

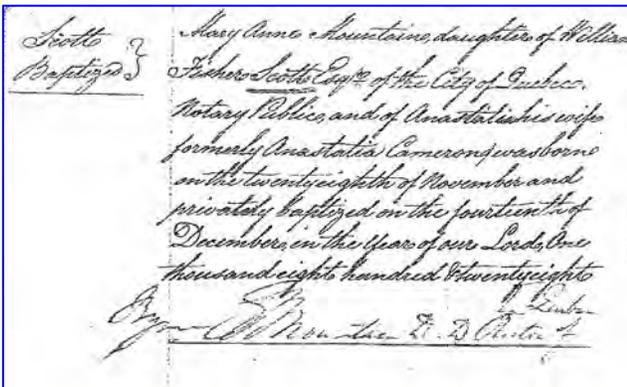
Résumé

L'auteur décrit les recherches qu'il a faites pour solutionner l'énigme que représentait le nom *MOUNTAIN* dans les prénoms de son arrière-grand-mère maternelle. Cette étude a permis de connaître la relation entre les familles Scott et Mountain : une carte mortuaire, retrouvée dans les papiers de famille des Poulin, son côté maternel, soulevait une question sans réponse immédiate : d'où venait ce nom *MOUNTAIN* dans les prénoms de son arrière-grand-mère?

CATHOLIQUE OU PROTESTANT?

Comme nous sommes catholiques, ma recherche commença dans les fichiers de l'église de Notre-Dame-de-Québec, la principale, fin XVIII^e siècle. N'y ayant trouvé aucune référence concernant mon arrière-grand-mère, les préposés à Bibliothèque et Archives nationales du Québec me suggérèrent, étant donné le nom de Scott, de vérifier dans les fichiers du côté protestant.

Une agréable surprise m'y attendait. Un premier document (BAPTISM) fournissait la date du baptême, le nom des parents et l'église (Metropolitan Church). Dans les registres de baptêmes de la Holy Trinity Church, j'y ai trouvé le certificat authentique.



Acte de baptême de Mary-Ann Scott.

Elle fut baptisée *privately* (dans l'intimité) par le révérend George Jehoshaphat Mountain, D.D. Comme on n'y voit aucune mention de parrain et de marraine, je présume que c'est à ce moment que le révérend a ajouté son nom aux prénoms Mary Ann, en supposant qu'il soit devenu son parrain (godfather). Il faut dire, comme on le verra plus loin, que les Scott et les Mountain avaient déjà des liens de parenté. Après vérifica-

tion, elle est la seule des sept enfants Scott à porter ce nom de Mountain dans ses prénoms. Est-ce une preuve qu'il est vraiment son parrain?

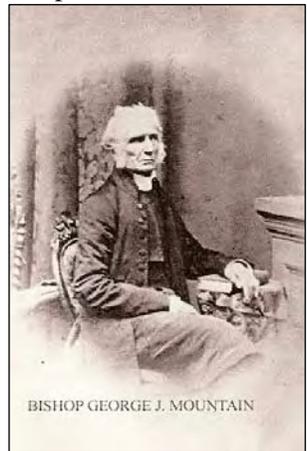
LES MOUNTAIN AU QUÉBEC

George Jehoshaphat Mountain est le fils du premier évêque anglican de Québec, Lord Bishop Jacob Jehoshaphat Mountain, arrivé avec sa famille en novembre 1793. Il était accompagné de son frère Jehoshaphat et de son neveu Salter Jehoshaphat, tous des pasteurs (rectors) dans l'Église anglicane du Québec.

Le 2 août 1814, à la cathédrale Holy Trinity, George J. épouse Mary Hume Thomson, de la ville de Québec. Son père, l'évêque Jacob, préside leur mariage. Ils ont eu six enfants que l'on peut dénombrer dans le recensement de 1851 : trois filles et trois garçons, dont Armine Wale qui fut le premier pasteur desservant de l'église St. Michael (1854) de Sillery.

George Jehoshaphat Mountain devint le troisième évêque anglican de Québec le 14 février 1836.

Lord Bishop George J. Mountain décède le 6 janvier 1863 dans sa villa de Bardfield, sur le chemin Saint-Louis. Il est inhumé au cimetière Mount Hermon à Sillery, en face de l'église de St. Michael. Lui et sa famille avaient finan-



Bishop George J. Mountain.
Source : Fonds Livernois BANQ-Q.

cé la construction de ce temple comme mémorial à son fils, le lieutenant St. George Mountain, qui mourut à Gibraltar en 1850, alors qu'il servait avec le 26th Regiment of Foot or Cameronians. Son autre fils, le révérend Armine Wale Mountain, en fut le premier pasteur.

Les Mountain et les Scott ont toujours cultivé des relations familiales. Il faut préciser que le révérend Salter Jehoshaphat Mountain, curé à la cathédrale Holy Trinity, épousait le 7 novembre 1811, Anna-Maria Scott, la tante de mon arrière-grand-mère. Le père de Mary-Ann Mountain, William Fisher Scott, est né dans le comté de Waterford en Irlande le 7 avril 1784. Il reçoit son brevet de notaire le 24 novembre 1811 et ouvre son étude au 16, rue Notre-Dame à Québec. Il fut le notaire de toutes les transactions des membres de la famille Mountain.

William Fisher Scott est interdit de pratique, pour cause de maladie grave, le 21 décembre 1832, et meurt le 3 janvier 1833 à l'âge de 49 ans.

Son épouse, Anastasia Cameron, née à Saint-Gervais de Bellechasse, est baptisée catholique, mais se marie en 1819, dans la religion anglicane, et y élève ses sept enfants, dont Mary-Ann Mountain.



Photo prise au cimetière Mount Hermon par l'auteur.

À la mort de son époux, elle renonce à la succession le 1^{er} avril 1834, pour cause d'insolvabilité; elle ne pouvait payer les dettes de feu William Fisher Scott.

À la suite à ce décès, plusieurs demandes sont faites à la Cour du Banc de la Reine, dont la première reçue le 9 février 1833 en présence du révérend George J. Mountain et d'Elizabeth Scott, une tante. Les deux sont alors désignés comme « *parant paternelle* ». Une deuxième demande est faite à la même Cour le 20 janvier 1834, pour la nomination des tuteurs et subrogés tuteurs. Le révérend George J. Mountain, D.D., est nommé et signe comme un des six subrogés tuteurs.

Ces tuteurs et subrogés tuteurs ont la sauvegarde des intérêts des enfants mineurs de la famille. C'est tellement important qu'elle ne peut être laissée aux seuls tuteurs. La loi prévoit expressément une surveillance des subrogés tuteurs sur la gestion des tuteurs.

Anastasia Cameron, veuve et mère de sept enfants mineurs, se remarie en l'église de Notre-Dame-de-

Québec, le 30 juillet 1833, avec Joseph Gauvin, veuf et charretier. Le juge de la Cour du Banc de la Reine les avait nommés tuteurs des enfants Scott, le 20 janvier 1834. Elle eut deux autres enfants avec son nouvel époux.

Anastasia Cameron décède le 23 mars 1882 à l'âge de 87 ans et est inhumée au cimetière Notre-Dame-de-Belmont de Sainte-Foy.

QUE DEVIENT MARY-ANN MOUNTAIN?

Que devient Mary-Ann Mountain pendant cette période de sa jeune vie? On n'en sait rien jusqu'à son mariage à l'âge de 21 ans.

A-t-elle poursuivi des relations familiales avec le Lord Bishop George J. Mountain, son présumé parrain?

On constate seulement que, malgré son baptême dans la religion anglicane, elle est catholique à son mariage. Le fait que sa mère s'est remariée en juillet 1833, à l'église-basilique de Notre-Dame-de-Québec, laisse penser qu'elle était catholique lorsqu'elle s'est mariée avec le notaire Scott, mais avait alors choisi la foi de son époux, la religion anglicane. Il faut croire qu'à partir de son mariage avec Joseph Gauvin, elle a élevé ses enfants dans la religion catholique.

Mary-Ann Mountain se marie le 27 novembre 1849, à la basilique de Notre-Dame-de-Québec, à François-Xavier Poulin, menuisier. Son époux signe sur le certificat et elle déclare ne savoir signer. Que peut-on conclure de ce refus? Bien des hypothèses nous viennent à l'esprit, mais aucune ne peut-être vérifiée vu l'absence de documents officiels. Ils ont eu sept enfants, dont mon grand-père Siméon-David Poulin né le 27 août 1858 et décédé le 23 octobre 1939.

Les recensements de 1851 et 1871 fournissent beaucoup de renseignements sur la famille de François-Xavier Poulin et les quartiers de la ville où elle a vécu.



Simon-David Poulin.
Source : photos de famille.

Mary-Ann Mountain Scott.

L'année 1882 est marquée de plusieurs changements dans la vie de Mary-Ann Mountain. Son mari meurt en février, sa mère en mars, son fils, Siméon-David, mon grand-père, se marie en février. Ceci l'oblige à rester en appartement jusqu'en 1890. Après, elle habite chez mon grand-père Poulin jusqu'à sa mort en 1891.

CONCLUSION

Mes recherches n'ont pas permis de trouver une relation parrain-filleule entre le révérend George Jehoshaphat Mountain et mon arrière-grand-mère, Mary-Ann Mountain Scott, malgré que mon grand-père a toujours dit que sa mère avait été élevée par un évêque, sans jamais le nommer. Il aurait fallu, peut-être, avoir accès aux archives familiales de Lord Bishop George Jehoshaphat Mountain.

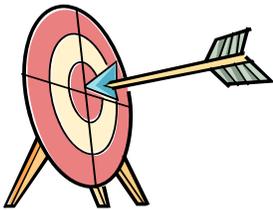
Tout de même, retrouver une partie de la vie d'une personne, c'est un regard dans le passé qui permet de lire un chapitre méconnu de sa vie.

Toutefois, le livre reste ouvert et d'autres chapitres viendront s'ajouter pour nous éclairer sur ce qu'a été la vie de Mary-Ann Mountain Scott.

SOURCES

- BMS2000 à la Société de généalogie de Québec.
- BAnQ-Q, baptêmes, mariages et sépultures catholiques et anglicans (1828).
- BAnQ-Q, archives juridiques 1833-1834.
- Family Search www.familysearch.org/eng/default.asp
- Recensements du Canada pour 1842, 1851, 1871.
- Tableau de l'Ordre des notaires.
- Wikipedia encyclopedia http://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page

PRÉCISION



Dans *L'Ancêtre*, numéro 293, volume 37, p. 95, colonne de droite, premier paragraphe de l'article de Guy Parent intitulé « De la Nouvelle-France à la Louisiane : Clau-de Parent et son neveu François » :

il est écrit :

« À la suite du décès de Charles Juchereau et de l'épidémie qui décima la population du fort Vincennes en 1703... »

Dans un récent courriel, Suzanne Boivin Sommerville précise que le fort Vincennes a été construit en 1732. Ainsi, Charles Juchereau serait décédé à l'emplacement du premier fortin construit sur les rives de la rivière Ouabache, non loin de ce qui sera le fort Vincennes.

Guy Parent (1255)



CORRECTIONS À *L'ANCÊTRE*

Des erreurs se sont glissées dans la dernière chronique de *Généalogie Insolite* vol. 37, hiver 2011,

- page 125, colonne de gauche, 4^e paragraphe, 6^e ligne : au lieu de Marie Josèphe **Roy**, il s'agit de Marie Josèphe **Rousseau**.
- page 126, colonne de gauche 2^e paragraphe, 3^e ligne : au lieu de Jean **Mathurin**, il s'agit de Jean **Normandin**;
- et à la 6^e ligne : au lieu de **Mathurin** Badeau, il s'agit de **Jacques** Badeau;
- et à la 10^e ligne : la seigneurie Notre-Dame-des-Anges était située dans la région de Québec.

Louis Richer



UNE PHOTOGRAPHIE VAUT MILLE MOTS

Sabine Champagne (5094)

Membre de l'Ordre des agronomes du Québec depuis 1974, et férue de généalogie, l'auteure a signé plusieurs articles dans les bulletins de l'Association des Lambert d'Amérique et de l'Association des familles Champagne.

Résumé

Quel plaisir éprouve-t-on, lorsque l'on fait de la généalogie, à trouver des photographies d'ancêtres! En faisant des recherches sur la famille Chevrier, j'ai trouvé des photographies sur le site The Manitoba Historical Society, www.mhs.mb.ca/ et plus particulièrement, cette très belle photographie de la famille Chevrier prise à Winnipeg en 1900 et que l'on retrouve sur le site Internet www.mhs.mb.ca/docs/mb_history/44/chevrier_d.shtml

Quelle ne fut pas ma surprise de reconnaître des Champagne sur une photographie de 1900 prise à Winnipeg! Pour découvrir les liens qui unissent les personnes de cette photographie, nous devons établir la généalogie de la grande famille Chevrier.



Famille Chevrier, Winnipeg, Manitoba, 1900.

3^e rangée de g. à d. : René, Lorena Aglaé (Dollee) Chevrier, Marguerite Gingras-Chevrier, Horace, Annie et Bella Chevrier.

2^e rangée de g. à d. : Agnès Champagne-Chevrier, Judge Napoléon Champagne, Agnès Mc Millan-Chevrier, Noé, Aldée Chevrier-Champagne, Rodolphe Chevrier.

1^{re} rangée de g. à d. : Eudore, Anita Champagne, Maurice Champagne, Agnès Camille Chevrier et Béatrice Champagne.

Source : Marie-Rose Trudel. Les informations généalogiques et les photographies proviennent du « Manitoba Historical Society », sous les rubriques « Dollee Chevrier », « Noé Chevrier » et « Horace Chevrier ».

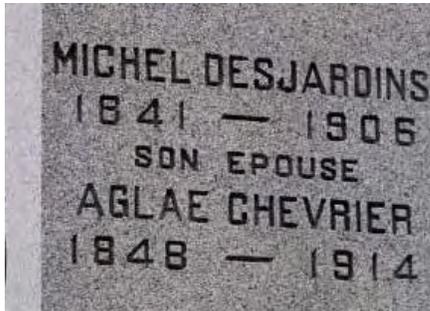
LA FAMILLE CHEVRIER

Alexandre Chevrier a épousé Mathilde Gauthier à Sainte-Madeleine de Rigaud le 8 août 1843. Tous les enfants du couple Chevrier-Gauthier naissent à cet endroit, sauf Samuel-Éphrem qui naît à Sainte-Marthe, Vaudreuil, et Alexandre dont on ignore la date et le lieu exacts de la naissance.

1. Alexandre Chevrier, né en 1842, épouse Éléonore Paul, fille de François et Nathalie Vanasse, à la basilique Notre-Dame d'Ottawa le 10 novembre 1870. Éléonore Paul : décès à l'âge de 82 ans le 28 juin 1934 et sépulture le 20 juin 1934 à Ottawa (Sacré-Cœur), inhumation au cimetière de Notre-Dame d'Ottawa.

2. Rose Chevrier, surnommée Jovite, née le 16 et baptisée le 17 septembre 1844, épouse en premières noces Louis Brossard, fils de Pierre et Jovite Normandin, à la cathédrale d'Ottawa le 1^{er} septembre 1870; elle épouse en secondes noces Damase Corbeil, fils de Pierre et Angélique Trudeau à la basilique d'Ottawa le 15 août 1884. Louis Brossard : décès à l'âge de 31 ans et sépulture le 6 septembre 1874 à Ottawa (basilique Notre-Dame). Damase Corbeil : décès à l'âge de 63 ans le 12 et sépulture le 14 mai 1902 à Hull (Notre-Dame-de-Grâce). Jovite Chevrier : décès à l'âge de 65 ans le 1^{er} et sépulture le 3 janvier 1911 à Hull (Notre-Dame-de-Grâce).

3. Hyacinthe Noé Chevrier, surnommé Noé ou Noah, né le 27 et baptisé le 28 avril 1846.
4. Marie Aglaé Chevrier, née le 4 et baptisée le 5 novembre 1847, épouse Michel Desjardins, fils de Michel et Lucie Filion, à Ottawa le 15 août 1876. Michel Desjardins : décès à l'âge de 65 ans le 22 et sépulture le 25 novembre 1906 à Hull (Notre-Dame-de-Grâce). Aglaé Chevrier : décès à l'âge de 66 ans le 10 et sépulture le 12 décembre 1914 à Hull (Notre-Dame-de-Grâce).



Michel Desjardins et Aglaé Chevrier.

Source : www3.sympatico.ca/scott.naylor/Graves/NewIndex/GraveMarker1.HTM
Cimetière Notre-Dame à Hull, section B - photographies des pierres tombales de Louis Napoléon Champagne, Michel Desjardins et Joseph Alfred Champagne (voir sous le nom Antonio Pelletier).

5. Samuel-Éphrem Chevrier, né le 5 et baptisé le 6 juillet 1849, épouse Caroline Poirier, fille de François-Xavier et Julie Poitras, à Ottawa (basilique Notre-Dame) le 7 juin 1871.
6. Adrien-Zéphirin Chevrier, né le 9 et baptisé le 10 février 1853.
7. Antoine-Edmond Chevrier, né le 9 et baptisé le 10 février 1853; décès à l'âge de 6 mois le 5 et sépulture le 6 août 1853 à Rigaud (Sainte-Madeleine).
8. Marie Évangéline Chevrier, née le 1^{er} et baptisée le 2 septembre 1854, épouse Joseph Alfred Champagne, fils de Georges et Geneviève Mousseau, à la basilique Notre-Dame d'Ottawa le 15 août 1876. Joseph Alfred Champagne : décès à l'âge de 60 ans et 8 mois le 8 et sépulture le 11 juin 1909 à Hull (Notre-Dame-de-Grâce). Évangéline Chevrier : décès à l'âge de 83 ans le 23 et sépulture le 26 avril 1938 à Hull (Notre-Dame-de-Grâce).



J. A. Champagne et Évangéline Chevrier.

Source : www3.sympatico.ca/scott.naylor/Graves/NewIndex/GraveMarker1.HTM

Cimetière Notre-Dame à Hull, section D - photographies des pierres tombales de Louis Napoléon Champagne, Michel Desjardins et Joseph Alfred Champagne (voir sous le nom Antonio Pelletier).

9. Marie Edmond Adolphus Chevrier, surnommé Rodolphe, né le 18 et baptisé le 19 novembre 1855, épouse Agnès Champagne, fille d'Isidore et Marie-Desneiges Valiquette, à Saint-François-de-Sales de Pointe-Gatineau le 24 juillet 1876. Rodolphe Chevrier : décès à l'âge de 76 ans le 23 et sépulture le 25 juillet 1931 à Ottawa (basilique Notre-Dame). Agnès Champagne : décès à l'âge de 85 ans le 6 et sépulture le 9 décembre 1939 à Ottawa (basilique Notre-Dame).
10. Joseph Oscar Chevrier, né et baptisé le 9 avril 1858; décès à l'âge de 16 mois le 4 et sépulture le 6 août 1859 à Rigaud (Sainte-Madeleine).
11. Louis Joseph Eugène Chevrier, surnommé Eugène, né le 17 et baptisé le 18 juin 1859, épouse en premières noces Délia St-Jacques, fille de François-Xavier et Élisabeth Piché, à la basilique Notre-Dame d'Ottawa le 5 juin 1883; il épouse en secondes noces Caroline Morais, fille de Thomas et Joséphine Lebel, à la basilique Notre-Dame d'Ottawa le 11 février 1893. Délia St-Jacques : décès à l'âge de 31 ans le 19 et sépulture le 21 avril 1892 à Ottawa (basilique Notre-Dame). Caroline Morais : décès 1911. Eugène Chevrier : décès 1934
12. Marie Emma Chevrier, surnommée Aldée, née le 15 août 1861, épouse Louis-Napoléon Champagne, fils de Charles Laplante dit Champagne et Aglaé Ethier. Louis Napoléon Champagne : décès à l'âge de 43 ans le 15 octobre 1911 en la paroisse Sacré-Cœur d'Ottawa et sépulture le 19 octobre 1911 à Hull (Notre-Dame-de-Grâce). Aldée Chevrier : décès à l'âge de 49 ans le 4 janvier 1912 à Montréal et sépulture au cimetière de Hull (Notre-Dame-de-Grâce).



Louis Napoléon Champagne et Aldée Chevrier.

Source : www3.sympatico.ca/scott.naylor/Graves/NewIndex/GraveMarker1.HTM
Cimetière Notre-Dame à Hull, section B - photographies des pierres tombales de Louis Napoléon Champagne, Michel Desjardins et Joseph Alfred Champagne (voir sous le nom Antonio Pelletier).

NOÉ OU NOAH CHEVRIER (1846-1911), MARCHAND ET SÉNATEUR

Hyacinthe Chevrier, surnommé Noé ou Noah, né le 27 avril 1846 à Rigaud, comté de Vaudreuil, a fait ses études à Rigaud, puis à l'école de Bourget. Il épouse en premières

noces une méthodiste canadienne-écossaise, Isabella Johnson, fille de Daniel et Elisabeth Ross, le 5 mai 1868 à la cathédrale Saint-Jacques-le-Mineur de Montréal. De cette union naîtront quatre enfants : Isabella, surnommée Bella (née en 1870), Annie (née en 1872), Horace (né en 1875) et Lorena, surnommée Dollie (née en 1878). Son épouse, Isabella Johnson, décède en 1881. Après le décès d'Isabella Johnson, tous les enfants seront baptisés dans la foi catholique à Ottawa.

Devenu veuf, Noé Chevrier épouse en secondes noces le 27 janvier 1883 à Saint-Cajetan-de-Potton, à Mansonville, Agnès Mc Millan, née et baptisée le 7 août 1848 à Sainte-Madeleine de Rigaud, fille de Donald et Marie Olympe Mongenais¹ et². De cette union naîtront Théodore Chevrier, surnommé Eudore (épouse Clara Grieve le 10 janvier 1906)³, et Agnès Chevrier. Agnès Mc Millan décède le 21 novembre 1917 à Winnipeg et l'inhumation a lieu dans le caveau de la famille au cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface.

À l'instar de son père Alexandre Chevrier, Noé a commencé sa carrière comme marchand de vêtements à Ottawa. Il est arrivé à Winnipeg en 1871 et a été le partenaire principal du magasin *The Blue Store* qui était situé au 452, Main Street entre 1872 à 1927. L'entreprise fonctionnait comme un magasin général et elle échangeait des biens dans le nord, jusque dans la région du Grand Lac des Esclaves². Il a été nommé sénateur en janvier 1909 et est décédé le 9 octobre 1911 à Winnipeg⁴.

A. Chevrier.
 M. Alexandre Chevrier, ancien citoyen d'Ottawa, est décédé hier matin à Hull à l'âge de 77 ans. Il s'était acquis une modeste aisance, et depuis 13 ans il vivait de ses rentes à Hull. Il était le père de M. Noé Chevrier, de Winnipeg, Rodolphe Chevrier, agent d'assurances et Eugène Chevrier, du Département des Postes.
 Il était aussi le beau-père de M. le receveur Champagne, de L. N. Champagne, député du comté de Wright, de M. Damase Corbeil, hôtelier, et de M. Michel Desjardins, employé au département des chemins de fer et canaux, tous quatre résidant à Hull. C'est à la résidence de ce dernier que M. Chevrier a rendu le dernier soupir, entouré de toute sa famille.
 M. L. N. Champagne, député, qui était en promenade dans le bus du fleuve avec sa famille, s'est hâté de revenir à la nouvelle de la maladie de M. Chevrier et est à Hull depuis lundi.

Monsieur Alexandre Chevrier
Avis de décès paru dans
Écho du Manitoba le 1^{er} septembre 1898.
 Décédé à Hull à l'âge de 77 ans.
 Il était le père de MM. Noé Chevrier, Rodolphe Chevrier et Eugène Chevrier.
 Il était aussi le beau-père de MM. Alfred Champagne, L. N. Champagne, Damase Corbeil et Michel Desjardins

Source : *Écho du Manitoba*, 1^{er} septembre 1898, page 1, A. Chevrier. <http://manitobia.ca>



La nouvelle cathédrale fut reconstruite à l'intérieur des murs en 1972. Une vue de ce que les gens ont conservé suite à l'incendie du 22 juillet 1968 : au fond, la sacristie, et les murs de l'ancienne basilique. À droite, façade de la cathédrale de Saint-Boniface, Manitoba. Photos : Diane Gaudet, janvier 2011.

¹ *Le Manitoba*, 21 novembre 1917, page 1, Madame Chevrier. <http://manitobia.ca>
² *La Liberté*, 21 novembre 1917, page 8, Mort de M^{me} N. Chevrier. <http://manitobia.ca>
³ *Le Manitoba*, 10 janvier 1906, page 2, Mariage Chevrier-Grieve. <http://manitobia.ca>
⁴ *Le Manitoba*, 11 octobre 1911, page 2, Feu M. Noé Chevrier. <http://manitobia.ca>

HORACE CHEVRIER, COMMERÇANT ET DÉPUTÉ (1875-1935)
 Joseph Arthur Chevrier, surnommé Horace, fils de Noé et Isabella Johnson, est né à Ottawa le 15 décembre 1875 et est baptisé le 25 novembre 1881 à la basilique Notre-Dame d'Ottawa. Le parrain, Eugène-Louis Chevrier, et la marraine, Marie Aldée Chevrier, sont respectivement le frère et la sœur

de Noé Chevrier. Marie Aldée Chevrier est la future épouse de Louis-Napoléon Champagne.

Le 27 novembre 1895, dans la chapelle privée de M^{re} Adélarde Langevin, Horace Chevrier épouse en premières noces Margaret Gingras, fille d'un marchand métis, François Gingras⁵. De cette union naissent deux enfants : Margaret surnommée Rita Chevrier, née en 1898 et qui épousera Joseph Trudel le 22 juin 1922, et Louis Chevrier, né en 1905.



Horace Chevrier.
Source : Les informations généalogiques et les photographies proviennent de « Manitoba Historical Society ».

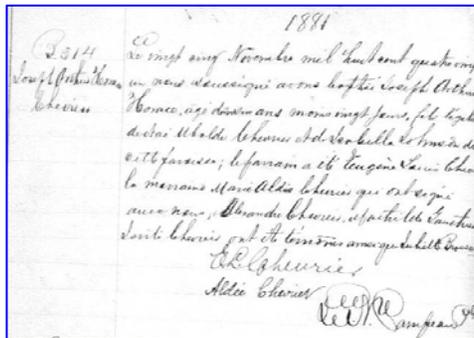
Son épouse, Margaret Gingras, décède à l'âge de 34 ans et son corps est inhumé dans le cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface⁶ en 1906.

Devenu veuf, Horace Chevrier épouse en secondes noces en 1907 Annie Kittson, fille d'Alexandre Kittson, ancien député de Saint-Boniface, et petite-fille du commandant Norman Wolfred Kittson, trafiquant de fourrures, marchand, entrepreneur et créateur d'un service de bateaux à vapeur sur la rivière Rouge⁷. De cette union naissent deux enfants : Noé Chevrier (né en 1912) et Isabel Chevrier (née en 1914).

Horace Chevrier a été le défenseur des droits des Métis et il a été le premier membre de l'Assemblée législative du Manitoba en 1904 à parler cri (avec le français et l'anglais). Député provincial de Saint-Boniface de 1903 à 1907; battu en 1907 par Joseph Bernier; battu en 1910 dans Carillon par Albert Préfontaine⁸; président du « Magasin Bleu » à Winnipeg de 1909 à 1931. Il a été président de l'Association canadienne des marchands de détail⁹ et président de l'Association libérale catholique-française du Manitoba. Il est décédé à Saint-Boniface en 1935.

Acte de baptême de Joseph Arthur Horace Chevrier

Le vingt cinq Novembre mil huit cent quatre vingt un nous soussigné avons baptisé Joseph Arthur Horace, âgé de



Acte de baptême de Joseph Arthur Horace Chevrier.
Source : microfilm Drouin.

six ans moins vingt jours, fils légitime de Noé Ubalde Chevrier et d'Isabella Johnson de cette paroisse; le parrain a été Eugène Louis Chevrier, la marraine Marie Aldée Chevrier qui ont signé avec nous. Alexandre Chevrier et Mathilde Gauthier, Jovite Chevrier ont été témoins ainsi que Juliette Brossard.

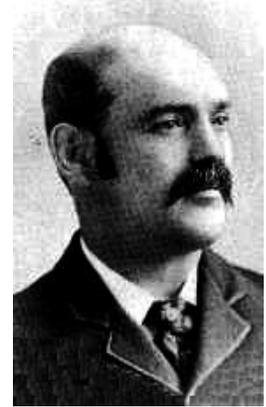
E. L. Chevrier Marie Aldée Chevrier

LOUIS-NAPOLÉON CHAMPAGNE

Né le 21 novembre 1860 à Saint-Eustache, comté de Deux-Montagnes, il est le fils de Charles Laplante dit Champagne et Aglaé Ethier.

Après avoir fait des études au collège de Saint-Hyacinthe, il vint faire son droit à l'Université Laval et fut admis au barreau en 1882. Il a exercé la profession d'avocat à Hull¹⁰. Élu échevin de Hull en 1889, puis maire en 1892 et en 1896, il est par la suite bâtonnier du district d'Ottawa, et élu député libéral de Wright¹⁰.

Il a épousé Aldée Chevrier, fille d'Alexandre et Mathilde Gauthier, le 7 septembre 1885 à Hull (Notre-Dame-de-Grâce). De cette union naîtront quatre enfants : Béatrice (née en 1886), Maurice (né en 1888), Anita (née en 1890) et un fils anonyme (né en 1893), qui ont tous été baptisés à Hull (Notre-Dame-de-Grâce). Louis Napoléon Champagne, décédé à Ottawa, est inhumé à Hull en 1911.



Louis-Napoléon Champagne.
Source : www2.parl.gc.ca/Parlinfo/Files/Parliamentarian.aspx?Item=fc58c9f7-02e4-48dd-b969-930e6f8caf9d&Language=F

RODOLPHE CHEVRIER (1855-1931)

Edmond Adolphus Chevrier, surnommé Rodolphe, né à Rigaud le 18 novembre 1855, fils d'Alexandre Chevrier et Mathilde Gauthier, épouse Agnès Champagne, fille d'Isidore et Marie-Desneiges Valiquette, le 24 juillet 1876 à l'église de Saint-François-de-Sales, Pointe-Gatineau. De cette union naissent Rodolphe

Louis Eugène Alexandre Chevrier (né en 1877 et décédé en 1880 à Ottawa) et Joseph Isidore Roméo Valmore, surnommé René (né en 1879 à Ottawa), qui épouse Éva Bernier le 11 janvier 1905 à Winnipeg¹¹ et Eugène Aurèle Romain Chevrier (né le 8 août 1895 et décédé le 18 août 1895 à Ottawa Sacré-Cœur).

⁵ *Le Manitoba*, 27 novembre 1895, page 2, Hyméné (Horace Chevrier et Gingras) <http://manitobia.ca>

⁶ *Libre Parole*, 17 août 1916, page 8, Nouveau président M. Horace Chevrier. <http://manitobia.ca>

⁷ Norman Wolfred Kittson, Dictionnaire biographique du Canada en ligne www.biographi.ca/

⁸ Revue *Érudit*, Bernard Penisson, un hebdomadaire libéral : « L'Écho du Manitoba (1898-1905) », page 372, note 16 au bas de la page; *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol 28, n° 3, 1974, p. 367-384. Voir le site Internet : www.erudit.org/revue/haf/1974/v28/n3/303368ar.pdf

⁹ *La Liberté*, 16 août 1916, page 4, M. Horace Chevrier élu président. <http://manitobia.ca>

¹⁰ *Echo du Manitoba*, 27 octobre 1904, page 1, M.L.N. Champagne. <http://manitobia.ca>

¹¹ *Le Manitoba*, 11 janvier 1905, page 2, Annonce du mariage de René Chevrier. <http://manitobia.ca>

Rodolphe Chevrier a vécu et travaillé à Hull comme agent d'assurances, puis on le retrouve avec son épouse Agnès Champagne à Winnipeg, au Manitoba, en 1900. Il a travaillé plusieurs années au « Magasin Bleu », puis il a été gérant du magasin *Fit Reform* à Winnipeg¹². En juin 1907, il ouvre son propre commerce, un magasin de chaussures « L'enseigne de la botte bleue », au 318 rue Principale, à Winnipeg.

Il a été vice-président et président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg¹³. Rodolphe Chevrier est décédé à Ottawa en 1931.

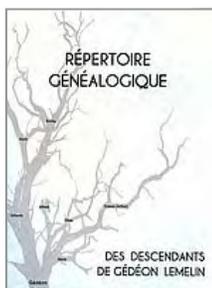
¹² *Le Manitoba*, 19 juin 1907, page 3, M. Rodolphe Chevrier. <http://manitobiac.ca>

¹³ *Le Manitoba*, 29 janvier 1902, page 3, Chez nous et autour de nous - R. L. Chevrier. <http://manitobiac.ca>

RÉFÉRENCES

- *Le recensement de 1881* - Winnipeg, Selkirk, Manitoba - Noah Chevrier et sa famille. Familysearch. www.familysearch.org/eng/search/frameset_search.asp?PAGE=census/search_census.asp
- *Le recensement de 1901* - Manitoba-Winnipeg City - Quartier Noah Chevrier et sa famille. <http://automatedgenealogy.com/>
- *Le recensement de 1906* - Manitoba-Winnipeg District - Horace Chevrier et sa famille. <http://automatedgenealogy.com/>
- *Le recensement de 1906* - Manitoba-Winnipeg District - Noé Chevrier et sa famille. <http://automatedgenealogy.com/>
- *Le recensement de 1911* - Manitoba-Winnipeg - Rodolphe Chevrier et son épouse. <http://automatedgenealogy.com/>
- *Le recensement de 1911* - Manitoba-Winnipeg - Noé Chevrier et sa famille. <http://automatedgenealogy.com/>

NOS MEMBRES PUBLIENT

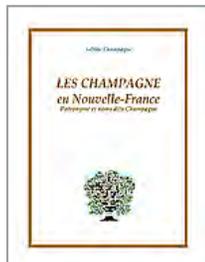


GUY LEMELIN – RÉPERTOIRE GÉNÉALOGIQUE DES DESCENDANTS DE GÉDÉON LEMELIN, QUÉBEC, N.D., 2010, 98 PAGES.

L'ouvrage décrit la descendance de Gédéon LEMELIN, qui épousa Délima LABRIE en 1890 à Saint-Magloire de Bellechasse. Décédé en 1954, cet ancêtre de la 7^e génération était issu de Jean LEMELIN, arrivé en 1650 et établi à Saint-François de l'île d'Orléans.

Disponible chez l'auteur :

Guy LEMELIN
418 656-1630
rayguylem@videotron.ca



CHAMPAGNE, Sabine. *Les Champagne en Nouvelle-France. Patronyme et noms dits Champagne*, Québec, 2011, 102 pages.

En vente chez l'auteure : 3131, rue de Montreux, Québec (QC) G1W 3A1
sabine.champagne@sympatico.ca

20 \$ + frais d'expédition (6 \$ Canada; 10 \$ États-Unis).

Vous vous appelez Champagne, mais de qui êtes-vous le descendant? S'appelait-il vraiment Champagne ou votre ancêtre a ajouté *dit Champagne* à son nom?

Vous trouverez dans ce livre les réponses aux questions suivantes : Qui étaient-ils? D'où venaient-ils? Ont-ils eu des enfants?

Plusieurs se sont établis et fondèrent une famille tandis que d'autres ne firent qu'un bref passage en Nouvelle-France.



INSINUATION DE 1738 CONCERNANT MARIE MARCOT

Yves Marcotte (2380)

L'auteur a trouvé dans le registre des insinuations de la Prévôté de Québec la confirmation de filiation que plusieurs généalogistes cherchaient.

Un contrat au registre des insinuations de la Prévôté de Québec (CR301, P1934) permet d'identifier les réels parents de Marie Marcot, généralement donnés comme étant probablement Jacques Marcot et Élisabeth ou Isabelle Salé.

Un acte passé le 26 février 1738 devant l'abbé Jean-Baptiste Lacoudray, le deuxième curé de la paroisse de Sainte-Famille, à Cap-Santé, *subdélégué de Gilles Hocquart, l'intendant par commission, en date du 26 octobre dernier*, nomme les parties contractantes : Bernard Delomé, capitaine de milice de La Chevrotière, faisant tant pour lui que pour Marie Marcotte sa femme d'une part, et ses enfants, gendres et enfants de Marie Marcotte sa femme, d'autre part.

Les enfants, gendres et enfants de Bernard Delomé et Marie Marcot mentionnés sont : Jacques Rolet, de Grondines, faisant pour Marie Françoise Delomé sa femme; Pierre Gladu et Magdeleine Grégoire, sa femme; Michel Grignon faisant pour Marie Josèphe Delomé, sa femme; Jean Baptiste Nau faisant pour Marie Ursule Delomé, sa femme; Jean François Nau faisant pour Marie Angélique Delomé, sa femme; François Morin, leur gendre, et Marie Louise Delomé, sa femme; Pierre Delomé; Jean Baptiste Grégoire; Jacques Richard et Marie Grégoire, sa femme; Joseph Delomé.

Marie Françoise Delomé et Joseph Delomé sont issus du premier mariage de Bernard Delomé avec Marie Madeleine Badayac, célébré à Saint-Laurent, île d'Orléans, le 14 juin 1694. Marie Josèphe Delomé, Ursule Delomé, Marie Angélique

Delomé, Louise Delomé et Pierre Delomé sont les enfants de Bernard Delomé et Marie Marcot. Restent donc : Jean Baptiste Grégoire, Marie Grégoire et Marie Madeleine Grégoire. Il s'agit des trois enfants de Joseph Valentin Grégoire et Marie Marcot.

Lors de leur mariage à Neuville le 18 février 1697, Joseph Grégoire est le fils de Mathurin Grégoire et Françoise Loiseau tandis que Marie Marcot est la fille de Nicolas Marcot et Martine Taurey. Ce Nicolas Marcot est le frère de Jacques Marcot marié à Élisabeth Salé, et les deux sont les ancêtres des Marcot ou Marcotte d'Amérique.

Marie Marcotte, après le décès de son premier époux Joseph Valentin Grégoire, s'est donc remariée à Bernard Delomé, veuf de Marie-Madeleine Badayac, quelque part au Québec probablement avant 1708. Leur premier enfant, Marie Geneviève Ursule, est né à Deschambault, le 18 septembre 1708.



Eglise et Presbytère, Cap Santé, Qué.

Carte postale ayant circulé en 1941, montrant l'église de Sainte-Famille et le presbytère de Cap-Santé, Portneuf.
Source : BAnQ – P567S1SS1SSS1D467.



CDRJA
Référence en généalogie
et en héraldique

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Collaboration

Dans le numéro précédent, *L'Ancêtre* décrivait le catalogue René-Bureau qui permet la consultation de notre importante bibliothèque logée au centre Roland-J.-Auger. Dans ce numéro, nous vous présentons, à grands traits, une autre partie importante de notre centre de documentation : le parc informatique et les bases de données qu'il contient. Le parc informatique du centre Roland-J.-Auger est divisé en deux sections bien distinctes. La première section est située près du comptoir d'accueil, et la seconde, dans la partie qui avoisine les bureaux administratifs de la SGQ.

LA PREMIÈRE SECTION

La première section comprend 12 ordinateurs à la disposition de tous les chercheurs de la SGQ, et également pour les visiteurs. Ces 12 ordinateurs contiennent une quantité importante de bases de données que les chercheurs ont intérêt à consulter. Une icône particulière en identifie certaines, les autres étant regroupées sous diverses appellations. Une exploration du contenu de chacune s'impose pour en découvrir la diversité et la richesse.

Parmi les bases de données installées sur tous les ordinateurs ou sur certains de cette section du centre Roland-J.-Auger, mentionnons par ordre alphabétique :

- *Ancestry.ca*

Ce site permet, entre autres, la consultation et la recherche dans les registres d'état civil du Québec et des recensements canadiens. Disponible sur un seul ordinateur.

- *Ancestry.com*

Les bases de données américaines y sont accessibles, et les recensements indexés. Disponible sur un seul ordinateur.

- *Banque NÉCRO*

Couvre les notices nécrologiques pour les années 1999 à 2006; la recherche par patronyme est possible.

- *BMS2000*

La version 14 de BMS2000 compte maintenant plus de neuf millions de fiches de baptême, de mariage et de sépulture, depuis le commencement de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. La dernière mise à jour a eu lieu le 17 août 2010. www.bms2000.org/

- *Dictionnaire généalogique des îles-de-la-Madeleine*

Ce dictionnaire est l'œuvre de Dennis M. Boudreau. Il couvre la période de 1793 à 1948.

- *Dictionnaire généalogique du Québec ancien, des origines à 1765*

Publié par le Programme de recherche en démographie historique (PRDH), le *Dictionnaire généalogique du Québec ancien* offre, pour la période allant des débuts de la colonisation française au XVII  siècle jusqu'à l'année 1765, une reconstitution de l'information par fiches de famille. Disponible sur deux ordinateurs.

www.genealogie.umontreal.ca/fr/pubDictGen.htm

- *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*

La version 2010 comprend plus de 71 000 fiches familiales, souvent avec les enfants mariés. Cette base de données renferme tous les actes de mariage ou les contrats de mariage connus des familles établies à Plaisance (T.-N.), en Acadie, dans la vallée du Saint-Laurent, autour des Grands Lacs, le long du Mississippi et en Louisiane. L'auteur, Denis Beauregard, cite ses sources.

www.francogene.com/gfan/index.htm

- *Hôtel-Dieu de Québec - registre journalier des maladies de 1689 à 1730*

Publié par la Société de recherche historique Archiv-Histo. Ce registre s'avère parfois l'unique source faisant état de personnes de passage dans la colonie.

- *Index des mariages et des décès de l'Institut de la statistique du Québec (1926-1996)*

Publié par la SGQ. Cet index contient 2 748 000 fiches de décès et 2 457 000 fiches de mariages; une source indispensable pour la période couverte.

- *Index de la revue Mémoires*

Index des volumes 1 à 53 de la revue *Mémoires* publiée par la Société généalogique canadienne-française.

- *Index de la revue L'Ancêtre*

Publié par la SGQ. Il s'agit des sommaires de la revue *L'Ancêtre* numérisé, soit 30 années de généalogie, de septembre 1974 à juin 2004. La recherche dans le texte des sommaires est possible.

www.sgq.qc.ca/revue-ancetre/index-de-ancetre-vol-1-a-35.html

- *Licences de mariage*

Publié par la SGQ. Les licences de mariage sont des intentions de mariage qui correspondent aux bans de l' glise catholique. Elles touchent particulièrement les anglophones protestants ainsi que les membres de religions

autres que catholique. Ce sont des données accumulées entre 1872 et 1969. Cette base de données comprend 200 718 fiches.

- **Maine; répertoire des mariages du Maine de 1890 à 1966, soit 227 253 fiches.**

- **PRDH (1621-1799) (Programme de recherche en démographie historique)**

Publié par le Programme de recherche en démographie historique. Cette base de données de l'Université de Montréal offre, pour la période allant des débuts de la colonisation française au XVII^e siècle jusqu'à l'année 1799, les noms ainsi que les dates et les lieux de naissance, de mariage et de décès. Disponible sur deux ordinateurs (version sur cédérom).

www.genealogie.umontreal.ca/fr/pubDictGen.htm

- **Recensements de la ville de Québec de 1851, 1871 et 1901**

- **Repos Saint-François d'Assise (ou cimetière de l'Est de Montréal)**

L'information porte sur 226 346 personnes inhumées entre 1724 et le 31 mars 2003. www.rsfa.ca/accueil.html

- **Répertoires de deux cimetières de la région de Québec** : cimetière Mont-Marie de Lévis et cimetière de L'Ancienne-Lorette.

D'autres bases de données de moindre importance sont aussi accessibles pour les chercheurs. L'utilisation des bases de données installées sur ces ordinateurs fait l'objet d'un atelier du Comité de formation. Cet atelier est animé par Françoise Dorais et Gilles Cayouette et se déroule sur deux jours. À chaque volet, il y a une présentation théorique suivie d'exercices sur les ordinateurs.

LA DEUXIÈME SECTION

La deuxième section du parc informatique, composée de dix ordinateurs, est à l'usage exclusif des membres de la SGQ. Les ordinateurs sont réservés principalement à la consultation du fonds Drouin numérisé. Le fonds Drouin numérisé, que la SGQ met à la disposition des chercheurs, est composé des documents suivants :

1- Les registres d'état civil de la province de Québec, des débuts de la Nouvelle-France jusqu'au début de la décennie 1940;

2- Les registres d'état civil de l'Acadie, des débuts jusqu'à 1900, mais jusqu'en 1910 pour certains;

3- Les registres d'état civil des paroisses francophones de la province de l'Ontario;

4- Les registres de quelques localités disséminées dans 12 états américains. On y trouve quelques forts français de la vallée du Mississippi qui ont été établis au XVIII^e siècle;

5- Les greffes de notaires. On peut consulter les minutes d'un nombre important de notaires de toutes les périodes de notre histoire.

Tout comme pour les bases de données installées sur les ordinateurs de la première section, l'utilisation du fonds Drouin numérisé fait l'objet d'un atelier animé par Françoise Dorais.

D'autres instruments de recherche sont également disponibles dans ce secteur :

- le fichier Kardex. Le Kardex est une collection de mariages qui complète les mariages compilés dans les dictionnaires des mariages conçus par l'Institut Drouin et qu'on connaît sous les noms de « *La Féminine* » et « *La Masculine* »;

- le fichier Loiselle. Le fichier Antonin-Loiselle numérisé contient plus de 1 000 000 de fiches de mariage du Québec, du Madawaska et du nord-est ontarien francophone. Il demeure un outil de recherche utile bien que moins connu et consulté;

- les toponymes populaires du Québec. Créé par Roland Grenier, ce guide permet de trouver les noms actuels des paroisses à partir de lieux cités dans des répertoires des registres d'état civil.

Tous les chercheurs bénéficient grandement des instruments de recherche que leur offre la SGQ par son parc informatique. Consciente de la popularité et de l'intérêt des bases de données en généalogie, la SGQ en fait une priorité dans ses projets de développement.

Gilles Cayouette (2371)

Guy Parent (1255)

ACQUISITIONS DE RÉPERTOIRES

Deux fois l'an, automne et printemps, le personnel bénévole de la bibliothèque (CDRJA) révisé tous les catalogues disponibles chez les sociétés membres de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, en vue d'acquérir prioritairement les répertoires BMS récemment publiés. Cette mise à jour régulière assure évidem-

ment un inventaire des collections des plus enviées au Québec. Ainsi, la consultation du Catalogue René-Bureau (CRB), devient un outil incontournable du chercheur grâce auquel il est rapidement informé de leur disponibilité et des nouveautés acquises.

En plus, nous comptons sur les chercheurs pour nous transmettre l'annonce de certains livres qui sont publiés

en dehors des circuits habituels, ou souvent à compte d'auteur, dont la publicité est soit restreinte, soit absente. Nous apprécions infiniment la collaboration de ces personnes qui nous transmettent l'annonce de ces publications.

CONTRÔLE DE QUALITÉ CONTINU

N'hésitez pas à nous indiquer que le repérage de l'un ou l'autre ouvrage a été laborieux ou infructueux à la bibliothèque : exposez un résumé de votre problème, en utilisant les différents formulaires disponibles à l'accueil (erreurs, oublis, difficultés techniques, plaintes ou suggestions). C'EST IMPORTANT!

DON DE LIVRES

Un don à la Société, c'est un moyen efficace de poser un geste généreux et mémorable, tout en enrichissant les

collections de la bibliothèque de demain. Quiconque désire apporter un soutien tangible à la bibliothèque peut s'en prévaloir. Un reçu d'impôt pourrait être émis. C'est un geste éminemment constructif envers la Société, sans que la situation financière de cette personne en soit affectée, et cela témoigne de son sentiment d'appartenance à la SGQ.

L'apport des dons de livres ne cesse de progresser, il a atteint plus de 50 000 \$ depuis les cinq dernières années grâce à vous tous. C'est une économie silencieuse importante!

Mariette Parent (3914)



Société de généalogie de Québec

MARCHÉ AUX PUCES 2011

Date : samedi 9 avril 2011
Endroit : salle 3142, pavillon Louis-Jacques-Casault
Université Laval
Heure : 10 h à 14 h

**Répertoires BMS,
monographies paroissiales,
histoires de familles,
collections diverses,
matériel informatique usagé.**

(paiement en argent comptant)
(Liste des ouvrages affichée à l'accueil)

C'est l'occasion pour les membres d'offrir les livres dormant sur les rayons de leur bibliothèque personnelle et de contribuer à l'enrichissement collectif de la Société de généalogie de Québec.

Le Conseil d'administration
Le 20 janvier 2011



CONVOCAATION

Assemblée générale annuelle des membres de la Société de généalogie de Québec

Date : le mercredi 18 mai 2011

Heure : 19 h 30

Les membres de la Société de généalogie de Québec sont convoqués à la 50^e assemblée générale annuelle, qui aura lieu le mercredi 18 mai 2011 au centre communautaire Noël-Brulart, situé au 1229, avenue du Chanoine-Morel, Québec (arr. de Sainte-Foy–Sillery–Cap-Rouge).

Projet d'ordre du jour

1. Ouverture de l'assemblée;
2. Adoption de l'ordre du jour;
3. Acceptation du procès-verbal de la 49^e assemblée générale du 19 mai 2010;
4. Rapport des comités;
5. Rapport du président;
6. Rapport du trésorier
 - 6.1 Adoption des états financiers
 - 6.2 Prévisions budgétaires;
7. Nomination d'un vérificateur ou d'un expert comptable;
8. Ratification des actes posés par le Conseil d'administration;
9. Rapport du comité de mise en candidature et élection;
10. Autres sujets;
11. Levée de l'assemblée.

Québec, le 1^{er} mars 2011

Louis Richer

Secrétaire du Conseil d'administration

Note : Les personnes qui désirent ajouter un sujet à l'ordre du jour sont priées de le faire par écrit au moins dix jours avant la tenue de l'Assemblée générale annuelle et de l'adresser au secrétaire de la Société.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

MESSAGE DU COMITÉ DE MISE EN CANDIDATURE

Vous êtes invités à soumettre des candidatures pour pourvoir aux quatre postes en élection lors de l'assemblée générale annuelle du mercredi 18 mai 2011.

Les administrateurs sont élus pour un mandat de deux ans.

Admissibilité du candidat *

1. Le candidat doit être membre de la Société de généalogie de Québec (SGQ).
2. La candidature doit être proposée par écrit par trois membres de la SGQ, à l'aide du formulaire inséré dans le présent numéro de *L'Ancêtre*.
3. Le formulaire de mise en candidature doit parvenir au secrétariat du Comité 30 jours avant l'assemblée générale, soit avant le 18 avril 2011, 16 h.

Composition du comité de mise en candidature

Le comité est formé de Louise Tucker, Ghislaine Drouin et Paul Boudreau. Ces personnes peuvent recevoir dès maintenant les formulaires remplis, à l'adresse suivante :

Société de généalogie de Québec
a/s du Comité de mise en candidature
C. P. 9066, succ. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4A8

Louis Richer

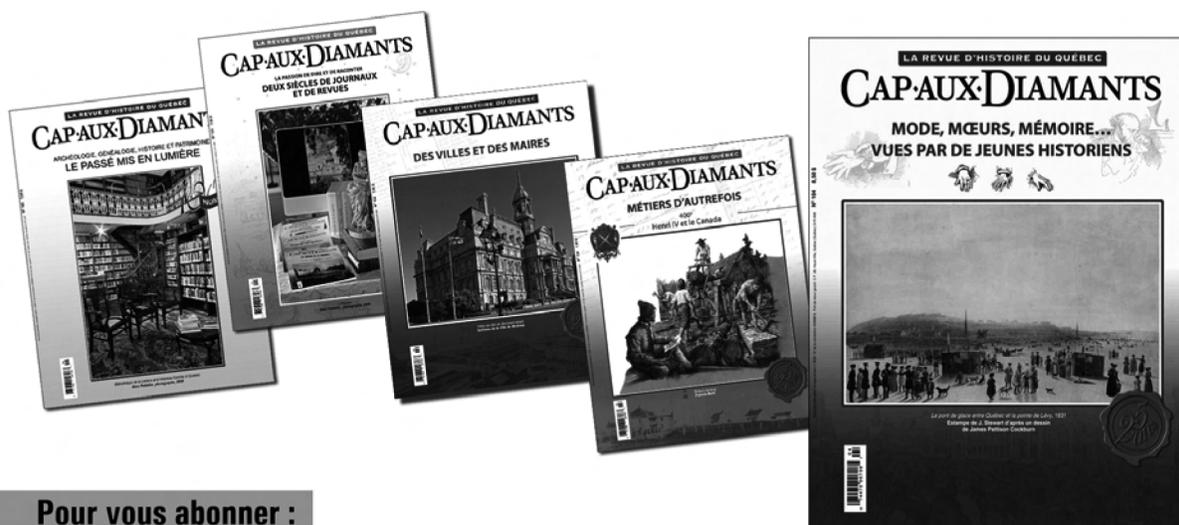
Secrétaire du Conseil d'administration de la SGQ

Notes :

- Le formulaire de mise en candidature est également disponible au local de la SGQ.
- L'affichage des candidatures à la SGQ se fera le 19 avril 2011, à 16 h.

*La forme masculine est utilisée pour alléger le texte.

Passionnés d'histoire? Abonnez-vous!



Pour vous abonner :

Tél. : (418) 656-5040

Télééc. : (418) 656-7282

Courriel : revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS



2326, CHEMIN SAINTE-FOY, QUÉBEC (QUÉBEC)

418 657-1718

TÉLÉCOPIEUR : 418 657-1677
prem-imp@biz.videotron.ca

- PHOTOCOPIES LIBRE-SERVICE
- PHOTOCOPIES NOIRES
- PHOTOCOPIES COULEUR
- IMPRIMERIE
- GRAPHISME
- RELIURE
(SPIRALE, CERLOX, BROCHAGE,
THERMORELIURE)
- PLASTIFICATION
- TROUAGE, PLIAGE, COLLAGE
- NUMÉROTAGE



GÉNÉALOGIE INSOLITE

Louis Richer (4140)

LES PRÉNOMS INSOLITES

Dans un livre publié tout récemment, l'auteur Guy Bouthillier affirme que les deux prénoms les plus insolites rencontrés au cours de ses recherches portant sur le sujet étaient **Exalaphat** pour un garçon et **Chrysaladique** pour une fille¹. Dans la chronique parue dans *L'Ancêtre*, l'automne dernier, nous avons fait appel aux lecteurs pour établir la liste des 12 prénoms les plus insolites rencontrés avant 1910. D'ailleurs, nous avons donné en exemples **Ucal-Hysopompe Dandurand**, riche financier de Montréal de la fin du XIX^e siècle et Marie **Gaudélee** Lebel, née le 23 mars 1875 à Saint-Louis de Kamouraska, connue sous le prénom d'Emma, épouse de Joseph Courcy, en 1905 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière². Voici donc en rafale les suggestions reçues :

- **Restitue** Paré, épouse de George Gauthier dit Boulé, mariée le 16 janvier 1860 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud; ou encore **Restitue Perpétue** Nadeau, mariée à Joseph Nadeau, le 22 février 1841, Saint-Anselme de Dorchester;
- **Cénigraphe** Giguère, marié à Céline Vézina, le 24 février 1873 à Sainte-Sophie-d'Halifax;
- **Énésumène** Lortie, mariée à Louis Morand dit Vézina, le 16 mai 1904 à Sainte-Élisabeth-du-Portugal, Montréal;
- **Étichienne** Lafrenière, née le 30 juillet 1878 à Saint-Léon-le-Grand, Maskinongé;
- **Édélire** Ferland, épouse de Moïse Poulin, citée à plusieurs reprises dans le minutier du notaire Gabriel Dick, notamment lors de l'inventaire des biens de son défunt mari, le 20 mai 1861, à Montmorency;
- **Ennode** Bérubé, né le 10 janvier 1804 à Rivière-Ouelle, Kamouraska;
- **Fiacre** DeLahaie, baptisé le 2 mai 1732, Programme de recherche en démographie historique (PRDH);

- **Auxibi** Lafleur, cité au baptême de sa fille Marie-Jeanne, le 16 mai 1732, PRDH;
- **Permilon** Ouillette, épouse de Joseph Gelbert, décédée le 30 juin 1915; lu sur une pierre tombale dans le cimetière de Dalhousie, Nouveau-Brunswick.

À vous de déterminer l'ordre des prénoms les plus insolites. Selon un sondage non scientifique, **Ucal-Hysopompe** chez les garçons et **Restitue** (en mémoire d'une sainte plutôt obscure) chez les filles mériteraient les palmes d'or.

Qu'en est-il de la position des autorités civiles et religieuses au sujet du choix des prénoms à la naissance? Louis Duchêne, dans son livre *Les prénoms*, fait remonter au XV^e siècle et à Jean Calvin, les premières listes de prénoms acceptés par les autorités³. Chez les calvinistes, il va sans dire que seuls des prénoms d'origine biblique sont acceptés : Mathusalem, Judith... Ils seront rapidement imités par les luthériens, puis par les catholiques. Au concile de Trente (1545-1563), l'assemblée des évêques demande qu'on choisisse des prénoms de saints qui deviendront des modèles à suivre pour les enfants (d'aucuns pourront prétendre que mon choix de carrière a été inspiré par ma soif de connaissances historiques de mon saint patron!).

Au Danemark, une liste de prénoms conforme à la religion d'État, le luthéranisme, existe toujours. En France, pays laïque, une telle liste a existé jusqu'en 1993.

En Nouvelle-France, dès 1703, l'évêque du diocèse de Québec, M^{gr} de Saint-Vallier, donne le ton. Il publie le *Rituel du diocèse de Québec* qui comprend une liste alphabétique des noms de saints et de saintes que l'on peut donner aux enfants, au baptême et à la confirmation. On compte 1 251 prénoms masculins pour 373 féminins. Autant dire qu'il y a plus de saints que de saintes, du moins à cette époque! Mais Louis Duchêne³, citant le travail de recherche de Geneviève Ribordy, *Les prénoms de nos ancêtres* (Septentrion, 1995,

¹ Guy BOUTHILLIER, *Nos prénoms et leurs histoires, Les prénoms masculins du Québec*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2010, p. 10.

² Hélène PELLETIER-BAILLARGEON, *Olivar Asselin et son temps, Le maître*, Montréal, Fides, 2001, tome 1, p. 16.

³ Louis DUCHÊNE, *Les prénoms, des plus rares aux plus courants au Québec*, nouvelle édition, Outremont, Éditions du Trécaré, 2001, p. 85 et suivantes.

181 pages) rappelle que nos ancêtres n'ont pas toujours été fidèles à cette liste : une fille sur cinq durant le Régime français ne répondait pas aux souhaits de M^{gr} de Saint-Vallier. Négligence des curés ou entêtement des parents?

Dans un article paru en 1947 dans la revue publiée par l'archevêché de Saint-Boniface, au Manitoba, on rappelle la directive du *Rituel romain*, guide des prêtres dans l'administration des sacrements, pour le choix des prénoms des enfants : ... *des noms de saints et de saintes dont les bons exemples excitent (sic) les fidèles à vivre pieusement et dont la protection leur soit assurée*⁴. En tout temps, on doit s'efforcer d'imiter notre saint patron qui, par ses vertus, a mérité d'être assis parmi les élus de l'Au-delà. L'auteur cite Alexandre le Grand s'adressant à un de ses soldats, craintif devant l'ennemi : *Change de nom ou change de conduite*.

Dans le même article, on cite l'évêque de Fall River, en Nouvelle-Angleterre, M^{gr} Stang, qui allait encore plus loin. Dans ses directives aux prêtres du diocèse, il écrivait : ... *Si un père de famille ne veut donner à son enfant qu'un simple nom profane, ou de quelque fameux politique (sic) et refuse tout nom de saint, de bienheureux, de vénérable, de serviteur ou servante de Dieu, le prêtre est obligé d'ajouter à voix basse, un vrai nom chrétien*.

Louis Duchêne rappelle que de nos jours il n'y a plus de règles précises au sujet du choix des prénoms au Québec. Tout au plus recommande-t-on de limiter leur nombre à quatre et de placer le prénom usuel au début. Une initiale n'est pas un prénom et un prénom composé doit être relié par un trait d'union. On pourra ensuite utiliser un des autres prénoms sans avoir recours à une procédure de changement de nom.

Pour ce qui est de prénoms proposés par les parents mais jugés ridicules par le Directeur de l'état civil, celui-ci peut suggérer aux parents de modifier leur choix. En cas de refus, il peut s'adresser au procureur général du Québec qui peut demander à un tribunal de modi-

fier le choix des parents. Un juge de la Cour supérieure qui avait donné raison au Directeur de l'état civil a répondu à des parents qui invoquaient le droit à l'originalité : *L'intérêt de l'enfant doit prévaloir sur le souci d'originalité des parents*.

Ailleurs au Canada, il semble que les autorités soient plus libérales quant au choix des prénoms par les parents. Aussi, auriez-vous appelé vos enfants *Repent of Your Sins* (Repens-toi de tes péchés) ou encore *God's Loving Kindness* (Bonté de Dieu), prénoms acceptés en Colombie-Britannique?



Carte postale de 1906, adressée à mademoiselle Aimez (sic) Marie Pagé, de Saint-Roch de Québec. À noter le tarif postal de 1 cent pour l'affranchissement. Source : BAnQ, P547,S1,SS1,SSS1,D001, P0083.

AUSSI ÉCRITS DANS LE DOCUMENT DE SAINT-BONIFACE⁴

Et ce brave Canadien qui désirait donner à son fils le nom d'un personnage influent, puissant, demandait qu'il s'appelât Cipiari (C. P. R.) [authentique]. C'était avant la construction du C. N. R. Si la bonne Providence a donné à ce père un nouveau rejeton, le pauvre petit courrait grand risque d'attraper le nom de Ciennar, par opposition à son grand frère.

REMERCIEMENTS

Merci aux personnes qui ont collaboré à cette chronique : France DesRoches, Diane Gaudet, Michel Lamoureux, Lise St-Hilaire, Serge Veilleux et Gisèle Vézina.

Vous pouvez faire parvenir vos commentaires et suggestions à l'adresse courriel richersgq@videotron.ca ou encore, à mon attention, au bureau de la Société de généalogie de Québec situé au pavillon Louis-Jacques-Casault de l'Université Laval.

⁴ « Les noms de baptême », *Les cloches de Saint-Boniface*, vol. XLVI, n° 10, octobre 1947.



L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

Claire Boudreau
Héraut d'armes du Canada

LES TABLEAUX HÉRALDIQUES DE LA FAMILLE DE CARDAILLAC (vers 1673-1693)

La mention dans ma dernière chronique des armoiries de Thomas Jean-Baptiste de Cardaillac m'amène aujourd'hui à présenter les magnifiques tableaux héraldiques de cette famille d'origine française, aujourd'hui conservés à la Chancellerie des distinctions honorifiques de Rideau Hall.



M. Bertrand de Cardaillac, chef actuel de la famille, et feu son épouse Louise ont offert en 2002 les tableaux au fonds Canadiana (Commission de la capitale nationale) pour la collection de la Couronne des résidences officielles du Canada. Ils sont ici photographiés en ma compagnie lors du dévoilement des tableaux restaurés, en février 2003.

Photo : Auguste Vachon.

L'ARRIVÉE DES TABLEAUX AU QUÉBEC

La famille de Cardaillac se divise en plusieurs branches tout au long de l'histoire. C'est avec Galiot, père de Bertrand de Cardaillac, que la branche des Cardaillac-Végennes devint canadienne. Galiot a émigré au Canada en 1905 et a travaillé jusqu'en 1914 à la réalisation du chemin de fer Transcontinental, alors qu'il se porta volontaire pour aller à la guerre, où il obtint la croix de guerre avec quatre citations ainsi que la Légion d'honneur. Après la Grande Guerre, il revint au Canada et épousa une canadienne, Gilberte Hélène Christin, fille d'Adolphe Christin et petite-fille du juge Gilles Lafontaine. Son fils unique, Bertrand, est maintenant le chef de la famille.

C'est autour des années 1962-1965 que les tableaux furent envoyés à la mère de Bertrand de Cardaillac, résidant à Longueuil, par M. Robert Santiard, proprié-

taire du château de La Treyne, à Lacave, département du Lot, en France. M. Santiard avait décidé de se défaire du château et souhaitait rendre aux descendants de la famille de Cardaillac les tableaux qui appartenaient si visiblement à l'histoire de leur famille. Le grand-père de Bertrand, ancien propriétaire du château et des tableaux, s'était séparé de ces peintures au moment de la vente du château.

DESCRIPTION ET DATATION

La caractéristique première de ces tableaux est qu'ils présentent plus de 200 armoiries et la généalogie en forme d'arbre des ancêtres paternels et maternels d'Henry-Victor de Cardaillac (†vers 1661), de la branche des seigneurs de Lacapelle-Marival et leurs nombreuses alliances tant avec des familles royales d'Europe (France, Angleterre, Espagne, Aragon, etc.) qu'avec des familles de grande noblesse (Bourbon, d'Albret, Champagne, Rohan, Polignac, Pardaillan, etc.).

Ce n'est que par un heureux hasard que les tableaux ont été conservés au château de La Treyne, puis qu'ils sont venus en la possession de Bertrand de Cardaillac, dont les ancêtres appartiennent plutôt à la branche des Cardaillac-Végennes. Ils ont en effet exceptionnellement survécu à la Révolution française, laquelle a entraîné après 1789 la destruction en France de milliers d'œuvres héraldiques de toutes sortes, à tel point que, dans notre domaine, l'on qualifie cette période de « Terreur héraldique ». Les tableaux sont, pour cette raison, uniques en leur genre tant en France qu'au Canada.

Peintes à l'huile sur bois, les œuvres sont de grande taille et mesurent environ 5 pi (1,52 m) de largeur sur 4 pi (1,22 m) de hauteur. Les deux tableaux forment une suite logique dans leur sujet :

- Le premier tableau expose la partie la plus ancienne de la généalogie, commençant au XII^e siècle.
- Le second tableau, plus spectaculaire dans sa composition, fait descendre la généalogie jusqu'au XVII^e siècle et dispose au point d'honneur les grandes armes d'Henry-Victor de Cardaillac, de son fils

Thomas Jean-Baptiste et de l'épouse de ce dernier. Les grandes armes d'Henry-Victor de Cardaillac se démarquent de toutes les autres à cause de leur grande taille et leur position centrale sur le deuxième tableau.

Exécutés avec soin, les tableaux mettent en évidence plusieurs réussites familiales. Ils illustrent tout d'abord, par l'apposition de couronnes au-dessus des armoiries d'Henry-Victor et de son fils, l'obtention du marquisat pour la seigneurie de Lacapelle, en 1645.



Ils rappellent aussi l'augmentation honorifique d'armoiries accordée par Louis XIV au nouveau marquis. Un manteau d'azur orné de fleurs de lis d'or habille pour la première fois le lion central des armoiries d'Henry-Victor et de son fils.



Ils célèbrent, enfin, l'arrivée très souhaitée dans la famille de Paule de Pardaillan de Gondrin (†1719), fille de César-Auguste, de la famille des ducs d'Antin et Bellegarde. Les armoiries de la nouvelle épouse sont illustrées dans le coin inférieur droit du second tableau. Tout en bas, on aperçoit le trait noir qui unit ses armes à celles de son mari Thomas Jean-Baptiste de Cardaillac.



La réalisation des tableaux remonte donc, selon mon hypothèse, à la seconde moitié du XVII^e siècle. L'occasion de la commande des tableaux semble logiquement se situer entre l'obtention du marquisat en 1645 et le mariage de Thomas Jean-Baptiste de Cardaillac avec Paule de Pardaillan de Gondrin, célébré le

9 octobre 1673. Dans tous les cas, ils ont été réalisés avant le décès de Thomas Jean-Baptiste de Cardaillac, survenu le 4 mai 1693.

Du point de vue héraldique, ils constituent un témoignage grandiose des armoiries comme outil généalogique. Il n'est pas étonnant que la famille ait choisi de faire préparer des tableaux armoriés. Au-delà de l'artiste, dont le nom ne nous est pas parvenu, le style du dessin, ses traits vigoureux et l'organisation soignée de la composition forment un tout intrigant devant lequel on s'arrête, subjugué : les tableaux accomplissent la mission pour laquelle ils ont été créés et forment une œuvre pédagogique à part entière.



Premier tableau (5 pi sur 4 pi). Photo : Claire Boudreau.



Second tableau (5 pi sur 4 pi). Photo : Claire Boudreau.



LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

Raymond Deraspe (1735)

YVES MONTREUIL, NOTAIRE

Yves Montreuil (1884-1967), notaire à Québec, a été connu non seulement comme président de son ordre professionnel, mais aussi comme homme d'affaires engagé socialement et dont les conseils étaient très recherchés. L'avocat dont la plaidoirie livrée avec éclat entraîne une manchette jouit, avec raison, de la réputation de connaître son droit. Le notaire qui, dans la discrétion de son étude, prévient un conflit, le conseiller en affaires qui oriente sa clientèle vers des investissements diversifiés, méritent la même réputation de compétence; ils l'ont, mais de façon plus discrète.

Il me semble que le lectorat de *L'Ancêtre* a le droit de connaître la filiation paternelle, la vie et la carrière professionnelle de l'un de ces hommes qui, sans bruit, a rendu d'immenses services à la société dont il était membre. Bien sûr, Yves Montreuil était plus reconnu que le notaire officiant dans un petit village. Mais il le doit surtout à son engagement politique et social, comme nous le verrons plus loin.

UNION DANS LANAUDIÈRE

C'est à Lanoraie que le 18 octobre 1881 s'unissent les parents d'Yves Montreuil. Qui sont-ils? Nérée Yves Montreuil, 26 ans, natif de Sainte-Anne-de-la-Pérade, habitant depuis peu la ville de Québec, et Marie-Emma Paquet, 22 ans. Cette dernière est fille d'Alexis Paquet, cultivateur, et Éloïse Ferland. Tous trois sont de Lanoraie. Le mariage est précédé d'une publication à Lanoraie et d'une autre à la cathédrale de Notre-Dame-de-Québec, dispense des deux autres ayant été accordée par messire le grand vicaire forain. Signent : les conjoints (l'épouse signant Paquette), le père de l'époux, Jos. Duchesneau, E. Loret (?) Ferland (*sic*), Hélié Poullette, Aug. Bourdon, Marie-Louise Bondy, Alphonse de Bondy, Olivier Bondy, Éveline Dessureau, Arthur

Ferland, Évelina Montreuil, Mary Loiselle et Adéline Ferland. Le curé, Clément-Alfred Loranger (Yamachiche, 1826 – Lanoraie, 1884) clôt l'acte. Nérée Yves Montreuil deviendra un homme d'affaires prospère, engagé socialement, « embouteilleur » de bière de la compagnie Labatt.

MARIAGE DANS PORTNEUF

Après « dispense de deux bans » accordée par la grâce de l'archevêque de Québec dans le cours du mois, faite au prône de notre messe paroissiale dimanche dernier et à Sainte-Anne-de-la-Pérade, comme il appert du certificat de messire Brie, curé du lieu, Roch Montreuil, 23 ans, cultivateur domicilié à Sainte-Anne-de-la-Pérade, épouse à Deschambault le 30 avril 1849, Louise Perrault, de trois ans son aînée, fille de Paul Perrault et Élisabeth Boudreault. L'acte rapporte la présence du père de l'époux, de son frère, Isaïe Montreuil, de Joseph Germain, beaux-frères de l'époux, de Léo Fortin, beau-frère (j'ignore de qui), d'Onésime Perrault, frère de l'épouse, et de J. E. Defoy. Plusieurs signent suivis du curé : Charles-Édouard Poiré (Saint-Joseph-Pointe-Lévy, 1810 – Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1896).



M. Yves Montreuil.
Source : M^{me} Sylvie Montreuil.

UNIONS DANS CHAMPLAIN

Le 26 janvier 1813, à Sainte-Anne-de-la-Pérade, Olivier Montreuil, cultivateur, âgé de 21 ans, épouse sa coparoisienne Marie-Anne Bigué, 17 ans, fille de Pierre Bigué et Marie Josèphe Baribaut (*sic*), consentant au mariage de leur fille. Encore une fois, publication d'un ban, *les parties ayant obtenu dispense des deux autres de Monseigneur Illustrissime et Révérendissime Joseph Octave Plessis, évêque de Québec, comme il appert de la lettre signée par messire Noisieux, vicaire général aux Trois-Rivières.* Sont présents : Jean-Baptiste et Pierre Montreuil, frères de l'époux, Pierre Bigué, père de l'épouse, Joseph Lévesque et Michel [...], les uns ayant

déclaré ne savoir signer. Apparaissent les signatures de Pierre Bigué, fils, Michel Douville, fils, et Pierre Montreuil. Clôt l'acte, le célébrant : Joseph-Marie Morin (Québec, 1756 – Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1843).

Aussi à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 30 janvier 1775, Jacques Montreuil (*sic*), né Sédillot, veuf de Louise-Céleste Baril, épouse, à l'âge de 44 ans, Élisabeth Perrault, 29 ans, dont les parents, Pierre Perrault et Marianne Trottier, sont dits décédés. Trois bans ont été publiés, ce qui est courant quand l'un des conjoints est veuf. Les conjoints ont obtenu dispense d'affinité spirituelle (l'époux étant parrain de l'épouse) et d'affinité au quatrième degré de parenté de *monseigneur l'évêque de Québec et de son grand vicaire St-Onge aux Trois-Rivières*. L'acte indique la présence de Joseph, Étienne et François Baril, respectivement oncle, beau-frère et beau-frère de l'épouse, de Joseph Gariépy, son oncle, d'Henry, de Joseph, Alexis, Louise et Maurice Perrault, frères et sœur de l'épouse, de Louis Gouin, de Thérèse Lanouette et d'Alexis Morainville, beau-frère et cousins de l'épouse. Seuls signent : Louis, Joseph Gariépy, Étienne Baril et Thérèse Lanouette. Le célébrant est Louis-Michel Guay, curé de Sainte-Anne-de-la-Pérade (Saint-Joseph-Pointe-Lévy, 1722 – Sainte-Anne-de-la-Pérade, 1785).

MARIAGES À QUÉBEC

Le 25 novembre 1705 à Notre-Dame-de-Québec, Jean Sédilot (aussi connu comme Jean-Adrien Sédilot dit Montreuil) épouse Jeanne Dorion, 16 ans, fille de Pierre Dorion et Jeanne Hédouin. Ces derniers résident à Québec, alors que les parents de l'époux sont de Sainte-Foy. Il n'est pas clair si le fils reste avec eux. L'acte indique la présence des deux pères, d'un frère de l'époux, Louis Sédilot, d'un oncle de l'épouse Pierre Bédouin, de Jacques Mally (?), et de Jean (?), oncle de l'épouse. Ont signé : le père de l'époux, ledit Mally et François Dupré, célébrant (France, 1648 – L'Ancienne-Lorette, 1720). Dix jours plus tôt, les époux avaient signé un contrat de mariage devant le notaire Jacques Barbel, en exercice à Québec de 1703 à 1740.

Le premier mariage de cette lignée en Nouvelle-France est célébré en la même paroisse le 27 novembre 1669. Qui sont les époux? Après les fiançailles et la publication de trois bans entre Jean Sédilot, fils de Louis Sédilot et Marie Grimoult, de la côte Sainte-Geneviève de cette paroisse d'une part et Fille du roi, et Marie Claire de la Hogue, fille de Gilles de la Hogue et Marie Le Brun, ses père et mère, de la paroisse de Saint-Germain-le-Vieil, archevêché de Paris, d'autre part. Il y a dispense du troisième ban et déclaration d'absence de

découverte d'empêchement. Sont présents : le père de l'époux, Adrien de Brisval, Jean Chénier et Alphonse Morin. Seul signe Henri de Bernières, premier curé de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec (Caen, vers 1635 – Québec, 1700).

Deux jours plus tôt, un contrat de mariage avait été signé devant Pierre Duquet, notaire (en exercice à Québec de 1663 à 1687). L'époux est identifié comme étant Jean Sédilot dit de Montreuil et l'épouse comme étant Leclerc de la Hogue. Est mentionnée la présence des époux, des parents de l'époux, d'Adrien Sédilot de Brisval, et d'Étienne Sédilot des Noyers, frères de l'époux, de Jean Chénier, beau-frère de l'époux et de dame Garnier. Les époux seront *uns et communs en tous biens meubles et immeubles du jour des épousailles suivant la coutume de Paris ... sera douée la future épouse du douaire coutumier ou de la somme de 300 livres tournois de douaire préfix pour une fois payer à son choix ...* Signent les époux, Couplette (?), Bourrue (?), M. R. De Boulogne, Latoulet (?), Anne Garnier, ... Mass (?), MM. Gouflerou (?) Bourbon Dombourg, Dumesnil ... St Mars ... Marguerite Chabert, Marie Anne du Saussay, Daumon du Luss ... Nicosson et, bien sûr, le notaire. Jean exercera le métier de charron.

L'origine de Louis Sédilot et de Marie Grimoult fait l'objet de spéculations basées sur les termes « Montreuil » (36 municipalités françaises dont Montreuil-sur-Brèches, en Picardie) et « Gy ». Aucun document connu n'atteste leur lieu de naissance. Les recensements montrent qu'ils sont nés respectivement vers 1600 et 1607. Louis se marie deux fois en France vers 1626 et 1633. Dans son testament de 1668, Louis déclare avoir épousé Marie Challe qui décède après la naissance d'une petite fille mise en pension à Paris. Après avoir passé un contrat de mariage devant un notaire de la rue Saint-Jacques à Paris, Louis épouse en secondes noces Marie Grimoult, veuve assez fortunée de Bonaventure Pigeon. Avant son départ pour la Nouvelle-France, le couple laisse une *rente au village de Gy entre les mains du tuteur de ladite Grimoult*. Ce Gy pourrait être Gif-sur-Yvette, au sud de Paris, Guy-les-Nonnains ou ... La présence du couple en Nouvelle-France est notée en 1637, ce qui le place parmi les familles souches du Québec. Leurs trois fils adopteront des patronymes différents.

NAISSANCE, MARIAGE, CARRIÈRE PROFESSIONNELLE, INFLUENCE EN FINANCE D'YVES MONTREUIL

Né le 1^{er} de l'an 1884, Yves Montreuil est baptisé le même jour à l'église de Saint-Roch, à Québec, sous les prénoms de Joseph-Eugène-Yves; son père y est dit

marchand. Ses parrain et marraine sont Eugène Noël, pilote, et Joséphine Bastien, épouse de ce dernier. Tous signent, suivis de l'abbé Belleau, vicaire.

Yves épouse dans la paroisse de Saint-Viateur, à Outremont, le 23 octobre 1916, Léonie Albanie Papineau, fille majeure de Joseph Victor Papineau et Marie Zélia Anctil. L'épouse est la petite-fille d'Augustin Cyrille Papineau, avocat, puis juge de la Cour supérieure à Montréal, et l'arrière-petite-fille de Denis Benjamin Papineau, député pour la circonscription d'Ottawa, membre du Conseil exécutif, commissaire des terres de la Couronne, lieutenant-colonel de la milice, fondateur du village et seigneur de l'arrière-fief de Plaisance. Ce dernier est le frère du célèbre Louis-Joseph Papineau.

La mère d'Yves Montreuil, rentière, habite près de l'Hôtel-Dieu de Québec. Yves est de Notre-Dame-de-Québec où un ban a été publié, comme à Saint-Viateur d'Outremont, la dispense de deux autres ayant été accordée par *Mgr Émile Roy, vicaire général de Mgr Paul Bruchésie* [sic], *archevêque de Montréal*. L'acte porte les signatures d'Alexandre Gauvreau, témoin de l'époux, du père de l'épouse, de L. P. Papineau, de Juliette M. Papineau, de Jos. Beaudry, de Marie P. Beaudry, d'Eugène Anctil, d'A. J. Papineau et d'Henri Gauthier, prêtre.

Après son cours classique au Petit séminaire de Québec et son droit à l'Université Laval, Yves Montreuil obtient sa commission de notaire en juillet 1908, pour exercer un an à Grand-Mère. Dès l'année suivante, on le retrouve à Québec à l'étude Gauvreau et Montreuil, où il instrumente avec le notaire Alexandre Gauvreau. On voit d'ailleurs sa signature à l'acte de célébration du mariage Montreuil-Papineau. Les notaires Yves Montreuil et Henri-Florent Méthot ont longtemps travaillé côte à côte, tous deux reconnus pour un travail professionnel d'une particulière tenue.

Le minutier du notaire Yves Montreuil, dont le dernier acte en minutes est daté de 1950, contient 13 220 actes. Il se trouve dans cette partie des archives récentes au palais de justice de Québec. Selon la Chambre des notaires, Yves Montreuil fut en exercice jusqu'à son décès survenu durant l'été de 1967. Ce qui indique que, sans profiter des avantages de sa profession, il en a acquitté les cotisations requises durant plusieurs années. Cela explique aussi que l'étude de la rue Saint-Pierre fut connue comme Montreuil, Méthot et Côté durant environ quatre ans. Le notaire Pierre-Paul Côté, en exercice à compter de 1950, complétait l'équipe.

En 1928, Yves Montreuil accepte le lourd fardeau d'agir comme syndic dans sa profession. C'est lui qui voit à la discipline en recevant et en examinant les

plaintes du public et les situations qui lui sont révélées par le service d'inspection professionnelle alors naissant. En 1945, il devient président de la Chambre des notaires du Québec pour une période de trois ans. L'on comprend que le siège social de la Chambre étant à Montréal, alors que sa famille et son étude sont à Québec, Yves Montreuil devient alors un passager régulier du train entre les deux villes. Et ses autres fonctions continueront de l'accaparer.

Quelles sont-elles? Entre autres, il est membre des conseils d'administration des Prévoyants du Canada, compagnie d'assurance-vie, de Québec Fire Insurance, compagnie qui, comme son nom l'indique, se spécialisait dans l'assurance-incendie avant de se lancer dans d'autres risques, telle la responsabilité civile. De plus, il siège aussi au conseil d'administration de Québec Power, compagnie distributrice d'électricité dont le capital-actions fut acquis par l'État québécois à la suite de la réélection du gouvernement Lesage à l'automne 1962.

Là ne se limite pas son activité extraprofessionnelle. Il est d'abord membre du 87^e Régiment, réorganisé comme régiment de Québec, où il détient le grade de lieutenant-colonel. Puis, il devient maire en 1917 de la ville de Giffard, municipalité voisine de Québec le long du Saint-Laurent, et enfin président de la commission scolaire de la même ville. On comprend ainsi aisément qu'une voie de communication du secteur de Giffard (ville annexée d'abord à Beauport, elle-même regroupée avec Québec à compter de l'année 2001) porte le nom Avenue Yves-Montreuil.

Une nièce du notaire Montreuil m'a fait observer la ressemblance avec le premier ministre Louis Saint-Laurent. Ajoutons qu'ils étaient presque du même âge : 23 mois d'écart. Une petite-fille du notaire Montreuil, citée dans la médiagraphie, m'a appris que tous deux furent en même temps administrateurs des Prévoyants du Canada, compagnie d'assurances. La rue Saint-Pierre à Québec, où dans l'édifice de Québec Fire, au 81, il eut toujours son étude, était celle où M. Saint-Laurent avait son bureau avec les avocats Galipeault : c'était la rue de la finance.

En 1947, Yves Montreuil est titulaire d'un doctorat honorifique, décerné par l'Université Laval.

Le notaire Montreuil fut le père de dix enfants dont neuf lui survécurent. Son fils, le notaire Guy Montreuil, décédé dans la jeune cinquantaine, remarquable musicien amateur, a exercé à Québec, les dernières années dans la fonction publique. La plus grande partie de sa carrière, celle de l'exercice du notariat en pratique privée, s'est déroulée dans le voisinage de plu-

sieurs notaires, dont le notaire Henri-Florent Méthot, à Limoilou, quartier de Québec, au nord de la rivière Saint-Charles.

CONCLUSION

Le Québec des années 1980 a connu une poussée économique attribuable en bonne partie au régime d'épargne-actions, initiative du gouvernement du Québec. Cela aurait-il été possible sans l'apport des nôtres faisant partie de la classe des administrateurs de grandes entreprises? Ces entreprises étaient attachées tantôt au parti Libéral comme Louis-Alexandre Taschereau, Paul-Henri Bouffard, André Taschereau, Philippe Brais, ou au parti Conservateur comme Lucien Moraud, Marcel Faribault et Alphonse Raymond. Pouvaient-ils faire plus qu'assurer une présence des nôtres dans le grand capital qui, généralement, ne nous appartenait pas?

Je ne le crois pas : c'est la règle universelle. Dans la vie, nous nous trouvons tous sur les épaules de prédécesseurs que nous avons le devoir de dépasser. Nous devons à cette génération d'avoir pavé la voie par ses efforts et sa détermination à la génération suivante comptant plusieurs Québécois qui ont possédé leurs entreprises érigées en véritables empires financiers.

MÉDIAGRAPHIE

D'abord deux textes, sans lesquels je n'aurais pu produire cette chronique :

- a) *Filiation Montreuil* de M^{me} Sylvie Montreuil, petite-fille du notaire Montreuil, ouvrage en préparation, comprenant déjà

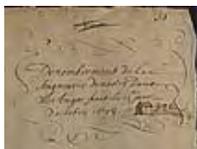
le résultat d'un travail considérable appuyé sur une impressionnante recherche. Généreuse, M^{me} Montreuil m'a fourni de nombreux renseignements sans lesquels mon travail serait moins utile. Quel bel exemple de collaboration intergénérationnelle, vu que je suis né la même année que son père, le notaire Guy Montreuil! Elle a ainsi suppléé à ce qui manquait à mon travail « aux restes d'une ardeur qui s'éteint », pour m'exprimer comme Bossuet à la toute fin de l'oraison funèbre de Louis de Bourbon, prince de Condé prononcée le 10 mars 1687.

- b) « In Memoriam » dans la *Revue du Notariat*, août-septembre 1967, vol. 70, n^{os} 1 et 2, p. 7 et suivantes, à l'occasion du décès du notaire Yves Montreuil, de Jean-Jacques Lefebvre, MSRC.
- ALLAIRE, J.-B.-A. *Répertoire du clergé canadien-français*, Montréal, Imprimerie de l'École catholique des sourds-muets, 1910-1934, 6 vol.
 - Annuaire des adresses de Québec.
 - BMS, actes jusqu'à 1900 à BANQ.
 - BMS jusqu'à 1941, Drouin, actes, à la Société de généalogie de Québec.
 - BMS2000 à la Société de généalogie de Québec (renseignements sur les personnes, les lieux et les dates).
 - Institut généalogique Drouin. *Répertoire alphabétique des mariages canadiens-français (1760-1935)*.
 - JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1983, 1 176 pages.
 - LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois 1608-1700*, Québec, Maison des Ancêtres, 1998-2001, 4 tomes.
 - PONTBRIAND, Benoît. *Mariages de Notre-Dame-de-Québec (1621-1900)*, Sillery, 1978, 451 p.
 - Tableau de l'Ordre des notaires de la province de Québec – 1979.

MARIAGE ET FILIATION PATRILINÉAIRE ASCENDANTE D'YVES MONTREUIL

MONTREUIL Yves (Nérée Yves; PAQUET M.-Emma)	1916-10-23 Saint-Viateur, Outremont	PAPINEAU Léonie (J.-Victor; ANCTIL, M.-Zélia)
MONTREUIL Nérée Yves (Roch; PERRAULT Louise)	1881-10-18 Saint-Joseph, Lanoraie	PAQUET M.-Emma (Alexis; FERLAND Éloïse)
MONTREUIL Roch (Olivier; BIGUÉ-NOBERT M.-Anne)	1849-04-30 Saint-Joseph, Deschambault	PERRAULT Louise (Paul; BOUDREAU Élisabeth)
MONTREUIL Olivier (Jacques; PERRAULT Élisabeth)	1813-01-26 Sainte-Anne-de-la-Pérade	BIGUÉ-NOBERT M.-Anne (Pierre; BARIBAULT M.-Louise)
MONTREUIL Jacques (Jean; DORION Jeanne) Veuf de BARIL Louise-Céleste	1775-01-30 Sainte-Anne-de-la-Pérade	PERRAULT Élisabeth (Pierre; TROTTIER M.-Anne)
MONTREUIL Jean-Adrien (Jean; De la HOGUE M.-Claire)	1705-11-25 Notre-Dame-de-Québec	DORION Jeanne (Pierre; HÉDOUIN Jeanne)
SÉDILOT dit MONTREUIL Jean (Louis; GRIMOULT Marie)	1669-11-27 Notre-Dame-de-Québec	De la HOGUE M.-Claire (Gilles; LE BRUN Marie)

LES ARCHIVES VOUS PARLENT DES...



Monique Lord

Archiviste, Centre d'archives de Québec
Bibliothèque et Archives nationales du QuébecPHOTOGRAPHIES AÉRIENNES CONSERVÉES
AU CENTRE D'ARCHIVES DE QUÉBEC DE BANQ

Êtes-vous à l'étape de rédaction de votre histoire de famille? Avez-vous l'intention d'utiliser des illustrations dans votre ouvrage? Avez-vous pensé aux photographies aériennes? Au Centre d'archives de Québec, nous avons plus de 175 000 photographies aériennes pouvant répondre à des besoins divers. Parmi celles-ci, on compte un bon nombre d'images de plusieurs régions du Québec illustrant tantôt un village ou une partie de celui-ci, tantôt tout simplement un beau coin de pays. Par exemple, les vues obliques de la rivière Saguenay et du lac Saint-Jean prises dans les années 1920 ou encore celles du Bas-Saint-Laurent en 1938 pourraient bien servir dans l'histoire des familles de ces régions. Dans une perspective plus large, elles représentent une source non négligeable dans l'histoire locale, en témoignant de l'évolution ou en livrant divers aspects d'une région à un moment précis.

Toutes ces images du passé, fort utiles aujourd'hui, ont d'abord été créées par le gouvernement québécois à partir des années 1920 pour connaître et cartographier le territoire, réaliser des inventaires forestiers et servir à la construction de lignes de transmission. À partir des années 1950, le gouvernement du Québec a procédé graduellement à la réalisation d'une couverture photographique du territoire plus complète, à des fins cartographiques mais aussi d'exploitation de ses richesses naturelles telles que l'eau, la forêt et les mines.

L'un des premiers levés aériens du territoire québécois a été confié à Jacques de Lesseps, chef pilote et directeur d'exploitation de la Compagnie aérienne franco-canadienne (CAFC), qui est l'un des personnages les plus connus dans l'histoire de l'aviation commerciale et de la photographie aérienne au Québec. En 1926, le ministre des Terres et Forêts de la province de Québec choisit la CAFC, spécialisée dans l'établissement de cartes géographiques à partir de photographies aériennes, pour effectuer le levé général et dresser l'inventaire des forêts du

territoire de la Gaspésie. Selon l'entente, la CAFC devait réaliser des photographies aériennes obliques et panoramiques et dresser une carte générale du territoire à l'échelle de 40 chaînes¹ au pouce. Ses missions photographiques ont servi aussi à produire des cartes postales.

Ces photographies aériennes créées à partir des années 1920 par le gouvernement du Québec sont versées au Centre d'archives de Québec. Elles nous viennent aujourd'hui du ministère des Ressources naturelles et de la Faune qui, dans le cadre de son mandat en cartographie, gère la prise de photographies aériennes verticales du territoire québécois. Ces images du territoire prises à haute altitude sont captées sur des films à haute résolution ou directement en mode numérique à l'aide de caméras métriques à bord d'un avion spécialement équipé pour ces travaux. Cette couverture pho-



Ville de Québec – Fairchild Aerial Surveys Inc., vers 1925.
Source : BAnQ – P600,S4,SS3,P565-387.

¹ Mesure anglaise équivalant à 66 pieds ou 20,117m.



Chantier maritime de Lévis – Fairchild Aerial Surveys Inc., vers 1925.
Source : BAnQ – P600,S4,SS3,P565-377.

topographique du territoire québécois est mise à jour selon le rythme d'actualisation de la cartographie écoforestière ou en fonction des demandes provenant de l'appareil gouvernemental ou de partenaires régionaux. Les photographies aériennes sont généralement produites durant la période s'échelonnant de mai à septembre. Pour les besoins cartographiques, les photographies sont prises au printemps en l'absence de feuilles dans les arbres, alors que pour ceux de la foresterie, le couvert forestier doit être déployé au maximum.

À ce jour, nous avons acquis au Centre d'archives de Québec des photographies aériennes obliques et verticales des secteurs gouvernemental et privé.



Saint-Fabien – Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, 1977. Source : BAnQ – E6,S8,SS2,D77-2221,P13A.

Du ministère des Ressources naturelles et de la Faune ou de ses prédécesseurs, nous viennent les photographies aériennes obliques les plus anciennes. En plus des images de la CAFC qui couvrent surtout la Gaspésie entre 1926 et 1928, le ministère nous a versé des photographies du Bas-Saint-Laurent en 1938 et du Saguenay–Lac-Saint-Jean entre 1924 et 1927. D'autres régions sont aussi représentées mais en quantité moindre. Nous avons aussi obtenu des photographies aériennes obliques de rivières et de lacs situés dans les régions de l'Abitibi, de la Baie-James et du Lac-Saint-Jean, témoignant des explorations ou des projets d'arpentage menés par le gouvernement dans les années 1920.

En provenance d'une autre source gouvernementale, nous conservons des photographies aériennes intéressantes du ministère de la Culture et des Communi-



Grande Rivière - Pointe Verte, comté Gaspé-Est – Compagnie aérienne franco-canadienne, 1927. Source : BAnQ – E21,S110,SS1,SSS1,PK25.19.

cations, comme celles de la ville de Québec entre 1956 et 1964 produites par l'Office du film du Québec, ou encore celles réalisées dans le cadre de l'inventaire des biens culturels et du macro-inventaire du patrimoine québécois dans les années 1970 et 1980.

Outre ces deux ministères, nous acquérons de tels documents de compagnies de ce secteur d'activités. Dans l'ensemble, ils couvrent une période plus récente de plusieurs régions du Québec, et les prises de vue sont plutôt verticales. Sont particulièrement intéressantes les photographies aériennes obliques de Fairchild Aerial Surveys en 1926 et 1929, et celles verticales de la ville de Québec en 1947 de Canadian Pacific Air Lines.

Ces documents sont repérables au Centre d'archives de Québec à l'aide de Pistard et par la suite, dans

certains cas, d'une carte index illustrant des lignes de vol identifiées par des chiffres ou des lettres. Ainsi, il est possible de trouver avec précision les images recherchées. Plusieurs de ces photographies ont été numérisées et sont accessibles avec Pistard. C'est le cas des photographies aériennes de la CAFAC, de Fairchild et de Canadian Pacific Air Lines. Sous peu, celles de la ville de Québec et de l'Office du Film du Québec seront disponibles. Comme pour la plupart des archives

appartenant à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, il est possible d'obtenir des reproductions de ces images.

À part BAnQ et, bien entendu, le ministère des Ressources naturelles et de la Faune, d'autres organismes diffusent des photographies aériennes portant sur le Québec. Il s'agit des cartothèques des universités et de Bibliothèque et Archives Canada.

PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES CONSERVÉES AU CENTRE D'ARCHIVES DE QUÉBEC

COTE DU FONDS	LIEUX	DATES DES DOCUMENTS	ACCESSIBILITÉ
E21,S110,SS1,SSS1 CAFAC Vues obliques 1 100 pièces	Surtout la Gaspésie. Quelques photos de Québec, de Montréal et de l'île d'Orléans	1926-1928	Images accessibles dans Pistard Pas de cartes index
E21,S110,SS1,SSS2 Vues verticales 35 000 pièces	Plusieurs régions du Québec	1928-1953	Images non accessibles dans Pistard Cartes index
E21,S110,SS1,SSS3 Vues obliques 310 pièces	Bas-Saint-Laurent	1938	Images non accessibles dans Pistard Cartes index
E21,S110,SS1,SSS4 Vues verticales 5 000 pièces	Plusieurs régions du Québec	1922-1942	Images non accessibles dans Pistard Cartes index seulement pour une petite partie de la série
E21,S110,SS1,SSS5 Vues obliques 319 pièces	Saguenay et Lac-Saint-Jean	1924-1927	Images non accessibles dans Pistard Cartes index
E21,S110,SS1,SSS6 Vues obliques 346 pièces	Bassin supérieur de la rivière Mégiscane en Abitibi	1926-1928 surtout 1926	Images non accessibles dans Pistard Pas de cartes index
E21,S110,SS1,SSS7 Vues obliques 375 pièces	Lac Faillon et rivière Mégiscane en Abitibi	1927	Images non accessibles dans Pistard Cartes index
E21,S110,SS1,SSS8 Vues obliques 188 pièces	Bassin supérieur de la rivière Mikoassas de la région de la Baie-James	1927	Images non accessibles dans Pistard Pas de cartes index
E21,S110,SS1,SSS9 Vues obliques 264 pièces	Rivière de la Petite Meule au Lac-Saint-Jean-Ouest	1926	Images non accessibles dans Pistard Pas de cartes index
E6,S7 Vues obliques env. 170 pièces	Ville de Québec	1956-1964	Images accessibles dans Pistard au début de l'année 2011 Pas de cartes index
E6,S8,SS2 Macro-inventaire Vues obliques	Villes et villages du Québec	1974-1984	Consultation sur place seulement Cartes index
P246 Photographic Surveys Vues verticales 12 400 pièces Voir aussi au Centre d'archives de Montréal : P81	Plusieurs régions du Québec	1948-1958	Images non accessibles dans Pistard Cartes index
P528 Aéro Photo Vues verticales, parfois obliques 120 000 pièces	Plusieurs régions du Québec	1946-1971	Images non accessibles dans Pistard Pas de cartes index
P600,S4,SS3 Vues obliques 94 pièces	Villes et villages de plusieurs régions du Québec	1926, 1929	Images accessibles dans Pistard Pas de cartes index
P690 Vues verticales 422 pièces	Ville de Québec	1947	Images accessibles dans Pistard Cartes index



À LIVRES OUVERTS

Collaboration

LOUIS LEFEBVRE, *LE SENTIER DES JÉSUITES 1676-1703 OU LE MAÎTRE SENTIER DES INNUS-MONTAGNAIS DE QUÉBEC AU LAC SAINT-JEAN*, COLLECTION SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE STONEHAM-TEWKSBURY, LES ÉDITIONS D'HISTOIRE DU QUÉBEC, STONEHAM, 2008, 340 PAGES.



Nous connaissons du *Sentier des Jésuites* l'ouvrage de Thomas-Edmond GIROUX, publié en 1977 avec la collaboration de M^{sr} Victor Tremblay, président de la Société historique du Saguenay. Nous en étions restés à partager ses doutes sur la localisation du sentier.

Cet ouvrage de Louis Lefebvre est davantage pragmatique. Il nous mène à la rencontre des Européens voyageurs avec les Innus-Montagnais du XVII^e siècle, et à découvrir comment ces gens que tout séparait en sont venus à concilier leurs intérêts respectifs et à partager des « secrets » de routes de fourrures.

La démarche de Lefebvre n'est pas moins rigoureuse que celle de Giroux; il la complète. Pour asseoir ses hypothèses du tracé du *Sentier des Jésuites*, il n'hésite pas à parcourir deux fois, en hiver comme le veut la tradition, cette vieille piste indienne aussi nommée *le vieux chemin des Français*.

Lefebvre nous offre le résultat de ses recherches. C'est une invitation à chausser raquettes, skis de fond, à se harnacher de sacs à dos, pour parcourir vallées et savanes gelées, longer lacs et rivières enneigés, des trois bassins des rivières Jacques-Cartier et Saint-Charles, au sud, et Métabetchouane, au nord.

À noter la collaboration des Hurons-Wendats, arrivés à Québec en 1650. Ces Indiens, qui ont habité le village de L'Ancienne-Lorette de 1673 à 1697, avant de déménager au village de Jeune-Lorette (aujourd'hui Wendake), étaient de la partie. Ils assuraient le transport des marchandises jusqu'au point de rencontre préalablement convenu à l'automne avec les Innus-Montagnais, qui prenaient à leur tour la charge jusqu'au lac Saint-Jean. Contrairement à ce que certains pourraient croire, le *Sentier des Jésuites* n'est pas une piste qu'on peut parcourir à pied durant l'été.

Lorsque des Jésuites ont fondé en 1676 une mission au poste de traite situé là où se jette la rivière Métabetchouane dans le lac Saint-Jean, ils y établirent également une exploitation agricole. Les besoins en marchandises et animaux de ferme étaient grands, difficiles à convoier par le fleuve Saint-Laurent et la rivière Saguenay. Les Innus-Montagnais ont proposé la solution du passage hivernal vers Québec à travers les Laurentides, en raquettes et en tirant des toboggans chargés.

La tradition fait remonter à plus de 4 000 ans cette piste hivernale des Innus-Montagnais. Mais l'abandon de la mission jésuite, entre 1696 et 1703, et la grande épidémie de

variole de 1703 ont jeté dans l'oubli cet usage. Ce n'est que sous le Régime anglais qu'on a voulu situer le tracé que, depuis les Hurons-Wendats n'ont jamais cessé de fréquenter.

Ce sentier légendaire a inspiré le tracé du premier chemin terrestre reliant la ville de Québec au lac Saint-Jean, en 1865. Cette première route, appelée *chemin des Poteaux*, deviendra plus tard les routes 54 et 55, puis en des temps plus modernes, les routes 175 et 169.

Jacques Olivier (4046)

PAULINE CARBONNEAU, *DÉCOUVERTE ET PEUPELEMENT DES ÎLES DE LA MADELEINE, ROSEMÈRE, HUMANITAS, 2009, 260 PAGES.*



La plupart d'entre nous sommes « du continent », comme les Madelinots se plaisent à le rappeler. Ces insulaires très accueillants ont des origines variées et un peu mystérieuses. L'auteure Pauline Carbonneau nous livre une excellente « introspection » des Madelinots.

Le livre de M^{me} Carbonneau comporte trois sections : la découverte des îles, le peuplement et l'émigration des Madelinots. La section 1 évoque l'occupation des Amérindiens de source micmac pour lesquels nous avons des certitudes, même si les Paléoesquimaux parcouraient le golfe antérieurement. Mais les Micmacs y étaient, avant et après la Conquête de 1760. Le passage des Vikings vers l'an 1000, en provenance du Groenland, a surtout été le fait de L'Anse aux Meadows, à Terre-Neuve. Pour les îles, on ne sait pas, mais ils ont poussé au sud, aussi loin que la Nouvelle-Angleterre. Le premier récit mentionnant les îles dont nous disposons est celui de Jacques Cartier, qui y arriva le 25 juin 1534. Après Cartier, les îles furent des havres pour les chasseurs de morses et de loups-marins : Français, Bretons, Basques et Anglais. Sous le Régime français, les concessions de pêche dans le golfe du Saint-Laurent misaient sur des arrêts aux îles.

En deuxième section, on traite de l'occupation des îles. Le Traité de Paris de 1763 met les îles sous la juridiction de Terre-Neuve, colonie britannique. Le Bostonnais Richard Gridley, en 1761, obtient une concession de pêche. Il amène aux îles 27 engagés, 22 Acadiens et 5 Canadiens *d'en bas de Québec*. Ce seraient les premiers habitants à demeure : dix Arseneau, quatre Boudreau, trois Haché dit Gallant, deux Poirier, et pour les autres : Chiasson, Doucet, Desroches, Noël, Terriau, etc.

À compter de 1792, on y ajoute des gens de Miquelon et d'autres endroits de l'Acadie. Faut dire qu'à Miquelon, on y avait accueilli des déportés du Grand dérangement de 1755 et après. Apparaissent donc les patronymes Vigneau, Richard,

Bourgeois, Bourg, Hébert, Devost, Cyr, ou Cormier, pour n'en citer que quelques-uns. L'existence d'un peuplement francophone aux îles attire d'autres familles acadiennes : Gaudet, Landry, Leblanc, Molaison, Forest, Chevarie, Poirier, Longuépée, Fougère, Miousse, Daigle, Aucoin, Décoste, Benoît, Deraspe, Fougère, Blaquièrre, Blanchard, et j'en oublie...

Les îles ont aussi accueilli au XIX^e siècle des arrivants de France, des îles anglo-normandes, d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande (Langford, Lebouthillier, Dwyer devenu Doire, Kennedy, Ross, McDonald, pour n'en nommer que quelques-uns). À leur tour, des Canadiens du continent furent attirés aux îles par les ressources de la mer : Montigny, Schumpfe devenu Jomphe, Samson, Thorne, Borne, Bouffard, Pinel, Lafrance, Boucher, Lebel, Chevrier, Paquet, Painchaud, Carbonneau, etc.

La troisième section situe les lieux d'émigration des Madeilinois : Nicolet, Terre-Neuve, Moyenne et Basse-Côte-Nord, île d'Anticosti, Beauce, Saguenay, Nouveau-Brunswick, et finalement aussi loin que Montréal.

Un index des noms et des pages agrémenté la lecture et la recherche. M^{me} Carbonneau a réussi son pari de nous faire comprendre et aimer les îles, même si on n'a pas encore eu le bonheur de les visiter.

Jacques Olivier (4046)

MARCEL TRUDEL, MYTHES ET RÉALITÉS DANS L'HISTOIRE DU QUÉBEC, TOME 5, LES CAHIERS DU QUÉBEC, COLLECTION HISTOIRE, MONTRÉAL, HURTUBISE, 2010, 150 PAGES.



Les éditions Hurtubise récidivent avec un cinquième tome de *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, cette fois-ci amaigri. Le volume est divisé en 16 chapitres allant de cinq à une dizaine de pages chacun, incluant les illustrations. Le document se lit comme un livre de contes.

L'auteur parle de la trahison de Jacques Cartier envers les autochtones; des relations épistolaires difficiles entre le roi de France et le gouverneur général Frontenac, en qui il reconnaît « un homme de grande valeur »; il revient sur ses têtes de turc favorites, Samuel de Champlain et M^{gr} de Saint-Vallier; il salue en passant l'ingéniosité des Anglais, là où les Français avaient échoué aux XVII^e et XVIII^e siècles : ils ont atteint le Pacifique au siècle suivant par voie de chemin de fer; il décrit la version longue et compliquée du mariage sous le Régime français; il nous instruit sur une ancienne mesure inspirée du « cheval blanc du roi » tout comme le « pied du roi »; il refait le voyage Québec-Montréal en hiver, version 1753 de Louis Franquet, ne manquant pas de moraliser sur la nonchalance des autorités en place; il revient sur un de ses sujets favoris, l'esclavage chez les *Canadiens français*; il conclut sur l'avenir précaire de la religion catholique et l'absence de garantie quant à la langue, au lendemain des traités de capitulation de 1759, 1760 et 1763.

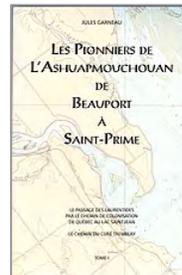
Selon lui, grâce à la Conquête anglaise, les Canadiens (cette fois-ci) n'auront plus à subir le « Test » catholique et romain du Régime français. On reconnaît là le digne représentant de l'école historique de Québec : la Conquête a été une bénédiction, elle a libéré les Canadiens du joug du roi de France.

L'auteur rappelle la trahison de Benedict Arnold, lui qui avait attaqué Québec en 1775 au nom des Treize Colonies en quête de leur indépendance et qui, par la suite, est passé au service du roi d'Angleterre; il revient sur l'introduction du parlementarisme en 1791 et l'abolition du régime seigneurial, deux révolutions « tranquilles ». Il rappelle les débuts difficiles du régime scolaire public au Québec, à mon avis le chapitre le plus intéressant : on ne manque pas de faire un rapprochement avec la situation actuelle et la dévalorisation de l'éducation, hélas! encore toujours présente dans certaines couches de la société québécoise.

L'auteur termine en faisant allusion à certains personnages mystérieux de son enfance, dignes du petit Chaperon rouge et, enfin, il nous rappelle une langue appauvrie, celle de son enfance à Saint-Narcisse de Champlain, résultat de deux siècles de négligence. Peut-être faudrait-il y voir une conséquence de la Conquête? Mais c'est là une autre question, que l'auteur se garde bien d'aborder.

Louis Richer (4140)

JULES GARNEAU, LES PIONNIERS DE L'ASHUAPMOUCHOUAN, DE BEAUPORT À SAINT-PRIME, S. É., 2010, TOME 1, 384 PAGES; TOME 2, 796 PAGES.



Dans le premier tome, l'auteur, originaire de Saint-Prime au Lac-Saint-Jean, décrit avec conviction et force détails les difficultés surmontées par ses ancêtres dans les cantons de colonisation d'As-huapmouchouan (*sic*), de Desmeules et de Parent. Les gestes, les décisions, et le courage de ces bâtisseurs sont de nature épique. Un ardent promoteur, l'abbé Grégoire Tremblay (curé de Beauport de 1858 à 1884), et l'agent des terres, le notaire Israël Dumais, sont aussi mis en vedette.

Le deuxième tome traite des familles de Saint-Prime et, en particulier, de son grand-père Cléophas Garneau et de ses trois frères, qui se sont installés à Saint-Prime en 1895, en provenance de Beauport. Ils avaient acheté des lots de Louis Marcoux, lui-même originaire de Beauport. Ce Louis Marcoux a été le premier maire et le premier président de la Commission scolaire de Saint-Prime. D'autres pionniers de ces cantons sont venus de Sainte-Foy, de l'île d'Orléans, de Château-Richer et de L'Ange-Gardien, de Charlevoix et de Kamouraska.

Jacques Olivier (4046)



SERVICE D'ENTRAIDE

André Dionne (3208)

Lorsque vous prenez le temps de nous préciser certains indices, cela nous conduit plus facilement au chaînon à découvrir. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de **William Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon (Raymond Rioux 4003) ».

Légende

Q = Question du présent numéro
R = Réponse complète
P = Réponse partielle

Ce service d'entraide est réservé aux membres en règle de la SGQ
Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse à leur demande doivent ajouter leur adresse courriel à leur question.

Par exemple : Q6148R signifie qu'à la question 6148 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q6146 signifie qu'à la question 6146 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment; 4668 signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent.

ENTRAIDE À L'ANCIENNE voici le titre que vous trouverez parfois à la fin de cette chronique pour des réponses suite à des questions qui datent des débuts du Service d'entraide. Grâce aux outils de recherches d'aujourd'hui, nos chercheurs ont réussi ces trouvailles comme pour le n° 0803R

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	N° QUESTION
Aubin	Michel	Prévost	Marie	Q6148R
Dubec	Anthony	Barthley	Ann	5376R
Guérin	Charles	(1)Trombley (2)Roch (3)Savoie	(1)Florence (2)Azilda (3)Anastasia	4668R
Labrecque	Albert	Ménard	Rose	Q6146
Labrecque	Julienne			Q6147
Labrie	Alfred	Gagné	Victoria	0803R
Lafond	Joseph	Desmarais	Geneviève	Q6149R
L'Heureux	Thomas-Adélar	Dupuis	Amanda	5425R
Noreau	Jean-Baptiste	De Nouvelle	Françoise	Q6150R
Pound	Marie Joseph	Julien	Guillaume	6129R
Rémillard	Joseph	Labrecque	Marie	Q6145
Sirois	Louis-Philippe	Brisson	Marie-Louise	Q6144R

QUESTIONS

- 6144 Recherche le mariage de Louis-Philippe **Sirois** et Marie-Louise **Brisson**. (Paul Lessard 2661)
- 6145 Recherche le mariage de Joseph **Rémillard** et Marie **Labrecque**; ils auraient eu un fils du prénom de Joseph décédé aux États-Unis le 24 décembre 1896 (âgé d'environ 20 ans) et inhumé le 30 décembre suivant à Saint-Étienne de Beaumont, Québec. (Jacques Olivier 4046)
- 6146 Recherche le mariage d'Albert **Labrecque** et Rose **Ménard**. Ils ont eu un fils prénommé Albert Joseph Arthur baptisé le 8 décembre 1917 en l'église de Saint-Patrice à Magog, Stanstead. (Jacques Olivier 4046)
- 6147 Recherche les parents de Julienne **Labrecque** qui serait née, selon le recensement de 1901, le 2 janvier 1844, probablement en Gaspésie. À ce même recensement, on y trouve deux fils : Joseph né le 13 décembre 1874 et Alexis né le 17 août 1881, portant le

nom de Labrecque. Ce dernier fils, Alexis, a épousé Euphémie Francœur le 24 octobre 1916 à Saint-Godefroi de Bonaventure. Julienne décède le 18 et est inhumée le 20 février 1924 à Saint-Alphonse de Caplan. Lors de sa sépulture, ses deux fils Labrecque signent le registre ainsi qu'un John (Jean) Leblanc, présumé fils de Julienne. (Jacques Olivier 4046)

- 6148 J'aimerais connaître le nom du notaire et la date de rédaction du contrat de mariage de Michel Aubin et Marie Prévost, qui se sont épousés le 11 juin 1670 à Sainte-Famille, île d'Orléans. Selon mes sources, il n'y avait que six notaires qui tenaient une étude à Québec durant cette période. (Yvon Blanchard 5358)
- 6149 Recherche la date et le lieu du mariage de Joseph **Lafond** avec Geneviève **Desmarais**, ainsi que le nom de leurs parents; leur fils Athanase a épousé

Euphémie Morissette le 17 juin 1857 à Wotton, comté de Wolfe. (Onil Gagné 3099)

- 6150 Recherche le mariage de Jean-Baptiste **Noreau** avec Françoise **De Nouvelle** (le patronyme De Nouvelle étant orthographié de diverses façons dans les actes). (Diane Gaudet 4868)

RÉPONSES

- 5376 Anthony **Dubec** (Antoine **Dubuc**) fils de Peter et Margaret Vincent (Pascal et Marguerite Vincent) épouse Ann **Barthley** (Peter et Winnifred Callahan) le 14 octobre 1873 à Uxbridge, paroisse St.Mary's, Mass., mariage célébré par H. S Robinson, pastor. À son mariage, Anthony (Antoine) déclare qu'il est âgé de 24 ans, employé de filature (millhand) et résidant à Northbridge, Mass., né au Canada; son épouse Ann est âgée de 21 ans, résidante de Northbridge, Mass., et née en Irlande. Source : Église des Mormons. (L.D.S.), bobine n° 1 433 032, p. 299. (Maurice Dubuc 4789)

- 5425 Thomas-Adélar **L'Heureux** (Cuthbert et Marie Lefrançois) épouse Amanda **Dupuis** (Amable et Marcelline Savoie) le 18 janvier 1888 à Fall River, comté de Bristol, Mass., paroisse inconnue à ce jour. Source : Registre civil de Fall River, n° 39, p. 103. (Michel Lamoureux 4705)

- 6129 Marie Joseph **Pound (Paune, Pothier)** est née de parents inconnus. (A) Au recensement de 1815 du curé Joseph Signay, sur la rue Saint-Vallier, à Québec, on trouve : (a) Jacob Pound aubergiste absent (le curé écrit Joseph fille inconnue Pothier); (b) Joseph Loireau 33 ans; (c) Marie Loireau fille 40 ans. (B) Au recensement de 1818 du curé Signay : (a) Jacob Paune (Pound) 50 ans aubergiste absent; (b) Josette Roireau 36 ans; (c) Joseph 13 ans; (d) Toussaint 2 ans; **Pothier** même adresse; (e) Marie Roireau; (f) François Robitaille 24 ans; (g) Marie Moyen 25 ans. (C) Au mariage de Guillaume **Julien** et Marie Joseph dite Pound le 3 mai 1825 à Notre-Dame-de-Québec, les témoins de l'épouse sont Pierre Bonhomme, tuteur (je n'ai trouvé aucune tutelle) et François Mailhot, parrain. Marie Joseph Panne (*sic*), épouse de Guillaume Julien, décède le 21 et est inhumée le 22 novembre 1836 à Saint-Roch de Québec, âgée de 32 ans.

Le trois janvier 1805, Je vicaire soussigné ai baptisé Marie Joseph née le même jour de parents inconnus, parrain Nicolas François Malhiot marraine Catherine Michaud soussignée le parrain a déclaré ne savoir signer un mot rayé nul. Notre-Dame de Québec. Source : Fonds Drouin. (Michel Drolet 3674)

- 6144 Philippe **Sirois** (Antoine, Priscille Chasseur) épouse Marie-Louise **Brisson** (Herménégilde, Catherine Proulx) le 19 avril 1909 à Sainte-Blandine, comté de Rimouski. (Michel Drolet 3674)

- 6148 Le notaire Paul Vachon a rédigé le contrat de mariage de Michel **Aubin**, époux de Marie **Prévost**, à Sainte-Famille, île d'Orléans, le 16 octobre 1669. Il est à noter qu'à son arrivée en Nouvelle-France, Michel **Aubin** est le domestique de Paul Vachon. (Michel Drolet 3674)

- 6149 Athanase est né le 18 et a été baptisé le 19 juin 1833 à Saint-François-du-Lac, fils de Joseph Lafond et Geneviève Desmarests. À son mariage, le célébrant le désigne comme étant le fils de Joseph et Geneviève Desmarais. Joseph **Lafond** (Joseph, Anne Chenevert) épouse Geneviève **Abraham** (Pierre, Claire Losière) le 12 septembre 1826 à Saint-François-du-Lac. Par contre, Pierre, à son mariage, porte le nom de Desmarais. Pierre Desmarais épouse Claire Losière le 7 janvier 1805 à Saint-François-du-Lac. À certaines occasions, il porte le nom de Pierre-Abraham Desmarais ou Pierre Abraham dit Desmarais, d'où le fait que le célébrant ait inscrit Geneviève Abraham lors du mariage de sa fille avec Joseph Lafond. Source : Fonds Drouin. (André Dionne 3208)

- 6150 Jean-Baptiste-François (baptisé Jean-Jacques) **Noreau** naît à L'Ancienne-Lorette le 1^{er} mai 1734, fils de Maturin et Josèphe Marchet. Habitant encore à cet endroit avec sa famille en février 1757, il arrive à Saint-Malo, France, en 1763 et y épouse Anne-Françoise-Roberte **Le Nouvel**, née vers 1743, fille de Pierre et Adrienne Mahé. Un de leur fils, Jean-Baptiste, tonnelier, épouse Josèphe Paquette le 5 septembre 1803 à Saint-Constant. Source : Robert LARIN, *Canadiens en Guyane, 1745-1805*, Septentrion, 2006, 400 pages. (Michel Lamoureux 4705)

ENTRAIDE À L'ANCIENNE

- 0803 Alfred **Labrie** (Alexis, Angélique Keable) épouse Victoria **Gagné** (Herménégilde, Marie Labrie) le 25 juillet 1877 à Betsiamites, Saguenay (Notre-Dame-de-l'Assomption, réserve indienne). Alfred est décédé le 21 avril 1937 à Godbout; on le dit âgé de 80 ans. Source : Fonds Drouin. (André Dionne 3208)

- 4668 Charles **Guérin** (Joseph, Marie Gariépy) épouse Azilda **Roch** (Charles, Marcelline Croze) le 16 janvier 1894 à Saint-Vincent-de-Paul, Montréal. Il avait épousé en premières noces Florence **Trombley** (Tremblay) (Joseph, Marie Longtin) le 18 février 1889 à Bay City, Michigan USA. En troisièmes noces, il épouse Anastasie **Savoie** (Jules, Émilie Brault) le 24 juillet 1905 à la paroisse de Saint-Eusèbe-de-Verceil à Montréal. Sources : Family Search, Fonds Drouin, BMS2000. (André Dionne 3208, Alain Gariépy 4109)

*De même dans la revue n° 293, nos chercheurs ont répondu aux questions n°s 0146 et 0147.

Rédacteur de la chronique : Alain Gariépy

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre communautaire Noël-Brulart
1229, avenue du Chanoine-Morel
Arr. de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge,
Québec

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

1. Le mercredi 16 mars 2011

Conférencier : William Moss, archéologue

Sujet : *Jamestown, Québec, Santa Fe – 400 ans de trois villes fondatrices.*

2. Le mercredi 20 avril 2011

Conférencier : Renaud Santerre, anthropologue

Sujet : *Patronyme et matrimoine en généalogie.*

3. Le mercredi 18 mai 2011

Assemblée générale de la Société de généalogie de Québec.



Société de généalogie de Québec

Centre de documentation Roland-J.-Auger

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval
(entrée par le local 3112)

Lundi, mardi et vendredi fermé

Mercredi 14 h 30 à 20 h 30

Jeudi 9 h 30 à 20 h 30

Samedi 9 h 30 à 16 h 30 **fermé le 1^{er} samedi du mois**

Dimanche 9 h 30 à 16 h 30

COLLECTION DU FONDS DROUIN NUMÉRISÉ DISPONIBLE POUR CONSULTATION.

Publications de la Société : Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles aux heures d'ouverture. Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec

Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault,
Université Laval

Tous les services sont fermés le lundi.

Manuscrits et microfilms

Mardi et vendredi 9 h à 17 h

Mercredi et jeudi 9 h à 21 h

Samedi et dimanche 9 h à 17 h

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec
et de l'Amérique française et administration gouvernementale.
Mardi au vendredi 9 h à 17 h

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles.

Mardi au vendredi 9 h à 17 h